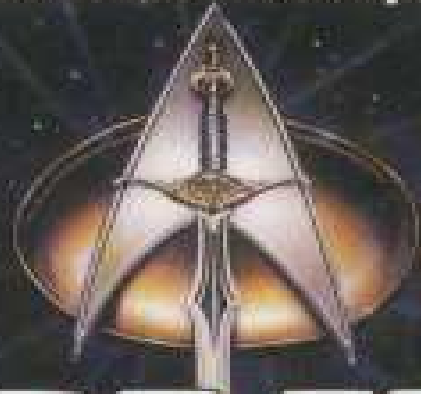


Les pires terreurs sont celles qui sont en vous...

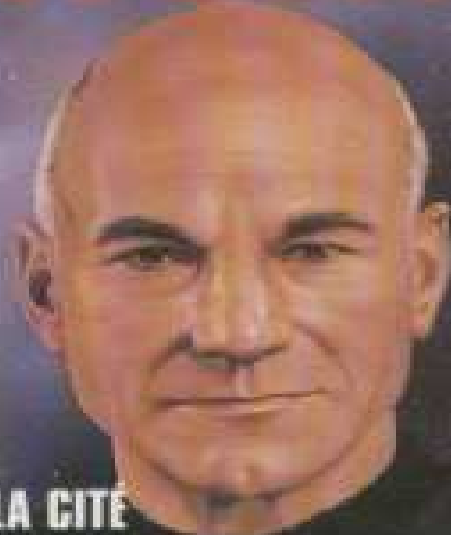
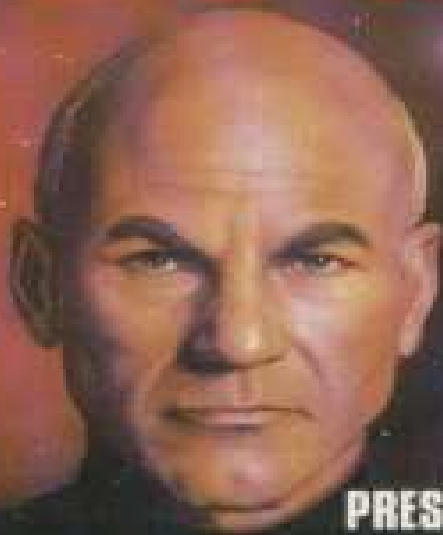


DIANE
DUANE

STAR TREK®

LA NOUVELLE GÉNÉRATION™

**L'ENVERS
DU MIROIR**



PRESSES DE LA CITÉ

L'envers du miroir

Par Diane Duane

1

Il existe des endroits dans l'espace où le cœur humain, pourtant éternellement optimiste, trouve difficile de se sentir bienvenu. A la frontière galactique que l'humanité vient juste d'atteindre, le champ d'étoiles, qui forme d'habitude des fleuves de lumière entre les mondes habités, se raréfie.

Ici, la lumière stellaire n'est qu'un faible halo. On se rend compte avec un frisson que le Groupe Local est minuscule comparé à l'immensité noire qui l'entoure, que chaque galaxie n'est qu'un point lumineux dans une dimension de ténèbres insondables.

Dans ces déserts spatiaux, les oasis sont peu nombreuses, et espacées. Tous les demi-millions de parsecs, il est possible de trouver une étoile qui a miraculeusement réussi à réchauffer quelques planètes. Mais, autour de son système, il n'y a que le vide, avec en toile de fond la vague lueur du cœur galactique.

Peu de voyageurs passent dans les contrées de la Fosse Galactique; les observateurs sont encore plus rares que les étoiles. Mais de temps à autre, quelque chose vient rompre la monotonie de ce grand désert cosmique.

Un éclair d'argent qui approche, comme un souvenir qui surgit de l'oubli, hantant un esprit sombre.

Un feu rouge à bâbord, un feu vert à tribord; les lettres NCC 1701-D peintes en noir sur une surface grise.

Puis le souvenir disparaît à nouveau dans l'oubli, laissant un arc-en-ciel lumineux, la trace de son champ de distorsion, dans son sillage. Ambassadeur solitaire de la multitude des mondes connus, l'Enterprise part là où nul n'est jamais allé.

* * * * *

Jean-Luc Picard s'écarta de la baie vitrée de sa cabine. Ils étaient loin de tout, et le vide oppressant de la Fosse Galactique lui donnait le frisson.

On sonna à la porte.

Le lieutenant commander Data entra :

- J'espère ne pas vous déranger, capitaine. Je voulais vous informer que la caravane des Lalairus nous a contactés. Elle se trouvera à portée de téléportation dans approximativement une heure.

- Excellent. Les quartiers de l'officier spécialiste sont-ils prêts à le recevoir ?

- Geordi supervise les dernières étapes de l'installation, monsieur. Il m'a assuré que le commander se sentirait « comme un poisson dans l'eau ». Mais la logique de

cette expression m'échappe...

Picard sourit :

- Je crois que M. La Forge veut dire qu'il désire que le commander se sente comme chez lui. Demandez-lui de me prévenir quand il aura terminé, je vous prie.

- Certainement, monsieur.

- Une dernière chose, Data. Quand vous commencerez les échanges d'informations usuels avec les Lalairus, n'oubliez pas d'adresser mes compliments à la Laihe, et de lui dire que j'aimerais discuter avec elle avant leur départ.

Data hocha la tête et ressortit.

Picard posa à nouveau son regard sur l'immensité glacée de l'espace, laissant son esprit vagabonder au gré des vents stellaires.

Les Lalairus n'étaient pas à proprement parler une espèce, mais plutôt l'association de centaines de races. Leur langage empruntait ses racines à différentes cultures, ce qui le rendait difficile à traduire, même avec le traducteur universel le plus perfectionné.

Ce peuple était nomade. Personne ne savait depuis combien de temps ses navires, solitaires ou regroupés en caravanes, parcouraient les frontières de l'espace connu.

Une civilisation avait rarement joui d'une telle liberté. Le manque total de connexion des Lalairus avec les cultures planétaires, tizhne, dans leur langue, leur permettait d'échanger des informations avec tout le monde et de voyager où bon leur semblait. Ils ne formaient aucune alliance, ne signaient aucun traité : ils acceptaient sans distinction les produits des Ferengis, des Romuliens ou de la Fédération. Ils les troquaient contre des plantes, des animaux, des minéraux rares, puis disparaissaient dans les profondeurs inconnues de l'espace.

On pouvait être certain des Lalairus sur un seul point : jamais ils ne manquaient un rendez-vous.

Le capitaine fut tiré de ses pensées par le bruit électronique de l'intercom.

C'était encore Data.

- *Capitaine ?*

- Picard à l'inter.

- *M. La Forge a terminé l'installation de la cabine de l'officier spécialiste, et le commander vient de demander la permission de se téléporter à bord.*

- Excellent. Je vais l'accueillir en salle de téléportation. Picard, terminé.

* * * * *

Le chef O'Brien effectuait des réglages sur sa console quand le capitaine arriva en salle de téléportation six.

- Un problème ? demanda Picard.

L'Irlandais secoua la tête :

- De simples vérifications. Le commander porte un générateur de champ environnemental. Même si les analyseurs de routine du téléporteur sont précis, je ne

veux pas risquer d'incident. (O'Brien jeta un dernier coup d'œil sur l'écran de contrôle, puis il hocha la tête.) Paré à la téléportation.

Une pluie scintillante s'abattit sur la plate-forme de téléportation. Une silhouette horizontale se matérialisa à près d'un mètre au-dessus du sol.

La créature ressemblait à un dauphin, supporté par un harnais de lévitation flexible et protégé par ce qui ressemblait à un cocon de verre. Mais l'être bougea sa queue, le « verre » accompagna ses mouvements, brisant l'illusion. En fait, le dauphin était entouré d'une fine pellicule d'eau, maintenue en place par un générateur de champ environnemental fixé au niveau de la nageoire caudale.

Il émit des sifflements stridents; une voix électronique sortit de son traducteur universel :

- Permission de monter à bord, capitaine ?

Picard sourit :

- Permission accordée, commander. Aimerez-vous vous rendre directement à votre cabine ?

- Avec plaisir, répondit le dauphin. Je vous remercie. Avant que vous ne posiez la question, capitaine, mon nom se prononce « Wheee ». Il est inutile de vous le rappeler du reste; ce n'est qu'un titre familial officiel sans importance.

- Merci, répondit le capitaine, visiblement soulagé.

La prononciation du nom du commander était une source d'inquiétude depuis qu'il avait consulté le dossier de l'officier. Hwiii ih'iiie-uUlak !ha' était un des membres cétacés de l'équipe de recherches sur la navigation de Starfleet. Il était originaire du satellite océanique d'Omicron V, surnommé Triton II.

Le Tritonien, après une prestigieuse carrière à Harvard et à la Sorbonne, s'était engagé dans Starfleet pour poursuivre des recherches sur les « lignes hyperdimensionnelles pures » de l'espace profond. Suite à plusieurs années passées sur des bases stellaires aux frontières de la Fédération, Hwiii avait demandé un congé sabbatique pour partir encore plus loin, sur un vaisseau lalairu qui s'aventurait dans la Grande Fosse Galactique.

L'endroit était parfait pour ses recherches sur la structure des lignes hyperdimensionnelles subspatiales : un espace qui n'était pas contaminé par la présence de planètes ou d'étoiles, souvent responsable de données équivoques.

Le dossier du personnel n'ajoutait pas grand-chose à cet exposé, mais Picard savait d'expérience que les fichiers contenaient rarement les détails les plus intéressants de la carrière des officiers spécialistes.

- Votre séjour chez les Lalairus a-t-il été agréable ? demanda le capitaine en entrant dans l'ascenseur.

* * * * *

Pont 5.

Hwiii éclata de rire :

- Aussi plaisant que peut l'être un séjour chez des gens qui ne trouvent aucune

utilité à ce que vous faites. Je crains n'avoir été qu'un sujet de curiosité pour eux. (Il parut sourire.) J'en ai l'habitude, mais ce sentiment était plus prononcé avec les Lalairus. Les questions de cap et de coordonnées sont si ancrées en eux qu'ils ont du mal à comprendre comment la navigation peut être considérée à part. Un peu comme étudier la cuisine sans connaître la nourriture.

Picard secoua la tête :

- Je viens de lire le dernier communiqué de la Laihe, et je dois avouer ne pas avoir compris grand-chose. Il parlait d'une inquiétude générale concernant le système de coordonnées anormal de quelqu'un... Mais l'ordinateur n'a rien tiré de plus de la traduction. Je ne sais pas si les Lalairus prétendaient être perdus, ou s'ils pensaient que nous l'étions. Quoi qu'il en soit, comment pourrions-nous être perdus ? Avec leur système de coordonnées, ils n'ont pas eu de problème pour nous trouver.

Hwiii agita ses nageoires, l'équivalent d'un haussement d'épaules :

- Capitaine, je jetterai un coup d'œil à la transmission, si vous le désirez. Mais je ne vous garantis aucun résultat.

* * * * *

Sortant de l'ascenseur, ils prirent la direction des cabines des visiteurs. Geordi La Forge et Data les attendaient devant une porte. L'ingénieur en chef scrutait l'écran d'un tricordeur.

- Messieurs, dit le capitaine.

Geordi leva les yeux et sourit :

- Une de mes plus grandes réussites, capitaine, si je puis dire.

- Messieurs, je vous présente le commander Hwiii. Commander, voici M. La Forge et M. Data.

- Ravi, commander, répliqua l'ingénieur.

L'androïde inclina la tête sur le côté et émit une série de cliquetis et de sifflements.

Cette fois, Picard en était sûr, Hwiii souriait :

- Commander, votre tritonien est excellent. Je vous souhaite bonne pêche à vous aussi. Mais votre accent est oriental : un des collègues de Kleei a-t-il fait les enregistrements ?

- Je crois, répondit Data. Kleei était cité dans les sources du cours de poésie épique cétacée.

- C'est bien ce que je pensais. Cet accent est inoubliable. (Le Tritonien jeta un coup d'œil par la porte ouverte de ses quartiers.) C'est vraiment ma cabine ?

Picard suivit son regard; il était impressionné. La salle avait été vidée, puis garnie de sable fin et remplie d'eau. Derrière la porte ouverte, un champ de force similaire à celui de Hwiii, mais plus robuste, supportait la pression comme une paroi de verre. Des plantes aquatiques avaient été placées dans le sable clair. L'éclairage de la cabine avait été modifié pour rappeler la lumière du soleil filtrant au travers de l'océan. A l'autre bout de la pièce, les grandes baies vitrées donnant sur l'espace

semblaient déplacées. Mais un dauphin habitué au voyage spatial ne serait pas dépayse.

- Les plantes sont en partie artificielles, bien sûr, expliqua Geordi. Mais la section biologie garde en stase des semences d'algues. J'ai pu en obtenir quelques-unes.

Hwiii sifflota :

- Monsieur La Forge, c'est un véritable palais ! Je vous remercie du fond du cœur. Il m'est si souvent arrivé de nager dans ce qui ressemblait à une baignoire !

- Je pense aussi que vous trouverez la nourriture à votre goût, intervint Picard. Les synthétiseurs de l'Enterprise savent reproduire la saveur du poisson frais.

- Je préférerais qu'ils sachent retrouver le fumet du poisson vivant, mais malheureusement, c'est impossible.

Le capitaine prit un air vaguement songeur :

- Je dois admettre... Il manque parfois quelque chose au goût du caviar.

- Aucune importance, capitaine, répondit Hwiii. Je ne peux pas pêcher ici, mais je ne peux pas non plus effectuer mes recherches sur ma planète. Trop d'interférences ! Non, chaque chose est à sa place et mon travail vaut bien un petit sacrifice.

- Je souhaiterais discuter de vos recherches avec vous, si vous en avez le loisir, dit Data. Particulièrement en ce qui concerne la « pureté » relative de la structure des lignes hyperdimensionnelles dans l'espace profond.

- Je crains d'avoir peu de choses à dire, soupira le Tritonien. Nous venions d'atteindre un secteur idéal de la Fosse Galactique quand la Laihe a subitement décidé qu'il fallait rebrousser chemin vers les mondes civilisés. Nous n'avons passé qu'un mois et demi en espace vide, aussi, je n'ai ni nouvelles données ni conclusions à partager. Mais quand vous le désirerez, nous discuterons de ce sujet autour de quelques merlans frits.

- *La passerelle appelle Picard*, dit une voix dans l'intercom.

Le capitaine leva la tête vers un des micros du plafond :

- Picard à l'inter. Allez-y, Numéro Un.

- *Une communication de la Laihe, capitaine*, répondit Riker. *Elle aimerait vous parler quand vous aurez un instant à lui consacrer... Du moins, c'est ce que j'ai compris.*

Picard sourit :

- J'arrive. Picard, terminé... Commander Hwiii, tout est à votre satisfaction ?

- Capitaine, je suis aussi heureux qu'une moule dans la vase, répliqua le Tritonien.

- Comment peut-on quantifier l'état émotionnel d'un mollusque, commander ? demanda innocemment Data.

Le capitaine, lui, prit la direction de l'ascenseur. Il était presque tenté de rester pour savoir comment Hwiii allait expliquer la métaphore à l'androïde... Mais il avait d'autres poissons-chats à fouetter.

- Passerelle, dit Picard, amusé, tandis que les portes de l'ascenseur se refermaient sur lui.

* * * * *

Lorsque Picard entra sur la passerelle, le commandeur Riker se leva du fauteuil de commandement :

- Capitaine, si j'arrive à juger le comportement des Lalairus, la Laihe semblait impatiente.

- Ce n'est pas très caractéristique de sa part. Combien de temps lui a-t-il fallu l'autre jour pour dire « bonjour » ?

- Dix minutes, répliqua l'officier en second en souriant, et le double pour que je comprenne ce qu'elle voulait dire.

Picard lança un regard à Troi, installée à son poste, les bras croisés

- Conseiller ? Que sentez-vous ?

Deanna haussa les épaules :

- Un sentiment général d'urgence, mais rien de plus.

- Très bien, dit le capitaine en se tournant vers l'écran principal. Monsieur Worf, ouvrez une fréquence d'appel avec la Laihe.

- Fréquence d'appel ouverte, capitaine, répondit le Klingon.

La flotte des Lalairus disparut de l'écran pour être remplacée par l'image d'une cabine ornée de tapisseries, devant lesquelles se tenait la Laihe. C'était une Huraen, espèce dont le monde avait été détruit quelques siècles plus tôt par une catastrophe naturelle. Par vertu d'une association plus ancienne et d'un sacrifice mystérieux qu'avaient fait les Huraenti pour les autres peuples lalairus, la Laihe était toujours un Huraen. Les Huraenti étaient des êtres insectoïdes, aux yeux à facettes rappelant des mantes religieuses terrestres. Ils disposaient de multiples membres. Leur couleur allait du bleu au vert, et leur carapace chitineuse était souvent décorée de bandes de plastique ou de métal. Ils étaient des artisans accomplis, des ingénieurs d'un talent extraordinaire; on leur faisait la réputation de pouvoir comprendre n'importe quelle mécanique en quelques secondes.

En terme de personnalité, ils avaient tendance à être affables, subtils, et amateurs d'arts interpersonnels, notamment le langage. Ils étaient loquaces et aimaient le montrer.

- *Gracieusement salué est le noblissime Picard chef de commandement avertissement subjectif*, dit la Laihe en frottant ses deux pattes supérieures.

Je pense qu'il s'agit d'un bonjour, se dit Picard. *Will a raison. Elle est pressée.*

- Je vous salue gracieusement, Laihe.

- *Statut des coordonnées spatiales non trouvé mal déterminé distorsion en nithwaeld sur la moindre dysfonction héréditaire désastreuse pour la propulsion !* expliqua la Huraen.

Du moins, c'est ce que le traducteur universel réussit à cracher.

Picard prit un air inquiet, ce qui n'était pas difficile dans les circonstances

- Laihe, pardonnez-nous, mais notre traducteur universel n'a pas reconnu certains mots. Qu'est-ce que nithwaeld, je vous prie ?

- *Ingwe. Ou filamentaire.*
- Les lignes hyperdimensionnelles ?
- *Réponse affirmative.*

Le capitaine poussa un soupir de soulagement :

- Laihe, vous m'excuserez, mais je ne connais pas grand-chose en matière de lignes hyperdimensionnelles. Dois-je comprendre qu'un phénomène alarmant se passe dans l'espace qui nous entoure ?

- *Affirmatif, répondit la Laihe, qualificateur de zone-variance localisation-espace-lieu non localisation de perte d'altération-aversion-modification. Perte Inversion*

Picard en vint à souhaiter que James Joyce ou Anthony Burgess aient participé à la programmation du traducteur universel. Il jeta un coup d'œil en direction de Troi elle secoua la tête.

- Le traducteur universel fonctionne à pleine puissance, capitaine, s'excusa Worf. Nous ne pouvons pas faire mieux.

- Je comprends... Laihe, nous enregistrons votre déclaration pour l'analyser et la transmettre à la Fédération, mais pour l'instant, quels sont d'après vous les effets de cette « inversion » locale ? Pouvez-vous en décrire la nature de manière plus détaillée ?

- *Affirmation qualifiée, technique...*

La Laihe partit dans une explication scientifique qui mélangeait un verbiage incompréhensible à une terminologie de physique et d'astrophysique relativement familière. Pendant ce temps, elle frottait ses membres supérieurs l'un contre l'autre de plus en plus frénétiquement; ses mandibules ne cessaient de claquer.

- *Effet à long terme, dit-elle enfin, inconnu. Cependant, dangereux, emmfosant, terminal.*

Le capitaine lança un regard au conseiller Troi. Emmfosant ? La Bétazoïde secoua la tête.

- Laihe, nous vous remercions. Nous allons considérer votre avertissement avec la plus grande prudence. (Dès que nous y comprendrons quelque chose...) Quels sont vos plans immédiats ?

- *Inversion insupportable réalité nature vie, à tour effrayer monde interne peuplé perte inversion migration tizhne mystère sanctuaire majeur... Suggère similaires mondes internes peuplés prendre départ sortie sans perdre de temps avantageux.*

- Si je comprends bien, vous retournez dans des zones plus peuplées, dit Picard. Dans ce cas, nous vous souhaitons un bon voyage. Notre mission nous retient dans ce secteur pour quelque temps.

La Laihe secoua la tête

- *Inversion imprévisible sans données incertaines dangereuse*

Cette fois, Jean-Luc crut comprendre :

- Je vous remercie de votre sollicitude. Les incertitudes, cependant, font partie de notre lot quotidien.

La Laihe le fixa d'un air triste :

- *Départ imminent. Éjection de données imminente. Bon souhait de voyage.*
- Nous apprécions les informations que vous avez en votre possession.

Demandez ce que vous voulez en échange. Et merci encore de votre sollicitude. Nous ferons de notre mieux pour résoudre ce problème.

La Huraen hocha la tête et leva un membre. Son image fut aussitôt remplacée par celle des étoiles et de la flotte Lalairu, qui s'apprêtait à passer en vitesse de distorsion.

Picard vint s'asseoir dans son fauteuil de commandement :

- Que pensez-vous de ça ? demanda-t-il à Riker et à Troi.

Deanna secoua la tête :

- Elle est visiblement inquiète. Et elle l'est devenue encore plus quand elle est entrée dans les détails techniques... comme si le problème lui paraissait plus grave à mesure qu'elle l'analysait. En tout cas, elle souhaite quitter le secteur aussitôt que possible.

- Des suggestions ?

Riker haussa les épaules :

- Difficile d'évaluer la gravité des informations sans les comprendre.
- Le problème de transmission, c'est vrai... (Le capitaine soupira.) Dès que nous en aurons terminé, je demanderai au commandeur Hwiii qu'il tire quelque chose du charabia des Lalairus. Il est possible que la Laihe utilise des expressions idiomatiques que l'ordinateur n'arrive pas à traduire. En attendant, nous continuons notre mission comme prévu. Comment se déroule l'opération d'acquisition des données ?

- Lentement, capitaine, répliqua l'officier en second. Les traces de matière que nous cherchons sont excessivement petites. Nous risquons de ne pas les localiser, même si nos senseurs sont directement braqués sur elles. Nous nous trouvons dans un espace si vide que la queue d'une comète paraîtrait surpeuplée en comparaison. Les particules subatomiques sont éparpillées à raison d'une par teramètre cube. Une grande botte de foin., et des aiguilles minuscules.

- La patience est la clé de toute chose, comme d'habitude, dit Picard.

- Oui, admit Riker. Hier, la journée a été mouvementée. Nous avons pris deux antimuons sur le fait. Le laboratoire de physique était si excité qu'il a organisé une sauterie.

- J'en ai entendu parler. Qu'avez-vous dit au lieutenant Hessian pour qu'elle renverse sa glace sur votre tunique ?

L'expression de l'officier en second ne changea pas, mais il rougit légèrement. Troi sourit et tourna la tête.

Picard contempla Will d'un air amusé, puis il se leva :

- Eh bien, continuez votre travail, Numéro Un. Si vous me trouvez assez d'aiguilles, la flotte nous enverra dans un autre secteur spatial... Plus vivant, cette fois.

Riker s'adossa à son fauteuil :

- Peut-être n'allons-nous pas tant nous ennuyer. Après tout, j'aimerais bien

savoir ce qui a rendu la Laihe si nerveuse.

- Nous le découvrirons tôt ou tard, fit Picard.

2

- Mettons-nous au travail, je vous prie, dit Hwiii en se servant de poisson.

La réunion avait commencé juste après le changement de service. D'ordinaire, à bord de l'Enterprise, on ne mangeait pas pendant les briefings, mais les cétacés ne pouvaient pas discuter travail en se passant de nourriture.

Hwiii avait emporté dans ses bagages des manipulateurs qu'il utilisait généralement pour travailler sur les consoles prévues pour des êtres munis de doigts. Picard l'observa, fasciné, tandis qu'il ajustait les mécanismes au bout de ses nageoires.

- Un réseau de transfert neural a été installé sous la peau de mes nageoires, expliqua le Tritonien en repliant ses doigts métalliques. Le moindre mouvement des os de mes phalanges est transféré aux servomoteurs des manipulateurs. C'est utile quand on est en déplacement. (Hwiii sourit :) Les gens ne sont pas surpris d'entendre un dauphin parler, mais ils ne le voient pas en train d'utiliser un couteau et une fourchette.

- J'imagine, renchérit le capitaine. Du caviar, commander ?

- Vous ne vous êtes pas encore servi. Chez mon peuple, il est impoli de le faire avant l'hôte.

Picard prit une portion de beluga.

- Bon appétit, dit-il.

Pendant un long moment, on n'entendit que le cliquetis des couverts sur la faïence des assiettes et des discussions sans importance, dominées par les interrogations de Data sur le procédé de fabrication du saumon fumé.

- Ce n'est pas ma spécialité, dit enfin Picard, mais j'ai cru comprendre que le sujet de vos recherches était des plus controversés.

- C'est vrai, répondit Hwiii, et pour vous dire la vérité, certains de mes collègues sont heureux de me savoir dans l'espace profond. Je crains d'être considéré comme un trouble-fête.

- Noooooon, fit Riker avant d'avaler une bouchée de turbot.

Le dauphin le fixa avec une expression amusée :

- Je vous remercie de cette preuve de confiance, commander. Mais j'ai causé bien des soucis à la communauté scientifique avec mes idées hors norme. Et pour l'instant, je n'ai pas réuni assez de preuves pour déterminer si mes recherches valent la peine d'être continuées ou non.

Hwiii marqua une pause, le temps de découper un morceau de maquereau :

- Starfleet emploie les cétacés comme spécialistes en navigation à cause du talent qui nous permet de savoir où nous sommes sans avoir recours à des cartes ou à

l'instrumentation. Une partie de nos capacités est liée à notre perception des champs gravitiques et magnétiques mais, quand nous sommes arrivés à l'ère spatiale, nous avons découvert que nous savions toujours naviguer dans l'espace. Des recherches ont établi que nous avons la faculté de percevoir des structures appelées « lignes hyperdimensionnelles »... Qu'est-ce que c'est ?

- Une sauce aux fruits de mer, expliqua Riker. Tomate et épices.

- Merci. Mmmm... Ces lignes hyperdimensionnelles sont des structures non physiques sur lesquelles la matière et l'énergie de l'Univers sont « suspendues ». (Le dauphin posa son couteau et sa fourchette en travers de son assiette.) Les lignes hyperdimensionnelles existent, mais elles n'ont pour l'instant aucune fonction particulière dans nos sciences. On a simplement cherché à les utiliser pour établir un système de coordonnées « absolues » pour les mondes et les étoiles. Cependant, mes travaux mathématiques m'ont conduit dans une autre direction. Je crois que les lignes hyperdimensionnelles sont profondément affectées par les objets physiques de l'Univers... au point qu'on pourrait les utiliser pour prédire des changements. Ce n'est pas encore prouvé, mais mon interprétation des données théoriques suggère que lorsqu'un objet physique subit une transformation, la ligne hyperdimensionnelle à laquelle il est rattaché émet une vibration. Celle-ci avance et recule dans le temps. On peut facilement la comparer à la corde d'un instrument de musique, qui vibre de part et d'autre de l'endroit où on la touche.

- Je parie que les astrophysiciens trouveraient une telle découverte utile, si elle se révélait exacte, intervint La Forge. On pourrait par exemple prédire la transformation d'un soleil en nova.

- C'est exact, monsieur La Forge. Et ce n'est qu'une des nombreuses applications de cette théorie. Mais il subsiste quelques problèmes. Au niveau des quanta, analyser les lignes hyperdimensionnelles devient plus difficile quand on se trouve dans une zone à forte concentration d'objets physiques. Au lieu d'une corde de harpe vibrant dans l'immobilité et produisant une note limpide, imaginez toutes les cordes de l'instrument émettant des sons au même moment.

- Des interférences harmoniques, expliqua Data. Des dissonances qui annulent partiellement les ondes, des sinusoides chaotiques qui...

- Chaotique est le terme qui s'applique le mieux à ce cas. L'interférence de la matière n'est pas le problème en soi, bien que les lignes hyperdimensionnelles et la matière soient inextricablement associées. L'ennui, C'est que la présence trop importante de matière et d'énergie nuit à l'analyse qui pourrait déterminer les propriétés des lignes hyperdimensionnelles.

- Vos recherches nécessitent donc de trouver une zone où la matière et l'énergie sont rares, dit Troi.

- Exactement, conseiller. Nos études des lignes hyperdimensionnelles n'en sont qu'à leurs balbutiements parce que personne n'a encore passé assez de temps dans l'espace profond pour prendre les mesures qui nous permettraient de comprendre leurs propriétés. Une fois ces mesures effectuées, nous pourrions analyser les informations et les appliquer aux lignes hyperdimensionnelles plus proches des mondes

habités. Pour finir, nous pourrions étudier un système de navigation fondé sur la détection des lignes hyperdimensionnelles, qui serait indépendant des mouvements de la Galaxie : un système de coordonnées, totalement fiable.

- Une telle découverte serait le rêve de tout explorateur, intervint Picard.

L'exploration galactique a été imitée par le manque de points de navigation assez fixes pour être fiables.

- En effet, reprit Hwiii. De plus, nous pourrions apprendre à utiliser les lignes hyperdimensionnelles pour examiner la matière... peut-être même pour prédire son évolution. Mais cela viendra plus tard; pour la civilisation les implications sont énormes. A ce jour, cependant, une ligne hyperdimensionnelle à étudier me suffira. Je prendrais bien un peu de saumon...

Picard lui tendit le plat :

- Avez-vous réussi à comprendre le message énigmatique de la Laihe ?

- En partie, mais la traduction reste incomplète. J'ai vécu avec ces gens pendant près de neuf mois, et j'ai passé le plus clair de mon temps à tenter de résoudre des problèmes linguistiques et des difficultés sémantiques. Cependant, si j'ai bien traduit le message que vous m'avez confié, la Laihe est nerveuse à l'idée de rester dans ce secteur de l'espace parce que la base de données de navigation des Lalairus n'est soudainement plus fiable. La structure des lignes hyperdimensionnelles est modifiée. Pour une région aussi vide de l'espace, elles sont curieusement rassemblées. Quelque chose dérange la structure normale du secteur.

- Que voulez-vous dire ? demanda le capitaine.

- Je n'en sais rien.

- Si vous ne savez pas, à qui pouvons-nous demander des renseignements ?

Hwiii ricana nerveusement :

- A moi... plus tard. Désolé, capitaine. Starfleet vous dirait probablement que je suis le meilleur spécialiste du sujet. Mais je n'ai pas encore assez de données pour vous fournir une évaluation précise de la situation. J'ai bon espoir, avec les ressources de votre navire, de trouver des renseignements supplémentaires... En attendant, la réputation de chercheur de M. Data est célèbre. Avec son aide, et peut-être celle de M. La Forge pour installer et régler mon équipement de détection, nous pourrions vous donner des réponses au plus vite.

- Très bien, dit Picard, je ne vois aucune raison de modifier notre ordre de patrouille. De plus, à cette distance, attendre une réponse à un message envoyé à Starfleet serait une perte de temps. Nous continuerons à fonctionner comme prévu. Commander, j'espère que vous me fournirez des réponses au plus vite. Demandez au commander Riker toute l'assistance dont vous aurez besoin.

- Bien, monsieur, répondit Hwiii, et merci encore de votre chaleureux accueil.

- Etes-vous certain de ne pas vouloir reprendre de caviar ?

Le dauphin inclina la tête sur le côté et ajouta, le regard brillant :

- Peut-être que deux ou trois cents grammes de plus...

* * * * *

Quelques jours plus tard, Picard retrouva Geordi à l'Avant-Toute. L'ingénieur semblait exténué; il sentait vaguement le poisson.

- Le problème, expliqua La Forge, c'est que Hwiii se concentre trop sur son travail. Ne vous méprenez pas, capitaine, il est aimable, compétent; c'est un plaisir de travailler avec quelqu'un qui connaît son sujet sur le bout des doigts... Mais impossible de le distraire une seconde !

- Je trouve que c'est un avantage, dit le capitaine.

Geordi sourit :

- Au départ, j'étais d'accord avec vous. Mais il y a une chose dont les humains sont capables quand ils travaillent : s'arrêter. Ils font quelque chose pour briser la tension ou la concentration de temps à autre : une blague, un aparté. Pas Hwiii. Une fois qu'il est mis sur les rails, on ne peut plus l'arrêter.

- Persévérant. Je suppose que le travail avance ?

- La majeure partie de son matériel est installée. Il dit que nous recevons des données adéquates pour ses recherches, ce qui se résume à de nombreux fichiers vides. De plus, il a modifié nos senseurs en utilisant la technologie des Lalairus.

- Eh bien, je suis ravi qu'il se rende utile.

- Le problème, c'est de trouver un moyen qui l'oblige à faire une pause. Il est entré en cycle de sommeil, sinon, je ne serais pas là à vous parler. Cependant, je dois avouer que c'est une fontaine de savoir : on apprend rien qu'en l'écoutant parler... Ou chanter. On ne peut pas éviter d'entendre les sifflements; ils filtrent au travers de son champ de force. L'équipe de la salle des machines apprécie. (La Forge sourit.) Je ne nierai pas que je trouve ça agréable. Le plus drôle, c'est qu'une partie des chansons proviennent d'opéras tritoniens. Il dit qu'il n'a pas une belle voix, mais qu'on chante beaucoup dans sa famille.

- Un amateur d'opéra. Mieux vaut l'éloigner de Worf. Mais je ne savais pas qu'il existait des opéras tritoniens.

- Quelque chose qui y ressemble, du moins. Il était difficile de déterminer si Hwiii décrivait une représentation scénique ou une cérémonie...

Picard hocha la tête et but une gorgée de thé brûlant :

- Je me demandais...

Il s'arrêta net.

Il se passait quelque chose.

Soudain, il lui sembla que la lumière baissait. Était-ce une illusion d'optique ? Le capitaine cligna des yeux.

L'effet persista, mais Jean-Luc était maintenant certain qu'il ne provenait pas d'une défaillance de sa vue.

Les choses redevinrent normales. Picard posa sa tasse de thé, cligna encore des yeux, puis se frotta les tempes :

- C'était bizarre.

Geordi le fixait :

- Vous avez senti quelque chose ?

- Et vous ?

L'ingénieur hocha la tête :

- Je ne sais pas. Comme si la lumière avait vacillé.

- Vous l'avez ressenti comme ça ?

- Ce n'est pas vraiment une sensation physique, expliqua l'ingénieur. Tout s'est... atténué, en quelque sorte.

Picard jeta un coup d'œil alentour. D'autres personnes, aux autres tables de l'Avant-Toute, paraissaient confuses.

- Vous avez senti quelque chose ? demanda-t-il à l'enseigne installé à la table à côté de lui.

- Oui, monsieur. C'est indescriptible.

Picard appuya sur son commbadge :

- Picard appelle Crusher.

- *Crusher à l'inter*, répondit le médecin. *Capitaine, avez-vous éprouvé quelque chose d'étrange ?*

- Oui, d'autres personnes vous ont signalé la même impression ?

- *A peu près la moitié du navire.*

- Qu'est-ce que c'était ?

- *Je venais de me lever, et j'ai cru que j'étais victime d'une hypotension orthostatique, une chute de la pression sanguine due à un mouvement trop brusque. Mais ce n'est pas le cas.*

Picard se leva, les sourcils froncés :

- Très bien, docteur. Picard, terminé... Désolé de vous obliger à reprendre le travail, monsieur La Forge, mais la situation est trop bizarre. Je veux une analyse de niveau un de tous les systèmes du navire. Et j'organise une réunion des chefs de section dans une heure.

- Bien, monsieur, répondit Geordi avant de sortir du bar.

Le capitaine marqua une pause devant les grandes baies vitrées. Les étoiles n'avaient pas bougé; elles restaient imperturbables. Tout semblait habituel.

Ma réaction est-elle disproportionnée ? Après tout, tout semble être revenu à la normale...

Mais le souvenir de cette sensation le hantait. Comment Geordi avait-il appelé ça ? Une atténuation ? Les choses qui devenaient sombres d'elles-mêmes, et pas à cause d'un caprice de l'œil.

Picard prit la direction de la passerelle.

* * * * *

A peine assis, il se plongea dans les rapports qui lui parvenaient des quatre coins du vaisseau. Tout le monde semblait avoir fait la même expérience, mais personne ne souffrait d'effets secondaires.

Ce qui ne manqua pas d'inquiéter Picard.

- Monsieur Data, vérifiez dans les archives de la Fédération s'il y a déjà eu des

phénomènes de ce genre.

- Je l'ai déjà fait, capitaine, répondit l'androïde. Aucun rapport concernant un incident comparable.

- Continuez de chercher.

- *L'enseigne Wooldridge appelle le commander Riker*, dit une voix dans l'intercom.

- Riker à l'inter, enseigne.

- *Monsieur, je suis devant la porte de la cabine de l'officier spécialiste, le commander dauphin. Je crois que vous feriez mieux de venir. Il fait beaucoup de bruit, et il ne répond pas quand on l'appelle. Je pense qu'il est malade.*

Ils entendaient un son étrange derrière la voix du jeune homme.

- Depuis combien de temps ? demanda l'officier en second.

- *Je n'en suis pas sûr, commander. Je rentre de mon service. Je passais par hasard quand je l'ai entendu. Il crie comme ça depuis que je suis arrivé, ce qui fait au moins dix minutes.*

- J'arrive, dit Riker, lançant un regard à Picard. Monsieur Data, venez avec moi. Le docteur Crusher est demandé immédiatement à la cabine du spécialiste Hwiii, je vous prie.

* * * * *

Arrivé au bout du couloir, ils sentirent clairement qu'il se passait quelque chose d'anormal. Un véritable flot de tritonien non traduit se déversait sur la coursive. Ce n'était pas un son totalement déplaisant, car il subsistait un semblant de mélodie flûtée. Mais il charriait un tel sentiment de détresse que l'entendre vous faisait grimacer.

Riker et Data parvinrent devant la porte de la cabine en même temps que le docteur Crusher. L'androïde appuya sur la sonnette. Pas de réponse; le chant continua.

- Que lui arrive-t-il ? demanda l'officier en second. Comment se fait-il que son traducteur universel ne fonctionne pas ?

- Je ne sais pas, répondit Data, écoutant à la porte.

- Quelle est la cause de ce raffut ? demanda Beverly, ouvrant son tricordeur.

Data inclina la tête sur le côté :

- *C'est un extrait du Chant des Douze, une poésie épique cétacée dans laquelle un ensemble de...*

- Des dauphins qui chantent sous la douche ! s'exclama Riker. Epargnez-moi ça ! Ouvrez cette porte.

L'androïde pianota un code sur la console de maintenance la plus proche. La porte s'ouvrit. Riker, soulagé, constata que le champ de force était toujours en place. Ils jetèrent un coup d'œil à l'intérieur.

Hwiii nageait en cercle. Will se demanda si le Tritonien n'était pas devenu fou.

Il se tourna vers Crusher :

- Signes vitaux ?

Elle secoua la tête tandis qu'elle examinait les données de son tricordeur :

- Ses niveaux d'enzymes sanguins indiquent un stress important, mais je ne détecte aucune lésion neurologique.

- Dans ce cas, pourquoi se comporte-t-il ainsi ? Que se passe-t-il ? (Riker se rappela soudain de l'incident et se tourna vers Data :) Wooldridge s'est rendu compte du problème il y a un peu plus de dix minutes ?

- C'est approximativement correct, monsieur, répondit l'androïde.

Le gémissement du dauphin s'intensifia. Riker, excédé, plaça deux doigts dans sa bouche, colla presque son visage contre la paroi aquatique et siffla de toute la puissance de ses poumons.

Le Tritonien répondit par un cri presque aussi perçant, mais il se calma et s'arrêta. Puis, il monta à la surface pour respirer.

Les trois officiers attendirent qu'il redescende. Enfin, Hwiii approcha d'eux :

- Commander, vous pourriez être moins insultant quand vous me parlez.

- Mes excuses, dit Riker, mais votre comportement semblait indiquer que vous n'écouteriez pas la voix de la raison.

- En effet, répondit le dauphin, l'air honteux, je suppose que non. Seulement, ça a été un tel choc... Comment pouvez-vous rester si calme ?

- Croyez-moi, je ne suis pas calme, dit Will. Nous avons tous fait une expérience étrange.

- C'est le moins qu'on puisse dire ! fit Hwiii. Alors, vous l'avez senti, vous aussi ? Nous sommes perdus !

- Comment ? S'étonna Crusher.

Le dauphin la fixa, l'air alarmé :

- Ne le sentez-vous pas ?

- Nous avons tous ressenti quelque chose de bizarre, mais nous ne savons pas ce que c'est.

- Les systèmes du navire ne montrent aucune modification de notre statut, expliqua Data. Toutes les données de navigation sont nominales.

- Commander, monsieur Data. Nous sommes perdus. Je le sens dans mes nageoires. Nous ne sommes pas... Nous ne sommes plus où nous nous trouvions !

- Enfilez votre uniforme, commander, ordonna Riker, et venez sur la passerelle avec moi pour nous expliquer ça... Puisque vous semblez être le seul à pouvoir nous fournir une explication sur ce qui est arrivé...

- Avec joie.

Mais sa voix renfermait un soupçon d'incertitude, un peu comme un enfant perdu dans l'immensité qui désire qu'un adulte lui prenne la main et dise que tout ira bien.

* * * * *

Quelques minutes plus tard, sur la passerelle, Hwiii regardait par-dessus l'épaule de Data pendant que l'androïde analysait les coordonnées de leur position.

- Je suis très embarrassé par ce qui est arrivé, lui confia le Tritonien. Je deviens rarement aussi religieux en période de crise.

- Je pensais vous demander si l'extrait que vous chantiez avait une signification particulière, avoua Data, mais cela peut attendre. Voici nos coordonnées actuelles, ainsi que le calcul de notre trajectoire. Les douze Céphéides sont à portée de nos senseurs. Comme vous pouvez le constater, leur signature spectrale est normale. Voici la grille navigationnelle. Nous avons suivi la trajectoire prévue.

Picard approcha de la console de navigation :

- Notre position actuelle est normale. L'ordinateur a confirmé nos coordonnées.

Hwiii émit un rire amer :

- Oui, mais ces instruments peuvent se tromper s'ils utilisent des balises physiques comme les Céphéides. (Il fixa le capitaine.) Capitaine, je vois ces chiffres et je connais la validité et la précision des données de votre instrumentation. Mais je le répète... Nous ne sommes pas où nous devrions nous trouver. L'espace qui nous entoure n'est plus le même qu'il y a deux heures. Nous sommes à un autre endroit, identique en tous points à celui où nous sommes censés nous trouver.., si vous comprenez ce que je veux dire.

Picard se rappela soudain ce que la Laihe avait essayé de lui dire :

- Une sorte d'inversion...

Hwiii avait pris place devant une console scientifique. Il la reconfigurait à l'aide de ses manipulateurs.

- Si je vous suis bien, reprit lentement le capitaine, vous suggérez que nous avons glissé dans un univers parallèle ?

Le dauphin gloussa :

- Capitaine, si nous en étions responsables, nous aurions pu nous y préparer. Imaginez-vous en train de dormir : en vous réveillant, vous réalisez que vous vous trouvez dans un lieu que vos sens détectent comme étant inconnu, alors que vous reconnaissez parfaitement l'endroit où vous vous êtes endormi ?

Troi se tourna vers le capitaine :

- Cela équivaudrait à une dépression psychotique chez un humain : la perte soudaine de toute association familière.., ou la certitude que vous n'êtes plus au même endroit. Une terrible désorientation.

- Le seul problème, reprit Hwiii, c'est que je n'ai rien de concret pour prouver ma thèse. Pour des humains, ce que je raconte ne signifie pas grand-chose. (Il pianota de plus belle sur la console.) Attendez une seconde...

Les doigts mécaniques des manipulateurs continuaient de danser sur le clavier tactile. Un graphique qui ressemblait à un nœud ou à une tresse apparut sur l'écran.

- Ceci est une représentation schématique des structures des lignes hyperdimensionnelles du secteur spatial où nous nous trouvons il y a deux heures, expliqua le dauphin. Ceci représente le même secteur spatial tel que nos senseurs le voient actuellement.

Bien que les tracés soient presque identiques, il subsistait assez de différences pour qu'elles ne soient pas dues à des erreurs de réglage des instruments.

- Les différences entre les deux graphiques sont de l'ordre de trois pour cent, continua le scientifique. Vos sens ne sont pas assez précis pour les détecter, mais je l'ai senti dès mon réveil. Le sens de l'orientation de mon peuple est si délicat que j'ai paniqué.

S'il avait été humain, il aurait certainement rougi de honte.

- Commander, dit Picard, je crois que vous aviez des raisons d'être inquiet. N'en parlons plus. Pourtant, cet univers me semble identique au nôtre.

Hwiii secoua la tête :

- Je ne prétends pas savoir où résident les différences.

Le capitaine soupira :

- Eh bien, maintenant que nous avons établi notre véritable position... Comment pouvons-nous inverser le processus ?

Le Tritonien se tourna vers Geordi La Forge, qui les avait rejoints sur la passerelle.

- Tant que nous ne saurons pas comment nous sommes arrivés là, expliqua l'ingénieur, c'est une question qui demeurera sans réponse.

- Dans ce cas, mettez-vous au travail, ordonna Picard. Cette situation me rend nerveux.

Soudain, tous sursautèrent. L'alerte résonna sur la passerelle. Worf se précipita vers la console tactique et lut les données qui s'affichaient sur son écran :

- Alerte de sécurité dans la salle de l'ordinateur Station d'accès deux.

- Prenez une équipe de la sécurité et allez-y, s'écria Riker.

- Bien, monsieur.

Worf appuya sur le bouton de l'intercom, dit quelques mots et sortit de la passerelle en courant.

3

Le jeune homme aux cheveux bruns en uniforme moutarde se débattait vaillamment malgré sa position inconfortable. L'enseigne de la sécurité Ryder, un humain au physique presque aussi impressionnant que celui de Worf, le maintenait au sol en lui tordant le bras.

Worf était ravi : l'équipe avait été aussi efficace qu'à son habitude.

- Relevez-le, ordonna-t-il à son subordonné. Et ne le lâchez pas.

Ryder et un de ses collègues, Mirish, empoignèrent l'intrus par les aisselles et le remirent sur pied.

Le Klingon scruta le visage tordu par la haine, mais il ne reconnut pas l'officier. Il appuya sur son commbadge :

- Mann, demanda-t-il à l'enseigne de service sur la passerelle, identifiez cet individu.

- *Bien, monsieur.*

- Lâchez-moi ! s'écria l'homme, qui continuait de se débattre. Je vais vous en donner pour votre argent !

Ryder et Mirish échangèrent un regard dubitatif.

- Que faites-vous dans ce secteur ? l'interrogea Worf.

Il fut surpris quand l'intrus lui cracha au visage :

- Esclave, je ne suis pas tenu de te répondre

Le chef de la sécurité plissa les yeux; on ne traitait pas impunément un Klingon d'esclave.

- *Lieutenant, annonça Mann dans l'intercom. Les archives visuelles identifient cet homme comme l'enseigne Mark Stewart, de la section botanique des jardins hydroponiques. Mais il y a un hic. Selon l'ordinateur, l'enseigne Stewart se trouve sur le Pont 9, dans ses quartiers.*

Worf leva un sourcil et les deux autres officiers de la sécurité échangèrent à nouveau un regard. Picard entra dans la pièce.

- C'est l'intrus ? demanda le capitaine.

- Oui, capitaine. Mais nous avons un petit problème. (Le Klingon appuya sur son communicateur.) Lieutenant Worf appelle l'enseigne Stewart.

Une voix endormie retentit dans les haut-parleurs de l'intercom

- *Stewart à l'inter, monsieur. Que puis-je faire pour vous ? Je ne suis pas de service pour l'instant.*

Worf lança un regard à Picard. Le capitaine fixa à nouveau « Stewart ». Le jeune homme le regardait avec une expression de haine et de terreur, mais il ne réagit

pas. Doucement, Jean-Luc s'approcha de l'intrus; celui-ci voulut reculer, mais les deux officiers de la sécurité qui le tenaient l'en empêchèrent. Picard appuya sur le commbadge de l'imposteur. Il n'émit aucun bruit électronique.

- Emmenez-le à l'infirmierie, ordonna le capitaine. Je veux qu'il soit minutieusement examiné, et que ses vêtements soient analysés. Vous l'enfermerez dans une cellule une fois que j'aurai consulté le docteur Crusher.

Worf hocha la tête, puis il se rappela que le vrai Stewart attendait toujours une réponse :

- Nous n'avons pas besoin de vous tout de suite, enseigne, dit-il dans son communicateur. Je suis navré de vous avoir réveillé. Mais pourriez-vous rester éveillé encore un peu ? Votre présence pourrait se révéler nécessaire.

- *Bien sûr, monsieur. Stewart, terminé.*

Le chef de la sécurité fit un geste à l'intention de ses hommes. Ryder et Mirish poussèrent l'intrus dans le couloir.

- Je suppose qu'il n'a pas posé de problème ? demanda Picard.

Worf secoua la tête :

- Il n'en a pas eu l'occasion. J'aurais presque aimé que ce fût le cas. Il a été... malpoli.

- J'ai entendu. Nous aurons des réponses assez tôt... Et je suppose qu'il aura tout loisir de se repentir de son impolitesse.

Ils sortirent à leur tour.

* * * * *

Beverly Crusher retroussa les lèvres et tourna le dos à l'homme qui était étendu sur le lit diagnostiqueur, les yeux fermés. Le médecin était de mauvaise humeur, car les mystères l'agaçaient toujours quand ils concernaient son infirmerie. Celui-ci ne manquait pas d'épaisseur.

- Docteur ? demanda le capitaine.

- J'ai terminé, Jean-Luc, répondit Beverly en lui faisant signe de la suivre dans son bureau.

Elle s'installa et fit pivoter son terminal pour que Picard puisse y jeter un coup d'œil.

- Qui est-ce ?

Crusher soupira :

- Son empreinte d'ADN l'identifie comme Mark Stewart. Aucune erreur possible. Malheureusement, ce corps ne confirme pas l'identification.

Picard la fixa d'un air interrogateur :

- Comment ça ?

Le médecin activa l'écran informatique :

- Voici le dossier médical de Mark Stewart. En tant que botaniste, il participe souvent aux équipes d'exploration, et il a attrapé diverses maladies sur les mondes qu'il a visités. Le pire qu'il ait subi est une paronychie chronique, des champignons à la

base des ongles. Il m'a fallu longtemps pour trouver un remède efficace. De même, Mark a souffert d'une fracture multiple du cubitus. (Elle soupira.) L'homme que Worf m'a amené n'a aucune trace de ces problèmes. Alors, si vous me demandez s'il s'agit de Mark Stewart... Ma réponse est oui et non.

- A-t-il dit quelque chose ? demanda Picard.

- Rien, excepté une remarque déplacée sur le sort de mes cobayes. Il s'est enfermé dans un mutisme forcené. Une autre chose m'inquiète, mais c'est difficile à expliquer. Mes analyses neurologiques ont révélé des dommages systématiques sur l'ensemble de son corps. Je ne sais pas ce qui pourrait provoquer une dégénérescence pareille du système nerveux. Si les dégâts étaient plus sérieux, je penserais qu'il est atteint de la maladie de Hansen, ou victime d'un abus de substances neurotransmettrices. Les problèmes étant plus subtils, je n'ai pas de diagnostic à proposer.

- Et cela vous ennuie, rétorqua Picard avec un sourire. Docteur, je veux l'interroger.

Beverly secoua la tête :

- Si vous désirez un « sérum de vérité », ne comptez pas sur moi. Voyez plutôt ce que Deanna peut faire.

La porte s'ouvrit; Geordi entra, brandissant un tricolore :

- Puis-je me servir de votre terminal, docteur ? Je ne voulais pas utiliser celui de l'infirmerie... Notre intrus nous surveille, même s'il n'en a pas l'air.

- Faites comme chez vous.

- Au rapport, monsieur La Forge, dit Picard.

Geordi paraissait à la fois ennuyé et intrigué :

- Capitaine, son uniforme et son commbadge sont des faux. Le communicateur n'est qu'une réplique.

- Eh bien, quelqu'un s'est arrangé pour introduire un imposteur sur mon navire. Je veux savoir ce qui se passe. (Le capitaine appuya sur son communicateur.) Picard appelle le conseiller Troi.

- *Troi à l'inter.*

- Jetez un coup d'œil sur les informations contenues dans le terminal informatique du docteur Crusher. J'aimerais vous voir à l'infirmerie pour que vous me fassiez part de vos impressions.

- *Tout de suite, monsieur. Troi, terminé.*

Picard se tourna vers La Forge :

- Pourquoi n'avons-nous pas détecté l'intrus avant qu'il n'entre dans la salle de l'ordinateur ?

- Je ne sais pas, monsieur. Je cherche une explication.

- J'attends vos réponses pour la réunion des chefs de section. En attendant, nous verrons bien ce que le conseiller va découvrir.

* * * * *

Deanna décida de prendre l'initiative :

- Bonjour, monsieur Stewart. A moins que vous ne soyez pas celui que vous semblez être ?

Du coin de l'œil, elle voyait Picard, Crusher et La Forge, qui l'observaient derrière les portes vitrées du bureau médical. Mais elle n'eut pas le loisir d'y prêter attention, car l'homme étendu sur le lit ouvrit brusquement les yeux. Troi sentit une vague de peur la submerger.

Il la fixait comme une proie contemple un prédateur. Si les émotions avaient été traduisibles en paroles, cela aurait donné : *Mon Dieu, non ! Ils ne m'avaient pas dit qu'elle serait là !*

Deanna lutta quelques instants contre l'assaut mental, puis elle posa sa première question :

- Vous nous devez des explications.

- Comme si vous en aviez besoin ! rétorqua Stewart.

Il parlait sur le ton de la bravade, mais il cachait mal son inquiétude. Il désespérait de pouvoir la convaincre; lui-même n'était pas convaincu.

- Et si vous me disiez ce que vous faisiez dans la salle de l'ordinateur ?

L'homme la fixa. Il tremblait.

- Alors, ce n'était qu'un jeu. Une simulation du holodeck ? (Le jeune homme promena le regard autour de lui.) Pourquoi moi ? Qu'ai-je fait de mal ? J'ai toujours été loyal.

- Pourquoi dites-vous que ce n'est qu'un jeu ? Deanna avait du mal à ne pas trembler elle-même. La frayeur de l'homme ne concernait pas la situation; c'était d'elle qu'il avait peur. Elle ne comprenait pas pourquoi il la craignait tant.

Stewart avala sa salive avec difficulté :

- Ils m'ont dit : « On va vous téléporter sur un autre Enterprise. Il ressemblera au nôtre, mais il sera différent. Sous aucun prétexte, vous ne devez parler aux gens que vous rencontrerez. » (Le jeune homme tourna la tête, le visage décomposé.) Je suis déjà mort.

- Pas encore, rétorqua Troi pour le rassurer. Mais l'homme posa des yeux encore plus effrayés sur elle

- Non, je vous en supplie, commissaire, je vous dis que...

Une nouvelle vague de pure terreur assaillit Deanna, comme si, pour Stewart, elle était la Mort incarnée.

- ... Ils m'ont dit : « Allez dans la salle de l'ordinateur. » Ils m'ont donné des codes, et ils ont ajouté « Avec ça, vous disposerez d'un accès de classe un. Récupérez ces fichiers... »

S'ensuivit une longue série de noms de dossiers. Troi secoua la tête quand il eut terminé

- Ils ?

- Le commander Riker, et M. La Forge.

- Très bien. Quoi d'autre ?

Il la dévisagea comme s'il se trouvait en présence de quelqu'un qui ne se

comportait pas normalement. Ignorant que penser de cette Troi compatissante, il n'en avait pas moins peur.

- Ils ont dit : « Voici un transmetteur pour transférer les données dont nous avons besoin. Quand vous aurez terminé, cachez-vous à bord et attendez. Nous vous téléporterons dans six heures. » (Stewart déglutit avec peine.) J'ai fait de mon mieux ! J'ai transmis les données ! Pourquoi va-t-on me punir ?

- Personne ne va vous punir, répondit Deanna, secouée.

- Allons, commissaire. Pourquoi en serait-il autrement ? Tout le monde sait que vous ne manquez jamais une occasion de pratiquer un petit « conditionnement ». Surtout en ce moment, pendant cette phase bizarre de la vie sexuelle bétazoïde...

Il s'arrêta brusquement. Une angoisse sans borne envahit quelques instants son esprit. Stewart jeta un coup d'œil au travers des portes vitrées du bureau médical, où se trouvaient toujours Picard, Crusher et Geordi. Son visage parut encore plus désespéré.

- Sont-ils réels ? murmura-t-il. Ça n'a aucune importance, n'est-ce pas ? Vous allez me tuer ? Pour lui. (A la grande horreur de Deanna, ses yeux se posèrent sur le capitaine.) Finissez-en.

Troi sentit son désespoir et son amertume la frapper de plein fouet.

Le problème, c'est que j'ignore quelles questions poser. Et comment les poser. Je dois rester dans le vague et espérer que ça suffira.

- L'équipe de sécurité, dit-elle. Vous avez dit que vous pouviez lui en donner pour son argent. Que vouliez-vous dire ?

Stewart la regarda d'un air étrange; la question l'avait momentanément distrait de sa frayeur :

- Vous devriez le savoir : tirer des ficelles pour promouvoir sa carrière. Si ça marche pour les officiers supérieurs, pourquoi pas pour nous, les subordonnés ? (Un faible espoir prit alors naissance dans son cœur, mais il resta prudent.) Je me demande pourquoi vous m'avez posé cette question. Sauf votre respect, commissaire, vous lasseriez-vous de Numéro Un ?

Le contexte émotionnel de ces dernières paroles était si jubilatoire, et si dégoûtant, que Deanna manqua rougir.

- Et si c'était le cas ? Réussit-elle à dire sans rien trahir de ses sentiments.

- Je pourrais vous en donner pour votre argent, à vous aussi. Je sais tout sur les Bétazoïdes. Par période, il est difficile de vous..., satisfaire. Mais certains d'entre nous pourraient vous surprendre par leur vitalité... Sûrement plus que Numéro Un, qui est trop occupé par...

Il lança un coup d'œil discret en direction de Picard.

- Le devoir du commandeur Riker est parfois... considérable, finit Deanna.

Stewart éclata de rire

- Si nous devons faire un marché, cessons de tourner autour du pot. Laissez-moi reprendre mon travail. Je suis un bon officier et je suis loyal. Jamais je n'ai trahi un de mes officiers supérieurs. Je saurai être un de vos meilleurs amants. Vous pourriez me récupérer facilement. Un mot, une faveur... C'est vous qui disposez du pouvoir à

bord; même Picard le sait. Le capitaine ne peut pas agir sans l'approbation de l'officier politique.

Troi déglutit avec difficulté

- Encore une chose. Ils ont prétendu que vous alliez être téléporté à bord d'un vaisseau semblable à l'Enterprise ?

- C'est bien ce qu'ils ont dit. Se sont-ils trompés ? Quelqu'un d'autre va être puni, alors ?

Stewart se sentit soudain soulagé. Son sort l'inquiétait encore un peu, mais il savait maintenant que le piège était pour un autre membre de l'équipage, pas pour lui.

- C'est tout ?

Troi voulait désespérément ajouter quelque chose du genre : *Ils n'ont rien dit sur un autre espace, un univers parallèle ?*

Mais elle ne pouvait pas.

Stewart poussa un grand soupir :

- Je me posais des questions. Il est rare qu'un officier soit plus intéressé par l'un d'entre nous que par son agoniseur.

Puis il tourna le dos au conseiller. Il n'ajouta rien. Troi sentit en lui un mélange de frustration, de cupidité, de confusion et de peur. Elle n'en tirerait rien de plus.

- Surveillez-le, dit-elle aux deux hommes de la sécurité en faction dans l'infirmerie. Je l'interrogerai plus tard.

Elle jeta un dernier regard à Stewart; la frayeur qui le possédait était telle qu'il n'osait plus la fixer.

Désespoir, mort...

Ces émotions étaient si fortes qu'elles se traduisaient presque en paroles. Et la Bétazoïde savait qu'elle en était responsable.

Deanna battit en retraite dans le bureau de Crusher. Une fois la porte fermée, elle se laissa tomber sur un siège.

* * * * *

- Laissez-moi quelques instants pour récupérer, dit-elle

Il lui fallut plus longtemps pour calmer sa respiration, ralentir les battements de son cœur et effectuer quelques exercices mentaux pour refouler le trop-plein d'émotions de Stewart.

- Conseiller, demanda Picard après un moment, vous allez bien ?

Elle secoua la tête

- Empathiquement, non, capitaine, mais ça passera. Je vais vous dire ce que j'ai ressenti...

Après quelques minutes d'explications, elle ajouta :

- Il ne comprend pas ce qui se passe. Il suppose que c'est une mise à l'épreuve de sa loyauté, apparemment, c'est un exercice commun, là d'où il vient. En fait, je crois qu'il pense que nous appartenons à une illusion élaborée du holodeck. Mais ses réactions vis-à-vis de ses supérieurs ne ressemblent en rien à ce que nous

connaissons. (Deanna fixa Crusher et Geordi.) Vous deux lui êtes indifférents. Dans le cas du commander Riker, l'image psychique de ses sentiments se résume à la brutalité et la gloutonnerie... Il a peur du capitaine, et il le hait, bien qu'il représente le symbole de ce qu'il désire... Et il a plus peur de moi que de la mort.

Picard secoua la tête

- C'est tout ce que vous avez pu découvrir ?

- Je ne sais pas, capitaine. Il dit des choses qui nous éclaireraient certainement si nous en connaissions le contexte. J'en viens presque à regretter que mon père ait été humain. J'échangerais une bonne partie de ma diversité pour savoir ce qui se trame dans la tête de Stewart.

- Il vous a appelée « officier politique » et « commissaire », dit Geordi. Qu'est-ce que ça veut dire ?

Deanna secoua la tête :

- J'ai eu l'impression qu'il s'agissait d'un poste important. En dehors de ça, je n'en ai aucune idée.

- Vos conclusions ? demanda le capitaine.

Troi prit une longue inspiration :

- Je suis certaine que cet homme vient d'un autre Enterprise, peuplé de nos doubles. Il a été envoyé ici pour espionner. Au moins, il n'a pas été avare de détails concernant ce qu'il cherchait.

Elle se tourna vers La Forge.

- J'ai tout noté, répondit l'ingénieur. J'en déduirai facilement ce qu'il voulait prendre.

Picard se gratta le menton d'un air songeur :

- Docteur, monsieur La Forge, je désire une réunion de tous les chefs de section dans deux heures. Je serai sur la passerelle si vous avez besoin de moi.

Geordi retourna à la salle des machines; Crusher alla à l'infirmierie pour s'occuper de ses patients. Troi resta assise face au capitaine.

- Quel genre de personnes sommes-nous dans cet univers ? s'interrogea-t-elle.

Picard regarda par un hublot :

- Un autre Enterprise... Une autre Troi...

- Un autre Picard, reprit Deanna. Il voyait en vous une personne froide et calculatrice... Un autre Riker, cruel et brutal...

- Et vous ?

- La mort dans un uniforme bizarre. Et plus dangereuse que vous deux réunis.

Picard se leva et soupira

- Dans deux heures, conseiller.

Puis il sortit.

Elle resta seule dans le bureau, se posant des questions.

Qu'est-ce qui a pu se passer pour que je devienne une meurtrière ?... Et plus encore ?

Car les émotions de Stewart indiquaient qu'il existait des sorts pires que la mort quand on tombait entre les mains de Troi.

Deanna se leva et prit la direction de la passerelle. Quand elle passa devant le lit de Stewart, il n'ouvrit pas les yeux, ne bougea pas, mais elle sentit sa terreur le suivre jusque dans la coursive.

4

La passerelle était en statut d'alerte jaune. Picard se trouvait près du poste de pilotage, où l'officier de quart, l'enseigne Redpath, effectuait une vérification des systèmes de navigation.

- Rien sur les senseurs ? demanda le capitaine à Data.

- Négatif pour l'instant, capitaine.

- Si ce que notre.., invité nous a dit est vrai, son vaisseau doit venir le reprendre sous peu. Je veux qu'il manque son rendez-vous. Si vous détectez un navire, adoptez une attitude discrète. Je désire avoir du temps pour considérer nos options, et pour l'instant, je ne fais confiance à personne. Mettez tous les senseurs en balayage passif maximal. Si un objet approche, écartez au plus vite l'Enterprise de la portée de ses senseurs.

Data et Redpath échangèrent un regard. L'Indien hocha la tête et sourit

- Les « auto tamponneuses ».

Picard leva un sourcil

- Je vous demande pardon, monsieur Redpath ?

- C'est un programme de choc en retour, monsieur. En programmant les senseurs, l'ordinateur de bord ordonne au système de pilotage de mettre automatiquement le navire hors de portée des senseurs. Le principe similaire au système qui protège notre corps de la douleur : on se brûle la main, elle recule immédiatement.

- La trajectoire du navire pourrait devenir des plus irrégulières, intervint Data.

Le capitaine hocha la tête

- Je me moque que l'Enterprise virevolte comme une mouche, tant qu'il reste indétectable. Activez le programme, enseigne.

-Bien, monsieur.

- Tenez-moi au courant de l'évolution des choses. Je serai dans mon bureau.

Worf l'interpella alors qu'il quittait la passerelle :

Capitaine, si vous avez un instant à me consacrer...

- Bien sûr, lieutenant.

- Avant qu'il soit nécessaire de restreindre nos senseurs à des balayages passifs, j'ai découvert quelque chose d'intéressant. Regardez.

Worf lui montra les données qui s'affichaient sur la console scientifique. A quatre années-lumière de distance, les senseurs avaient repéré un objet qui émettait de l'énergie.

Le Klingon indiqua les vagues qui en émanaient :

- Cette structure ressemble à l'onde porteuse d'un rayon de téléportation.

Picard secoua la tête

- Worf, cet objet mesure...

- Oui, monsieur. A peine un mètre de longueur. Selon M. La Forge, c'est une station relais de téléportation, équipée d'une simple fonction d'« enregistrement ». Quelqu'un est téléporté dans cet objet, puis stocké sous cette forme « portable » pour être envoyé dans une autre direction. Une fois à destination, la personne termine sa téléportation.

- Mais ça doit brûler une quantité considérable d'énergie !

- Oui. Cependant, elle n'est active que lors de la téléportation.

- C'est cruel, murmura le capitaine. Si l'énergie vient à manquer...

- Précisément, ce n'est pas ce qu'on pourrait appeler une téléportation à « risques calculés ». Je pense que notre visiteur a été transporté dans ce réceptacle, puis que l'objet a été lancé, un peu comme une sonde, à notre rencontre. Une fois à portée de téléportation, les circuits se sont automatiquement mis en route.

- Et le relais a fait demi-tour pour ne pas être détecté, finit Picard.

Il secoua la tête. Qui serait assez cruel pour dissocier les atomes d'un homme, puis le lancer vers l'inconnu dans l'espoir qu'il trouve sa destination ? Et s'il n'y parvenait pas...

- Ce ne sont pas des êtres humains, monsieur Worf.

Le Klingon acquiesça :

- Non, monsieur. Ils aiment trop la discrétion à mon goût. L'honneur paraît leur être étranger. Mais il y a autre chose. Voici la trajectoire de la sonde. Elle nous suit. Je pense qu'à un horaire programmé, elle approchera de l'Enterprise pour récupérer sa charge.

Picard hocha la tête

- Dites au docteur Crusher d'examiner l'intrus, au cas où il serait équipé d'un transpondeur intradermique.

- Quoi qu'il en soit, cet appareil a réussi à téléporter quelqu'un à bord sans déclencher l'alerte. Nos systèmes de sécurité ont reconnu l'onde porteuse comme étant la nôtre.

Le capitaine plissa le front

- C'est donc un navire de la Fédération.

- Non seulement ça, mais un navire de classe Galaxie, dans le même état que le nôtre. Autrement, il y aurait eu des variations infinitésimales.

- Un autre Enterprise, dans ce cas ?

- Les probabilités abondent en ce sens.

Picard soupira. Il avait besoin de réfléchir :

- Avez-vous fait part de vos découvertes à M. Data ?

- Je vais le faire.

- Bien. Parlez-en aussi au chef O'Brien. J'aimerais qu'il modifie légèrement l'onde de notre téléporteur, afin que toute intervention de notre double soit interprétée comme une intrusion.

- Bien, monsieur.

Picard entra dans son bureau, l'air encore plus inquiet que quelques minutes plus tôt.

* * * * *

La sirène de l'alerte rouge tira le capitaine de sa lecture de l'Anabase. Il se précipita sur la passerelle. Tout le monde semblait sur le qui-vive, et Troi paraissait soucieuse.

L'écran principal ne montrait que l'espace semé d'étoiles.

- Qu'y a-t-il ? demanda Picard à Data.

- Rien à présent, expliqua l'androïde, mais nous venons d'avoir un contact furtif. Le système de pilotage nous a automatiquement conduits hors de portée, comme programmé.

- Qu'était-ce ?

Redpath appuya sur un bouton. Sur l'écran, l'image changea. C'était toujours le même champ d'étoiles, mais on distinguait nettement un point gris qui n'était pas là auparavant.

- Agrandissement, ordonna Picard.

Le point devint une silhouette élancée.

C'était l'Enterprise, mais pas le sien. Sa couleur gris foncé rappelait celle des armes d'antan. La forme du navire était identique dans les grandes lignes : la soucoupe, les nacelles et le module de bataille. Mais ce dernier semblait plus grand, et les nacelles étaient plus effilées.

Ce vaisseau avait l'air cruel et intimidant.

ISS 1701-D ISS Enterprise étaient clairement visibles sur la soucoupe.

Picard sentit son cœur se serrer. Il avait espéré trouver une autre réponse à ce qui s'était passé. La preuve qu'il n'y en avait pas approchait, tel un prédateur..

Le regard du capitaine se promena sur la passerelle. Tous les officiers affichaient le même trouble; Troi semblait la plus touchée.

- Maintenez-nous hors de portée de ses senseurs, monsieur Redpath. Aucune décision héroïque sans mon ordre. Tenez-moi au courant du moindre changement de cap de notre visiteur. (Le capitaine se tourna vers l'androïde.) Monsieur Data, fouillez la bibliothèque pour trouver le plus petit détail ayant un rapport avec notre problème : contacts avec des univers parallèles, doppelgängers de vaisseau ou de personnel... N'importe quoi ! Nous avons besoin d'informations avant la réunion.

- Bien, monsieur, répondit Data, se levant pour se rendre à une des consoles scientifiques.

- Conseiller ? demanda Picard.

Elle le fixa avec l'expression de quelqu'un de malade qui reste à son poste parce qu'on a besoin de lui.

- Émotionnellement parlant, dit-elle, ce navire est une « porcherie ». Tant de rage, de fureur et de haine, de luxure et d'envie... (Elle secoua la tête.) M. Stewart

est représentatif des gens que nous trouverons à bord.

* * * * *

Une heure plus tard, les officiers supérieurs se retrouvèrent dans la salle de conférences.

- Au rapport, demanda le capitaine. Mais d'abord, comment se porte notre invité ?

- Aucun changement, capitaine, expliqua Crusher. Autant le sortir de l'infirmerie, j'ai besoin du lit.

- Très bien. Enfermez-le dans une cabine gardée.

- Au fait, je n'ai trouvé aucune intradermique. J'ai tout vérifié : ses os et même les plombages de ses dents.

- Des plombages ? S'étonna Geordi

- Ne m'en parlez pas, Leurs chirurgie dentaire en est restée à la préhistoire !

- Très bien, dit Picard en se tournant vers Data. Au rapport.

L'androïde croisa les doigts et prit un air pensif :

- J'ai accédé à toutes les données de la Fédération concernant les univers parallèles. La majeure partie des renseignements contenus dans nos fichiers sont apocryphes ou purement théoriques. Cependant, il subsiste un cas de contact d'un équipage de Starfleet avec un univers parallèle.

- Où ? Quand ?

- L'endroit n'est pas nécessairement pertinent dans cette connexion, et il serait difficile à définir, expliqua Data. Cela se déroula à la date stellaire 4428.9. Le personnel impliqué appartenait à l'équipe de commandement du premier NCC 1701.

- L'Enterprise de Kirk ? s'interrogea Picard. Mais c'est un événement majeur. Pourquoi ne figure-t-il pas dans le journal officiel du navire ?

- Tous les détails de l'affaire furent classés top secret peu de temps après l'incident, continua l'androïde. Starfleet était apparemment soucieux de la divulgation de telles informations : l'organisation pensait que d'autres races les trouveraient inquiétantes ou militairement exploitables.

- Continuez, dit le capitaine.

- Selon toute apparence, l'événement commença par un accident de téléportation. Enfin si accident est un terme correct.

O'Brien fit une grimace :

- Les téléporteurs de l'époque ne disposaient pas d'autant de systèmes de sécurité qu'à présent. En fait, cet incident est à l'origine de l'ajout de nouveaux dispositifs. L'Enterprise était en orbite autour d'Omicron Indi III, une planète appelée Halka par ses habitants. Sa mission était de négocier avec le gouvernement haikan la permission d'exploiter les gisements de dilithium. A cause de contraintes éthiques, les Halkans, craignant que les cristaux ne soient utilisés à des fins militaires, avaient refusé. L'équipage se préparait à être téléporté à bord quand un orage ionique de force neuf a éclaté...

- Je suis étonné qu'ils aient songé à utiliser le téléporteur dans de telles conditions, intervint Picard.

Le chef des téléportations grimâça encore

- Les scientifiques étaient encore partagés sur les effets de phénomènes comme les tempêtes ioniques. Même s'ils étaient moins sophistiqués que les nôtres, les téléporteurs de l'époque avaient bien assez de puissance pour récupérer des gens dans les pires conditions.

- Cependant, reprit Data, dans ce cas, les conditions furent des plus inhabituelles, comme le découvrirent les officiers de l'Enterprise. Ce fut le premier exemple d'événements survenus dans un univers et influençant directement l'histoire d'un autre.

Geordi acquiesça :

- J'ai lu les rapports des quatre officiers en question, le capitaine Kirk, Montgomery Scott, le médecin de bord et l'officier des communications. Leur récit est détaillé; d'après eux, pendant qu'ils se téléportaient depuis Halka, leurs doubles de l'univers parallèle faisaient la même chose. La tempête ionique, plus l'instabilité de l'étoile du système, est à l'origine d'une « inversion » de coordonnées. Ainsi, les officiers de l'Enterprise se sont téléportés sur le mauvais navire, dans les uniformes de leurs doubles ! Cela peut paraître incongru, mais seul un transfert entre des univers parallèles pourrait avoir de tels résultats. Heureusement, les différences entre nos deux dimensions étaient assez importantes pour qu'ils se rendent compte que quelque chose clochait. Autrement, ils seraient restés coincés.

Picard leva les sourcils

- C'est une pensée effrayante. Mais vous dites qu'ils ont découvert des différences ?

- Oui, monsieur, continua l'ingénieur. Ils ont raconté s'être retrouvés dans une salle de téléportation identique à celle de l'Enterprise, mais à bord d'un navire Impérial, le ISS 1701. Les détails donnés par le capitaine Kirk dans son rapport sont assez déplaisants.

- De quelle manière ?

Data reprit la parole :

- Il semble qu'il existe dans cette autre dimension un état d'« inversion morale », même si ce terme demeure imprécis quant à ces véritables implications. Il est cependant clair que cet Empire, où Starfleet existe, suit des règles morales différentes des nôtres. Le capitaine Kirk décrit les membres de l'équipage comme étant « sauvages, brutaux et indisciplinés ». La structure de commandement du navire lui parut dépendre de ce qu'il nomme « la règle du plus fort ». L'assassinat était, par exemple, un moyen acceptable d'accéder à un nouveau grade. Les uniformes avaient une apparence barbare. Les officiers supérieurs étaient entourés de gardes du corps. L'accès aux fonctions du navire devait être contrôlé par un officier politique, dont le rôle principal consistait à s'assurer de la loyauté de l'équipage envers l'Empire. Il semble être un équivalent des « officiers politiques » des régimes totalitaires de la Terre durant le XX^e siècle. L'officier politique, rapporte Kirk, pouvait tuer son

commandant parce qu'il ne suivait pas les ordres de l'Empire... Ou même pour prendre sa place.

Le capitaine frissonna :

- Que s'est-il passé ?

- L'équipage de notre univers comprit rapidement ce qui lui était arrivé, mais il se trouvait dans une situation délicate. Le double du capitaine Kirk avait ordre de détruire la civilisation halkanne si elle refusait d'obéir à l'Empire. Kirk dut gagner du temps, et ses ruses manquèrent de lui coûter la vie à plusieurs reprises, pendant que son ingénieur en chef essayait de reproduire l'incident qui les avait transportés dans cet univers miroir. Il y parvint de justesse, et chacun réintégra son monde.

Picard secoua la tête :

- A présent, nous nous trouvons projetés dans cette même dimension, près d'un autre Enterprise. Je ne pense pas qu'il s'agisse d'une coïncidence. (Il fixa Data et La Forge.) Spéculation ?

- Il semble que quelqu'un ait réussi à reproduire l'incident, expliqua l'androïde.

- Dans quel but ?

- Ayant lu les rapports de l'équipage du capitaine Kirk sur la nature belliqueuse de l'Empire et de sa version de Starfleet, je ne pense pas que les objectifs soient scientifiques ou altruistes.

- Vous avez trouvé ça tout seul ? railla Geordi.

- Spéculation : l'autre Enterprise est certainement à l'origine de notre transfert. Dans ce cas, l'énergie nécessaire au transport doit être considérable.

- Équivalente à celle d'un navire ?

- Probablement, répliqua Data, mais il est difficile de le confirmer tant que nous n'en saurons pas plus sur le mode de propulsion utilisé. L'Enterprise reste la meilleure source d'informations sur le sujet. Cependant, je doute que l'équipage de cet autre navire soit coopératif au point de nous renvoyer dans notre univers. Il ne désire probablement pas prendre contact avec nous. Sinon, pourquoi avoir envoyé un espion ?

Picard réfléchit quelques instants :

- Vous marquez un point. Pourtant, nous devons savoir ce qui se passe. Ils ont pu voir à quoi ressemblait notre vaisseau. J'aimerais faire de même avant de continuer les recherches. Est-ce possible ?

La Forge et Worf échangèrent un regard.

- Nous pouvons toujours essayer, monsieur, dit Geordi. Nous avons remarqué que leurs boucliers perdent de grandes quantités d'énergie. Cela signifie que leurs senseurs sont probablement brouillés. Je pense que nous pourrions pirater leurs communications en lançant une sonde d'écoute.

- Avons-nous glané d'autres données pertinentes sur ce vaisseau ?

- Le contact fut très bref, répondit Data. Il est encore difficile de déterminer quelles données sont pertinentes. Mais qu'il ne nous ait pas encore repérés suggère, en accord avec les observations de M. La Forge, que ses senseurs n'ont pas la précision des nôtres.

Worf hocha la tête :

- La technologie klingonne s'est longtemps concentrée sur l'armement, au détriment de la précision de l'instrumentation... On considérait à l'époque que la fonction première d'un navire de guerre était la poursuite et la destruction.

- Ce n'est pas obligatoirement le cas ici, dit Picard. Ils préfèrent peut-être attendre le retour de leur espion. Je me demande s'il n'aurait pas été plus sage de laisser croire qu'il n'a pas été détecté : ça nous aurait fait gagner du temps.

- Trop dangereux, fit remarquer Riker. Si j'envoyais un espion sur un autre navire, ce serait pour connaître ses capacités de défense et d'armement.

- C'est bien ce qu'il cherchait à apprendre, intervint Geordi. Mais il n'a réussi qu'à transmettre des informations sur les torpilles à photons et les phasers.

- C'est déjà trop, fit le capitaine, mais ne nous plaignons pas. Cependant, mieux vaut nous attendre au pire. Avez-vous découvert comment ce « transport » inter-dimensionnel s'était produit ?

- Capitaine, dit La Forge, je peux vous décrire le processus dans sa généralité, mais la théorie est une autre histoire. Sans parler de l'équipement nécessaire pour effectuer l'opération. Nous devons obtenir cette information sur l'autre navire.

- Vous pensez pouvoir pirater leurs communications ou vous relier à leur ordinateur de bord ?

- Aucune chance, capitaine. Quelqu'un devra se rendre sur place pour obtenir les renseignements. C'est un risque.., mais nous ne pouvons pas nous permettre de le refuser.

Picard remarqua l'expression du visage de l'ingénieur; il était certain qu'il pensait : *Sûrement moi !* Le capitaine resta un instant silencieux

- Je suis obligé d'être d'accord. Il va falloir trouver un moyen d'envoyer une équipe d'exploration à bord de l'ISS 1701- D.

Riker acquiesça :

- Deux personnes au maximum. L'une d'entre elles devrait être M. La Forge, puisque la mission est d'ordre technique.

- Je suis d'accord, fit le capitaine. Et l'autre ?

Will sembla hésiter. Ses yeux se posèrent sur Troi. Elle soupira :

- Nous savons que j'existe dans cet univers, et qu'on me craint. Mes pouvoirs empathiques me seront utiles pour me prévenir du danger. C'est logique.

- D'autres choix devront attendre notre première mission de reconnaissance, expliqua Data. Le capitaine Kirk a rapporté qu'il avait trouvé des différences dans la composition de l'équipage. Certains hommes de son Enterprise n'existaient pas dans cet univers, et d'autres n'avaient pas de double dans le sien. Il faudra effectuer une analyse visuelle du navire avant de prendre d'autres décisions.

Troi leva les yeux.

- Je pourrais demander à notre « invité », dit-elle, les yeux brillants.

Picard la fixa :

- Conseiller, si je ne vous connaissais pas mieux, je penserais que vous avez un vice caché.

Elle secoua vigoureusement la tête

- Capitaine, nous avons besoin de toutes les armes dont nous pouvons disposer. Dans cette situation, je n'hésiterais pas à employer un tel subterfuge. Et je suis certaine que Stewart nous dira ce que nous voulons savoir.

- Si vous lui demandiez ce qu'ils nous veulent ? proposa le capitaine.

- Je doute qu'il connaisse cette information. J'ai l'impression que les subordonnés n'en savent pas plus qu'ils ne doivent... Il ignorait même ce qui l'attendait en venant ici.

Picard hocha la tête et se tourna vers La Forge :

- A présent, en parlant de méthode...

L'ingénieur semblait pensif :

- Nous pourrions utiliser la sonde relais, capitaine.

- Pouvez-vous me garantir que cet appareil dispose d'assez d'énergie pour vous téléporter tous les deux ? Êtes-vous prêt à risquer votre vie ?

Geordi ne répondit rien.

- Non, reprit Jean-Luc. Nous trouverons un autre moyen.

Worf prit la parole :

- Il y a une solution. Si notre enseigne Stewart était téléporté à la place de l'intrus...

- Je refuse d'envoyer quelqu'un sans préparation, et je doute que Stewart ait assez d'expérience pour faire face à une telle situation.

- L'honneur qu'il en tirerait serait considérable, insista le Klingon.

Picard ricana :

- Monsieur Worf, je n'en doute pas. Mais nous devons chercher ailleurs. M. La Forge, le chef O'Brien et vous allez devoir trouver autre chose.

- Nous avons l'avantage de savoir à quoi ressemble l'onde porteuse de leur téléporteur, dit l'Irlandais. Nous ne déclencherons pas leur système d'alarme quand nous nous téléporterons à bord.

- A moins qu'ils ne soupçonnent quelque chose, rétorqua Geordi, et qu'ils n'aient changé leur signal.

O'Brien leva les yeux au ciel :

- Vous êtes trop pessimiste. Si vous êtes inquiet, nous pouvons calibrer le signal sur une bande plus large.

- Exécution, les coups Picard avant que la discussion ne tourne au manuel technique. Y a-t-il autre chose à voir ?

- Un dernier élément, fit Data. Même si nous ne sommes pas limités dans le temps comme l'équipage du premier Enterprise, le facteur durée est peut-être déterminant. Si la fenêtre dimensionnelle a une validité limitée, tenter un transfert hors délai pourrait présenter des risques supplémentaires, voire être impossible. Nous n'en savons rien.

Le capitaine réfléchit un instant :

- Vous avez raison. La vitesse de réaction est importante. Le plus tôt nous aurons quitté ce secteur sera le mieux. (Son regard se promena sur l'assemblée; tout le monde était d'accord sur ce point.) Rompez.

5

Lorsque Riker arriva sur la passerelle, tout le monde fixait l'écran principal avec un mélange d'horreur et de fascination. Data l'avait prévenu quelques minutes plus tôt que la sonde qu'ils avaient envoyée était à portée de l'autre Enterprise, et qu'ils recevaient des images directement piratées sur les systèmes vidéo de bord.

L'officier en second descendit la rampe menant au poste de navigation et s'arrêta près de l'androïde :

- Vous enregistrez, je suppose ?

Data hocha la tête sans quitter l'écran des yeux.

Les images montraient une coursive identique à celle de l'Enterprise, mais peuplée d'officiers portant d'étranges uniformes. Les combinaisons, affublées d'un col bien trop rigide pour être confortable, étaient de couleurs différentes de celles qu'ils connaissaient : le commandement portait du rouge très sombre, les sections sécurité et ingénierie, du vert. Seul le bleu roi des officiers scientifiques était le même. Certains hommes de l'équipage arboraient des ceintures de tissu argent ou doré, nouées autour de la taille, qui rappelaient un passé barbare. Le plus étonnant fut de constater que tous étaient armés de fuseurs, et certains même de couteaux. Un extraterrestre à la peau grise, d'une race que Riker ne reconnut pas, portait ce qui ressemblait à une machette.

- Naturellement, dit Data, les images que nous recevons proviennent des systèmes de back-up du navire. La situation se compliquera s'ils lèvent leurs boucliers.

- Ce qui n'est pas le cas pour l'instant, soupira Riker, soulagé. Ils semblent penser ne pas avoir été détectés.

- Je suis d'accord, rétorqua l'androïde. Actuellement, je « pirate » les senseurs internes de surveillance. La nature passive de cette opération de routine ne nous permet pas de choisir la zone du navire que nous désirons voir. Mais j'effectue des enregistrements qui nous serviront plus tard. Si le facteur hasard intervient en notre faveur, nous accéderons tôt ou tard aux secteurs les plus importants de l'Enterprise. Bien sûr, cela implique que notre sonde ne soit pas repérée.

Je déteste que Data en personne admette que nous avons besoin de chance, pensa l'officier en second.

- Au moindre signe de détection, rappelez immédiatement la sonde. Je ne veux pas qu'ils mettent la main sur notre technologie. Détruisez l'appareil si nécessaire.

- Bien, monsieur.

Un instant, l'image se posa sur un couloir vide; puis l'écran montra l'intérieur d'un ascenseur.

- Je demeure dans l'impossibilité de confirmer si cette surveillance est automatique ou opérée par un officier, expliqua Data. Mais une chose est certaine, cet Enterprise est équipé d'un nombre plus important de senseurs optiques internes que le nôtre. Ils sont situés partout, même dans les cabines de l'équipage... Les implications de ce système sont... troublantes.

- Vous avez un talent pour souligner l'évidence, monsieur Data, fit remarquer Riker.

Cette fois, l'écran principal laissa apparaître la salle des machines. Les hommes vaquaient à leurs occupations avec plus d'intensité que nécessaire. Jusqu'à présent, tous ceux qu'ils avaient vus n'étaient pas détendus.

Et pourquoi le seraient-ils ? Quand on vous surveille constamment pour savoir si vous faites bien votre travail., ou si vous complotez...

Will secoua la tête, se remémorant la crainte de la punition décelée par Deanna chez Stewart.

- Vous listez les noms et les grades de tous les officiers qui apparaissent, je suppose.

- Bien sûr, commander. Pour l'instant, nous avons vu quarante-quatre personnes dupliquant des membres de notre équipage et cinq dont l'identité nous est inconnue. Ce qui représente approximativement...

Data s'arrêta. L'image avait changé. C'était la passerelle, bien qu'elle fût très différente de celle qu'ils connaissaient.

Elle était plus sombre.

L'éclairage de nuit ? s'interrogea Riker, mais il en doutait déjà. Les couleurs de la passerelle étaient identiques à celles de la coque du navire : un gris triste et uniforme, rehaussé par endroits par une teinte plus claire. Les installations informatiques étaient elles aussi différentes. La console d'ingénierie était la même, mais les postes scientifiques occupaient moins de place. La batterie informatique, qui dominait la partie surélevée de la passerelle, était composée de consoles de contrôle d'armement, sans cesse surveillées par des officiers.

Will écarquilla les yeux en promenant son regard sur les postes tactiques. La puissance de feu de l'autre Enterprise était incroyable... Il frissonna.

L'importance de l'armement n'était pas la seule différence majeure. Les trois sièges centraux, vides pour l'instant, semblaient plus luxueux, et le fauteuil de commandement ressemblait presque à un trône.

Quiconque s'y installait devait jouir de toute la puissance qui l'entourait.

Le large dos d'un homme était tourné vers eux pendant qu'ils observaient les consoles scientifiques.

L'officier se retourna vers la console tactique. Riker retint une exclamation, car il avait failli ne pas le reconnaître, sans son baudrier rituel.

C'était Worf.

Il ressemblait en tous points à leur ami. Excepté, pensa l'officier en second, que son visage est plus renfrogné. Il souffre.

Will se tourna vers son Worf, qui fixait son double avec une expression

indéchiffrable.

- Mal à l'aise ? demanda-t-il.

Le Klingon secoua la tête sans répondre.

- Data, pouvez-vous obtenir le son ?

- Pas sans perdre l'image, commander, répondit l'androïde. Ce mode de surveillance permet d'opérer sur une seule piste.

Riker ouvrit la bouche pour lui dire de faire un essai, mais il la referma dès qu'il vit la porte du bureau du capitaine s'ouvrir.

Malgré les descriptions de Deanna, voir cet homme apparaître le plongea dans un état de choc. *Je ne marche pas comme ça !* fut sa première pensée. Quoi qu'il en soit, le Riker qui venait de sortir du bureau affichait une expression de cruauté qui le frigorifia.

Will fixa le visage de son double, tentant d'imaginer ce qui aurait pu lui arriver pour transformer ses traits en un tel masque de perversité.

Il préféra s'attarder sur son uniforme. Sa tunique moulante, couleur sang, sans manches et ouverte sur le devant, laissait apparaître ses bras et une partie de sa poitrine musclée. Une ceinture de tissu doré était nouée à sa taille; il portait un fuseur au côté, ainsi que la dague qu'il avait plusieurs fois remarquée sur d'autres. Le couteau était un symbole qu'on retrouvait partout, y compris sur les portes de l'ascenseur, transperçant le logo de Starfleet.

L'autre Riker s'installa dans le fauteuil de commandement et s'adressa au pilote : Wesley Crusher ! Will ne vit pas clairement le visage du jeune homme, car il se tourna vers l'officier en second pour lui répondre.

- Pas de Data, fit Worf depuis la console tactique.

Riker secoua la tête :

- Pas à bord ? Ou dans une autre salle ?

- Nous n'avons aucun moyen de l'affirmer pour l'instant, expliqua l'androïde. Je tente d'obtenir une liste complète des membres de l'équipage de l'Enterprise, mais franchement, je doute que ce soit possible. Je pense que M. La Forge découvrira la réponse quand il se rendra à bord.

Data s'arrêta car, sur l'écran, les portes de l'ascenseur venaient de s'ouvrir.

Riker ouvrit la bouche, roulant des yeux incrédules :

- Mon Dieu, murmura-t-il.

Deanna Troi, près de Worf, inspectait la passerelle des yeux. Mais ce n'était pas la femme qu'il connaissait. Le conseiller, de par son entraînement, avait tendance à maintenir une attitude neutre qui invitait à la confiance. Mais cette femme affichait un air dangereux et provocateur. Elle se tenait comme un drapeau, comme une arme... *Comme une dague sortie de son fourreau.*

- Elle ne porte pas l'uniforme habituel, dit Worf, réussissant à paraître peu impressionné.

- Vous avez raison, se contenta de répondre Will. Le seul détail commun entre l'uniforme du conseiller et celui de l'officier politique était la couleur bleue. Son harnais, car il y avait trop peu de tissu pour appeler ça une tunique, ou même un

boléro, était de la même matière dorée que les ceintures. Il était noué sur l'épaule gauche, maintenu par son commbadge (qui reprenait le motif du couteau). Le tissu retombait en cascade dans son dos, jusqu'à la taille. L'épaule droite et le ventre de Deanna étaient nus. Très bas sur la taille, une jupe de tissu bleu métallisé descendait jusqu'au niveau des cuissardes cirées qu'elle portait. Un fuseur pendait à sa ceinture dorée et une dague dépassait d'un fourreau intégré à sa botte droite.

Riker commençait à croire que le couteau faisait partie de l'uniforme standard.

L'enseigne Redpath n'arrivait pas à détourner les yeux de l'écran. L'officier en second ne pouvait pas l'en blâmer.

L'autre Troi descendit la rampe qui menait aux fauteuils centraux; elle jeta un rapide coup d'œil à l'écran principal, puis se tourna vers Riker, avec le regard d'une reine venant de s'apercevoir qu'un roturier occupait son trône.

Will lui sourit. La lubricité que trahissait son sourire fit rougir Riker; il fut irrationnellement heureux que Deanna ne soit pas présente sur la passerelle. Quelques instants plus tard, son double dit quelque chose, puis pencha la tête pour observer la réaction de son « imzadi ».

Elle n'en eut aucune : son charmant visage resta figé. Mais l'expression de Riker changea brusquement. Il se leva de manière à ne pas paraître trop pressé, mais c'était bien le cas. Troi le suivit des yeux, puis elle prit sa place dans le fauteuil de commandement.

Elle sourit : *du poison sur de la glace !*

Riker sentit son cœur se serrer. L'image disparut brusquement de l'écran. Il songea à dire à Data de se débrouiller pour reprendre contact, mais il n'était pas sûr de le vouloir.

- Surveillance coupée depuis le navire, annonça l'androïde. Je vais tenter de trouver une autre source.

- Je me demande qui utilisait les senseurs internes ? dit Riker.

Data parut pensif :

- Réflexion : c'est une question que je me suis posée. Normalement, les séances de surveillance sont effectuées par des officiers de grade supérieur à ceux qui sont observés. Mais dans ce cas...

L'androïde secoua la tête.

L'officier en second poussa un soupir :

- De combien d'heures de sommeil a bénéficié le capitaine ?

- Estimation : cinq heures, trois minutes et vingt-sept secondes, en considérant qu'il ait pu dormir.

- Laissez-lui encore une heure. Essayez d'obtenir à nouveau le contact. Puis appelez-le.

- Affirmatif.

* * * * *

Beverly Crusher, exténuée, était installée derrière son bureau, occupée à

évaluer des anomalies de sérologies, quand une voix retentit dans les haut-parleurs de l'intercom :

- *Ryder appelle le docteur Crusher.*

Elle appuya machinalement sur son commbadge :

- Oui, Brendan, qu'y a-t-il ?

- *Docteur, je crois qu'il faut transférer Stewart à l'infirmierie.*

Beverly se redressa, soudain intéressée :

- Pourquoi ? Que lui arrive-t-il ?

- *Eh bien, il dormait, et j'ai eu l'impression qu'il respirait bizarrement. J'ai essayé de le réveiller, mais sans succès. Il est plongé dans un demi-coma, et il ne répond pas.*

- Amenez-le-moi ! ordonna Crusher en sortant de son bureau.

Elle n'était pas surprise; toute la soirée elle avait eu l'impression qu'il allait se passer quelque chose.

- Bob, dit-elle à l'infirmier de service, ouvrez le fichier médical de Stewart. Je vais en avoir besoin.

Les portes de l'infirmierie coulissèrent à l'instant même pour laisser passer Ryder et un de ses collègues, qui portaient la forme inanimée de l'intrus.

Ils le posèrent sur le lit diagnostiqueur et Beverly compara ses données médicales à celles de son fichier. Stewart était pâle, il transpirait et il avait de la fièvre.

Une infection, mais d'où diable provient-elle ?

Les symptômes rappelaient ceux d'anciennes maladies respiratoires comme la diphtérie et le typhus.

Crusher écarquilla les yeux quand son tricolore l'informa que le sang du patient grouillait d'organismes viraux.

Il n'y en avait pas trace il y a quatre heures ! C'est impossible !

Mais sa colère n'allait pas sauver le malade. Pour l'instant, elle devait procéder à un traitement symptomatique en attendant une analyse plus détaillée.

Bob venait d'arriver avec un plateau chargé de seringues hypodermiques.

- Aéroseptique ?

Elle hocha la tête en prenant l'instrument qu'il lui tendait :

- J'ai besoin d'une double dose pour faire descendre sa température. Puis préparez-moi un antivirus à large spectre. Ensuite, faites une prise de sang et demandez à Helen de commencer à cloner des anticorps. Il faudra téléporter les fluides qui encombrent son poumon droit. Je reviens tout de suite.

* * * * *

Crusher entra dans son bureau, attendit que les portes se referment derrière elle, puis appuya sur l'intercom :

- Infirmierie appelle Riker.

- *Riker à l'inter. Que se passe-t-il, docteur ?*

- Stewart est malade, et c'est grave. Il est proche d'une congestion cardiaque et déborde pratiquement de virus.

- *Mortel ?*

- Je le crois.

- *Contagieux ?*

- Inconnu, mais j'en doute. Ce n'est pas l'heure à laquelle son Enterprise devait le rapatrier ?

Un bref silence lui répondit.

- *Bon sang !* s'exclama Will.

- Le capitaine est-il disponible ?

- *Il vient de se réveiller. Il pensait monter sur la passerelle dans vingt minutes.*

- Alors, demandez-lui de venir me trouver, une fois que vous lui aurez expliqué la situation. Je ne sais pas si Stewart survivra longtemps.

- *Bien compris, Beverly. Riker, terminé.*

Crusher retourna dans l'infirmierie.

* * * * *

Une demi-heure plus tard, le médecin vit entrer le capitaine dans son bureau. Il s'arrêta près du lit de Stewart. Un infirmier posait une couverture chauffante sur le malade.

Picard alla trouver Crusher. Elle le fixa d'un air inquiet :

- Avez-vous assez dormi ?

Il ignora la question et s'assit

- Je suppose que le diagnostic n'est pas bon ?

Elle secoua la tête :

- Le traitement que nous lui donnons n'est qu'un palliatif. Nous pourrions le maintenir indéfiniment branché sur les systèmes de survie mais, en dehors des problèmes éthiques, ça ne servirait à rien : son système nerveux se désintègre.

- Est-ce un effet secondaire des dommages neurologiques dont vous parliez ?

- Non, mais ça facilite la tâche du virus. (Crusher fit pivoter son terminal en direction du capitaine.) Regardez.

Picard jeta un coup d'œil au diagramme :

- C'est ce qui l'infecte ?

- C'est ce qu'on lui a injecté, expliqua Beverly, dégoûtée. Ce virus a été greffé à sa structure génétique. Stewart le portait quand il est arrivé à bord. Il était dissimulé dans ses globules blancs, indétectable, programmé pour se déclencher à un moment spécifique.

- Et c'est ce qui est arrivé ?

- Le virus a attaqué la couche de myéline de ses nerfs. Un à un, tous les organes de son corps ont lâché, sans parler des dommages cérébraux... Son corpus callosum a pratiquement fondu.

- Il va mourir, alors.

- Oui.

L'espace d'un instant, ils restèrent tous deux silencieux. Beverly ouvrit enfin la bouche :

- Le pire, c'est qu'ils n'ont jamais eu l'intention de le récupérer.

Le visage de Jean-Luc resta impassible

- Je vous connais, Beverly, et ce n'est pas le pire.

Elle le fixa et soupira :

- Non, en effet. Le pire, c'est qu'il est fort probable que mon double soit responsable.

L'expression choquée de Picard lui indiqua qu'il comprenait le problème.

- Le travail porte mes empreintes. La structure externe du virus.., même le flagelle spiralé qui lui a servi à se nicher dans les nodules lymphatiques... Ce sont les mêmes détails qui m'ont servi à guérir des cancers. (Beverly déglutit avec difficulté.) Quel est donc cet univers qui force un médecin à pratiquer de telles horreurs ? A quoi sert un docteur ? Ou pire...

- Quel genre de médecin commet de tels crimes si la médecine ne le permet pas ? finit Picard.

- Exactement.

- Docteur ? demanda l'infirmier, passant la tête dans l'encadrement de la porte. Je suis navré, mais il est mort. Même le stimulateur cortical ne pouvait plus le maintenir en vie. Il ne restait plus assez de myéline dans les nerfs bronchiaux et coronaires pour transmettre le stimulus.

- Très bien, soupira le médecin. Placez-le en stase. Je pratiquerai une autopsie plus tard.

- Et quand allez-vous dormir ? demanda doucement Jean-Luc. J'ai besoin de vous en pleine forme. « Physicien, soignez-vous avant de soigner autrui. »

Elle lui fit une grimace :

- Oui, capitaine.

Elle voulait lui sourire, mais elle n'en avait plus la force.

- Je veux un rapport quand vous aurez eu au moins quatre heures de sommeil, ordonna Picard. Pas moins !

Beverly se leva :

- Je déposerais une plainte pour exercice illégal de la médecine si je n'étais pas certaine de m'effondrer avant de l'avoir terminée.

Le capitaine leva un sourcil, puis sortit, jetant un dernier coup d'œil sur la forme allongée sur le lit diagnostiqueur, à présent couverte des pieds à la tête.

* * * * *

Geordi et O'Brien finissaient de travailler sur la console principale de la salle des machines quand Picard entra. Tous deux semblaient excités, bien qu'exténués, et le visage de l'Irlandais contenait mal une expression de triomphe.

- M. Riker m'a dit que vous en aviez terminé, dit le capitaine. Au rapport.

- D'abord, la logistique, répondit O'Brien. Capitaine, vous vouliez un moyen de transférer des gens à bord de l'autre Enterprise sans les téléporter dans la sonde-relais ?

- En effet.

- L'idée de base était bonne, alors je l'ai reprise à mon compte. Le problème posé par le relais était le danger auquel le sujet s'exposait. Alors, j'ai pensé à modifier une navette, puis à y installer une plate-forme de téléportation et tous les systèmes de sécurité nécessaires pour un bon fonctionnement.

- Est-ce faisable ? demanda Picard.

Geordi haussa les épaules :

- Il n'y a aucune raison que ça ne fonctionne pas, une fois les systèmes modifiés. De toute manière, nos véhicules bénéficieront d'un surplus d'énergie amplement suffisant pour nos besoins.

- Donc, reprit O'Brien, l'équipe d'exploration pilote la navette jusqu'aux coordonnées relais, puis elle se téléporte à bord.

- Et la détection ? insista le capitaine. Cette manœuvre ne servira à rien si l'autre navire repère la navette.

- Capitaine, répondit La Forge avec un sourire, je vous ai parlé de mon article sur la théorie du bouclier d'invisibilité romulien ?

- En effet.

- J'en suis arrivé au point de fabriquer un prototype. Nous avons eu assez de contacts avec les vaisseaux romuliens pour étudier le phénomène. Je ne dis pas que j'ai réussi à dupliquer le légendaire bouclier d'invisibilité, mais j'en ai construit un modèle de base à utilisation restreinte. Les Romuliens ne pourront pas nous poursuivre en justice pour plagiat.

Picard soupira, quelque peu abasourdi :

- Eh bien, voilà qui résout notre problème. Je vous féliciterais, messieurs, si l'un d'entre vous n'allait pas risquer sa vie pour tester vos théories. Mais vous êtes certains de pouvoir modifier la navette ?

- Nous n'attendons que votre ordre.

- Exécution.

- Je vais réunir l'équipe de techniciens, dit O'Brien, prenant la direction de l'ascenseur.

- Pendant ce temps, continua Picard en se tournant vers La Forge, avez-vous mis au point le programme de « piratage » de l'ordinateur principal ?

Geordi hochait la tête :

- Oui, monsieur. Il est très complet. Hwiii avait quelques suggestions; il ajoute encore des données. Le temps de modifier les systèmes de la navette, et nous serons prêts à partir.

- Bien, le commander Riker m'a dit qu'il avait repéré votre double sur l'autre navire. Votre uniforme sera prêt dans une heure; il voulait travailler avec l'équipe responsable pour s'assurer que la coupe était parfaite. 111e décrit comme étant « quelque peu révélateur ».

L'ingénieur secoua la tête, étonné, et sourit :

- Cet homme est un perfectionniste.

- Lieutenant, sachez que vous êtes libre de refuser cette mission si vous l'estimez trop dangereuse. Vous perdre serait désastreux.

Geordi secoua à nouveau la tête :

- Capitaine, ce doit être moi. Nous n'avons toujours aucune preuve que Data est à bord de l'autre vaisseau. Deanna ne peut pas le faire seule... Elle sera déjà assez occupée à surveiller mes arrières. Ne vous inquiétez pas pour moi.

- Vous savez bien que je m'inquiète toujours pour mes officiers. Prenez garde.

* * * * *

Picard descendit dans le hangar aux navettes pour suivre les travaux de plus près. O'Brien n'avait pas exagéré quand il avait dit que les modifications ne prendraient pas longtemps : il avait simplement embauché tous les ingénieurs de service, à l'exception de l'équipe de surveillance minimum.

- La seule chose dont nous soyons certains, capitaine, c'est que notre transfert est lié à l'étrange comportement de la structure des lignes hyperdimensionnelles du secteur dans lequel nous nous trouvons. En plus des recherches de Geordi sur le personnel, l'histoire et les sciences, j'ai ajouté des paramètres concernant les théories sur les lignes hyperdimensionnelles en conjonction avec la performance des moteurs, les fonctions de bouclier, le champ de distorsion et les théories sur la téléportation. J'ai fait de mon mieux. Il ne reste plus qu'à espérer.

- Merci, commander.

- Ne dites pas un mot ! s'écria Geordi d'une voix embarrassée.

Le capitaine se retourna et lutta pour garder un masque impassible :

- « Révélateur », dit-il, l'œil amusé, je crois que M. Riker a le talent de minimiser les choses.

La Forge écarta les bras d'un air désespéré, puis les laissa retomber le long de son corps. Qu'il soit musclé ne faisait aucun doute, car la tunique verte de l'uniforme qu'il portait était faite du même tissu que la tenue du conseiller Troi. C'était une veste moulante, largement ouverte sur son torse. Une ceinture dorée était nouée à sa taille, et le pantalon noir qu'il portait semblait avoir été peint sur sa peau, tant il révélait les moindres détails de son anatomie. L'ensemble était complété par des cuissardes noires lustrées et une dague d'officier.

L'ingénieur était partagé entre l'embarras et le rire :

- Ce n'est pas un uniforme, mais une tenue de spectacle

Picard plaça une main devant sa bouche pour que personne ne remarque son sourire. Même si la veste mettait en valeur le physique de La Forge, elle n'offrait aucune protection. Le pantalon ne valait guère mieux; Jean-Luc se sentit nerveux à l'idée de s'exhiber, affublé d'un accoutrement uniquement prévu pour renforcer l'impression de puissance.

- Monsieur La Forge, dit-il après quelques instants, je suis certain que vous vous

acquitterez fort bien de votre mission, malgré cet uniforme.

- C'est vous qui le dites, capitaine, rétorqua Geordi en souriant, mais je ferai de mon mieux. Où en sommes-nous, chef ?

O'Brien pouffa :

- Peau trois, uniforme zéro... Oh, vous vouliez parler de la navette ? ajouta-t-il quand La Forge le fixa d'un air menaçant. Encore dix minutes, et nous commencerons les tests. Venez jeter un coup d'œil.

Pendant ce temps, Jean-Luc observa l'équipe technique qui achevait de modifier la navette. O'Brien, assis dans le fauteuil de pilotage, vérifiait les relais subspatiaux du téléporteur.

- Nous les surveillerons constamment, expliqua-t-il à Picard quand le capitaine arriva derrière lui. Le docteur leur a greffé des transpondeurs intradermaux dans le bras. Nous utiliserons les communications si nous n'avons pas le choix. Le signal, même brouillé, attirerait sans aucun doute l'attention sur eux. Mais nous pouvons toujours les téléporter d'urgence si besoin est.

- Tant que le navire ne lève pas ses boucliers, précisa le capitaine.

L'Irlandais acquiesça :

- S'ils ne se font pas repérer, tout se passera bien. Picard sortit de la navette, conscient de sa nervosité et peu désireux de l'imposer à ses officiers. Le sentiment d'inutilité qui l'envahissait à chaque fois qu'il envoyait ses hommes au danger lui étreignait le ventre. Cette fois, c'était pire. Le danger inconnu était une chose, le danger connu en était une autre, et le mélange des deux l'inquiétait encore plus.

Ces gens sont nos doubles... mais pervertis. Nous ne saurons pas à quel point sans croiser leur chemin...

Cette pensée n'avait rien de rassurant. Les notes de Kirk sur l'incident de l'ancien Enterprise étaient très complètes; celles de l'ambassadeur Spock sur le double de son capitaine n'étaient pas moins déconcertantes...

Il s'aperçut que les équipes techniques s'écartaient de la navette pour remballer leur équipement et le charger sur des palettes antigravitationnelles. Geordi, O'Brien et Hwiii se tenaient non loin de là, occupés aux dernières vérifications.

La porte donnant sur le couloir s'ouvrit. Troi entra, le menton levé, la démarche assurée. Tous ceux qui étaient dans le hangar se turent, surpris par son changement d'attitude et son nouvel uniforme. Picard, qui avait vu l'enregistrement de l'autre Troi, fixa la Bétazoïde et jugea sage de ne faire aucune remarque. Il nota cependant que Deanna avait étudié son double : elle paraissait plus grande et plus redoutable. Jean-Luc sentit un frisson lui parcourir le dos. Imiter la démarche d'une personne était une chose aisée; arborer le visage froid et cruel de l'autre Deanna Troi allait être un supplice pour son officier.

Mais elle sera obligée de le faire, sinon...

Geordi écarquilla les yeux, puis il sourit :

- Conseiller, je suis jaloux. Vous portez plus de tissu que moi

- Probablement une fraction de centimètre, rétorqua Deanna. Je suppose que nous sommes prêts ?

La Forge acquiesça :

- Il nous reste à charger quelques provisions; il a fallu ôter le synthétiseur de nourriture : pas assez de place. Tout le reste est à bord.

- J'ai emporté une copie des enregistrements de Troi et de La Forge, expliqua le conseiller. Nous avons une heure avant d'atteindre les coordonnées de relais. Ça laisse un peu de temps pour étudier leur comportement.

- Très bien, fit le capitaine.

Les portes s'ouvrirent une nouvelle fois; Riker fit son entrée. Il ne dit rien, mais Picard savait qu'il s'inquiétait pour Deanna.

- Il semble inopportun de vous souhaiter bonne chance, mais je le fais quand même. Exécutez votre mission et revenez-nous sains et saufs le plus tôt possible.

Les deux officiers hochèrent la tête, puis grimpèrent à bord de la navette. L'équipe d'ingénieurs avait déjà quitté le hangar. Seuls Picard, O'Brien, Riker et Hwiii observèrent les manœuvres de décollage.

Puis le capitaine fit demi-tour :

- Venez, Numéro Un, dit-il à son officier en second pour lui épargner le désagrément de ces derniers instants.

Les autres le suivirent; les portes se refermèrent derrière eux.

6

Il n'y avait pas d'autre bruit dans la navette que le vrombissement des moteurs d'impulsion, plus un son que Troi n'avait jamais remarqué auparavant et qui provenait du téléporteur. Elle s'en servit pour se forcer à rester calme. Ce n'était pas simple.

Près d'elle, Geordi observait son double sur un écran :

- Je ne vois pas beaucoup de différences, conseiller, dit-il, levant enfin les yeux.

- Pourtant il y en a. Ordinateur, stop. Retour au point 44002.2.

L'image revint en arrière et se figea à l'instant demandé. Puis l'enregistrement reprit son cours normal. L'autre Geordi était penché sur la console principale de la salle des machines. Il fit soudain demi-tour.

- Il boite très légèrement, expliqua Deanna. Observez le mouvement de bras supplémentaire. Ordinateur, répétition.

Geordi scruta l'écran :

- Je ne suis pas sûr de le voir.

- Attendez. Le revoilà.

- En effet... Je n'arriverai pas à faire la même chose.

- N'essayez pas d'imiter le mouvement. Familiarisez-vous avec lui. Le plus efficace sera de vous imaginer dans les conditions qui le provoquent. Observez son visage.

- Pour l'instant, j'ai préféré l'éviter, gémit l'ingénieur.

- Jouer la comédie sera notre principale protection. Mettez-vous en colère dès maintenant, et restez-le. Ça vous permettra d'orienter votre langage corporel dans la bonne direction. Son langage corporel indique qu'il passe le plus clair de son temps à être furieux. Faites de même, ça suffira pour l'instant. De plus, avec un peu de chance, personne ne nous verra. Après tout, nous allons nous téléporter directement dans la salle de l'ordinateur.

Geordi acquiesça, puis il jeta un coup d'œil au pilotage automatique. Au même instant, le pupitre de communications émit un bruit électronique.

- Hawking, murmura l'ingénieur, comme si quelqu'un pouvait surprendre sa conversation.

- *Vous êtes à portée*, dit la voix de O'Brien. *Parés ?*

- Une seconde. (Geordi coupa un instant le micro et se tourna vers Troi :) Vous ai-je déjà dit que j'ai la frousse ?

Elle lui adressa un sourire qui se voulait rassurant. En réalité, Deanna avait aussi peur que lui

- Vous ai-je dit que moi aussi ?

Le jeune Noir eut un rire nerveux :

- En route, conseiller. Nous avons d'autres chats à fouetter.

Ils se mirent en place sur les plots de téléportation. Geordi avait fixé à sa ceinture une petite pochette contenant les plaquettes isolinéraires et quelques outils. Il activa la console relais.

- Parés, chef, annonça La Forge.

- *Tous les systèmes au nominal. Il vous suffira d'appeler la navette et les circuits vous téléporteront automatiquement à bord. Ou en cas d'urgence...*

- Compris.

- *Eh bien, bonne chance. Énergie...*

* * * * *

La navette disparut autour des deux officiers...

Laissant la place à une petite salle meublée d'un terminal, d'un siège et de quelques écrans...

Et gardée par un homme d'équipage qui pointait un fuseur sur eux, le visage partagé entre l'étonnement et la peur. La surprise de voir Geordi, et la frayeur de voir Deanna.

L'angoisse de l'homme stimula la rage de Troi. Sans hésitation, elle le désarma d'un coup de pied. La Forge l'assomma d'un crochet du droit. Quelques instants plus tard, le pauvre type gisait à terre, à demi inconscient, et Geordi lui vida le contenu d'une seringue hypodermique dans le bras.

- Il dormira pendant plusieurs heures, expliqua l'ingénieur en se relevant. Mais je n'aime pas ça. Ou ils s'attendaient à nous trouver ici, ou les niveaux de sécurité sont élevés. Finissons-en au plus vite.

Il s'installa devant la console. Deanna vint se placer près de lui. Seule une partie de son esprit se consacrait à la surveillance; le reste essayait de supporter les ondes des milliers d'âmes qui l'entouraient.

D'ordinaire, c'était un exercice banal consistant à dissiper la désorientation due à l'intrusion des sentiments d'un millier de personnes dans son esprit.

A présent, elle aurait presque souhaité ne plus avoir ses pouvoirs psy, même si cela l'aurait rendue inutile pour la mission. Sa description du navire comme étant une « porcherie » se situait en dessous de la vérité. La seule consolation était qu'il semblait y avoir moins de monde à bord de cet Enterprise. Aucune importance : ces gens déversaient dans son crâne un flot constant de ruse, de fatigue et de haine.

- Bon sang ! murmura La Forge.

- Que se passe-t-il ? demanda Deanna, heureuse de la diversion.

- Je ne peux pas pénétrer dans l'ordinateur. Il me demande un code d'accès pour chaque opération.

- Annulation vocale ?

- Ça laisserait des traces. Mais... (Il plissa le front.) Essayons autre chose.

Ordinateur, copie de la composition actuelle de l'équipage ainsi que des fichiers du personnel non protégés.

- *Empreinte vocale de l'ingénieur en chef identifiée*, répondit l'ordinateur.

Deanna et Geordi sursautèrent; c'était une voix d'homme.

- *Autorisation de l'officier politique nécessaire*, termina la voix électronique.

La Bétazoïde déglutit avec difficulté :

- Ici Deanna Troi. Confirmation d'autorisation.

- *Autorisation reconnue. Copie en cours.*

L'opération dura quelques secondes

- Copie de l'histoire du navire et des fichiers génériques de Starfleet, demanda

La Forge.

- *Autorisation de l'officier politique requise*, rétorqua l'ordinateur.

- Autorisation confirmée, dit Deanna.

- *Empreinte vocale reconnue. Copie en cours.*

- Je ne veux pas continuer longtemps ce jeu, marmonna Geordi. Ce genre de demande laisse des traces dans les fichiers, si quelqu'un pense à vérifier. Tenez. (Il lui tendit une disquette isolinéaire, sur laquelle il fixa un minuscule circuit électronique.) Activez-le. Le téléporteur de la navette captera le signal et transférera la plaquette sur l'Enterprise. Je n'avais pas envie de commencer les transferts avant d'être prêt à partir, mais la mission ne se déroule pas comme prévu. Mieux vaut qu'ils reçoivent ces informations tant que nous pouvons les transmettre.

Deanna appuya sur un bouton, puis posa la disquette et le circuit. Les deux disparurent dans un tourbillon de molécules.

L'ingénieur soupira :

- A présent, nous n'avons plus le choix. Il va falloir prendre des risques. (Il inséra une nouvelle plaquette isolinéaire, une de celles qui avaient été programmées par Hwiii.) Ordinateur, exécution du fichier programme « Runi ».

Un bruit électronique lui répondit :

- *Programme sélectionné affecte des zones de sécurité. Autorisation du capitaine ou de l'officier politique requise.*

- Accordée, dit Troi.

- *Code d'autorisation, je vous prie ?*

Deanna échangea un regard avec Geordi. Ce dernier lui fit signe d'interrompre l'opération.

- Annulation, s'empressa-t-elle de dire.

- *Annulation confirmée*, répondit l'ordinateur.

L'ingénieur fixa pensivement le conseiller :

- Utilisez-vous le même mot de passe sur tous vos fichiers à verrouillage vocal ?

- J'en ai quatre ou cinq.

Geordi secoua la tête :

- Trop risqué. Si vous vous trompez, je suis certain que ça déclenchera toutes sortes d'alertes. ils sont trop paranoïaques. (Il fit une grimace.) Il doit y avoir un autre moyen de pénétrer dans l'ordinateur.

Une sonnette retentit sur l'unité de communication de la console :

- *Sécurité appelle Kowalski. Vérification de routine.*

Troi et La Forge échangèrent un regard. Puis, l'ingénieur prit une décision. Il tendit le bras et déconnecta un boîtier. La console s'éteignit.

- Qu'avez-vous fait ? demanda Deanna.

- J'ai coupé l'alimentation d'énergie. Nous devons décider comment sortir de cette salle.

- Vous voulez que nous nous téléportions... ?

- Non. (Il tourna la tête vers l'homme d'équipage inconscient.) Mais mieux vaut faire croire que sa console est tombée en panne, et qu'il est parti chercher de l'aide.

- Et nous ?

- A mon avis, ils vont envoyer quelqu'un d'ici une minute ou deux.

Geordi se leva et approcha d'une cloison. Il pressa le coin d'une plaque; elle glissa pour révéler un passage.

- Entrez là-dedans, vite. Deux mètres plus loin, le tunnel d'accès tourne à droite. Un peu plus loin encore, vous trouverez un puits vertical avec une échelle métallique. Descendez. Prenez garde que votre corps reste en dessous de la ligne rouge, et laissez impérativement votre tête au-dessus.

Troi entra dans le passage la tête la première. Elle trouva facilement les échelons et descendit.

* * * * *

Geordi la rejoignit bientôt dans le puits.

Il lui sourit :

- Difficile de refermer l'accès de l'intérieur. Rappelez-moi de parler de l'installation d'un système de verrouillage au génie de Starfleet.

- Absolument. Mais ne vont-ils pas vérifier le tunnel ?

L'ingénieur pouffa :

- Conseiller, savez-vous qu'il existe dix-neuf sous-processeurs informatiques sur la passerelle ?

- Tout le monde le sait. Ils sont reliés aux ordinateurs principaux de la soucoupe et du module de combat.

- En effet. Où sont-ils ?

Troi haussa les épaules en signe d'impuissance.

- Ils sont dissimulés dans les parois, derrière les consoles scientifiques, entre les deux ascenseurs. A cause de cet emplacement, tout le monde pense que c'est un mur. Je peux vous promettre que l'endroit où nous sommes est le dernier où les hommes de la sécurité penseront à jeter un coup d'œil. Il subsiste cependant un problème : sonder les environs pour trouver des formes de vie.

Deanna soupira :

- J'allais y venir.

- Ici, nous ne craignons rien. Nous sommes dans le champ subspatial de

l'ordinateur.

Elle ouvrit de grands yeux :

- N'est-ce pas dangereux ?

Ce fut au tour de Geordi de hausser les épaules :

- C'est toujours mieux que se retrouver du mauvais côté d'un fuseur. Qu'en pensez-vous ?

Elle n'eut aucune réponse à lui fournir.

- De plus, je ne crois pas qu'ils resteront longtemps. J'ai caché le garde derrière la cloison, ils ne le repéreront que s'il se met à ronfler.

- Mais ne risquent-ils pas de le détecter avec un tricordeur ?

La Forge secoua la tête :

- J'en doute. J'ai redoublé de prudence, savez-vous ? Le champ subsatial émet tant de radiations qu'ils ne pourront pas le localiser.

Ils restèrent silencieux pendant un long moment. Troi sentit que Geordi s'était calmé.

- Je pense que tout ira bien, dit-elle.

- Oui, jusqu'à ce qu'ils se rendent compte que le garde demeure introuvable...

- Qu'allons-nous faire de lui ?

La Forge secoua la tête :

- Je pourrais le téléporter à bord de l'Enterprise, mais je ne pense pas que le capitaine me féliciterait de cette initiative. Nous ne pouvons pas non plus le laisser dans la navette. De plus, mieux vaut limiter les téléportations au strict minimum afin d'éviter d'être repéré. Autant le laisser là où il est. D'après le docteur Crusher, il dormira encore quatre heures. C'est notre situation qui m'inquiète le plus.

Troi entendit un bourdonnement dans ses oreilles. Elle secoua la tête. Ses yeux avaient du mal à rester ouverts, comme si elle venait de se réveiller d'un profond sommeil.

- Dans combien de temps deviendra-t-il dangereux de rester ici ?

- J'ai deux réponses. La version pratique est que, dès que ces types seront partis, nous pourrons sortir. D'un autre côté, si vous vouliez parler des effets physiologiques d'un champ subsatial sur le corps humain...

- C'est ce que j'avais en tête...

- Personne n'en est jamais mort. A l'exception de vertiges et de migraines... (Il désigna la ligne rouge.) C'est pourquoi nous gardons nos têtes au-dessus du champ.

Ils attendirent encore. Après un long moment, Deanna tressaillit.

- Ils s'en vont, murmura-t-elle.

- Il était temps... Je commençais à me lasser de notre position.

Ils remontèrent lentement et s'assirent au bord du puits, le temps de recouvrer l'usage normal de leurs membres engourdis.

- Vous vous sentez bien ? demanda Geordi.

- J'ai un bourdonnement dans la tête, mais il s'atténue déjà.

- Bien. Je craignais de tomber victime de ma propre expérience.

Deanna lui sourit :

- Vous devrez vous contenter d'écrire un article.

- Que faisons-nous ?

- Je n'ai aucune envie de ramper dans des tubes de Jeffries toute la journée, et l'idée de traverser les coursives de ce navire me donne la chair de poule. Nous n'avons pas le choix : il va falloir se téléporter.

La Forge hocha la tête :

- Je suis d'accord. Préparons un message pour O'Brien. (Il sortit une disquette isolinéaire de sa pochette.) Tenez, celle-ci est configurée pour un enregistrement vocal.

Troi prit le circuit, l'activa et soupira :

- Capitaine, nous avons un problème... (Elle décrivit succinctement les événements des vingt dernières minutes.) Nous devons nous téléporter autre part sur le navire, à moins que vous ne pensiez nécessaire de nous rapatrier à bord de l'Enterprise. L'idéal serait un endroit où nous ne risquons pas d'être dérangés.

- Autre problème, ajouta Geordi, expliquant les difficultés d'accès à l'ordinateur. L'information dont nous avons besoin nécessite une autorisation codée de l'officier politique ou du capitaine. Nous pensons que le capitaine pourrait forcer sa subordonnée à lui livrer le code... du moins, en théorie.

Troi le fixa, ouvrit la bouche pour dire quelque chose, puis se ravisa. La Forge suggérait-il que Picard se téléporte sur le navire ?

- Nous n'avons aucune autre chance de trouver les renseignements dont nous avons besoin, continua l'ingénieur. Les protocoles de sécurité sont phénoménaux. Si vous préférez nous ramener à bord, nous sommes prêts. Mais, à mon avis, quand ils se rendront compte qu'ils ont perdu un homme, ils lèveront leurs boucliers, et personne ne pourra plus se téléporter. Selon mon estimation, il vous reste cinq minutes pour prendre une décision. Nous attendons vos ordres. Terminé.

Il activa la commande de téléportation. Le circuit se dématérialisa aussitôt.

* * * * *

Picard était assis derrière son bureau, l'endroit idéal pour dissimuler sa nervosité à ses officiers. Son thé avait refroidi, oublié face à l'importance des informations que l'équipe d'exploration lui avait fait parvenir une vingtaine de minutes plus tôt. Les labos d'analyse historique et sociologique planchaient déjà sur les renseignements, mais il refusait de s'accorder le luxe d'attendre les résultats de leurs recherches. Il avait décidé de parcourir l'historique de Starfleet bis pour patienter.

Ce qu'il lut le fascina et l'écœura; il était certain de trouver dans ces informations un détail qui l'aiderait à résoudre les problèmes de son navire.

Dans cet univers parallèle, Starfleet plongeait ses racines dans le chaos qui avait suivi les Guerres Eugéniques. Dans cette histoire, Khan Noonian Singh et ses surhommes n'avaient pas été renversés; ils avaient prospéré pour fonder plusieurs empires, avant de s'entre-tuer dans une guerre atomique totale.

Picard tendit machinalement la main vers sa tasse de thé. il grimaça en goûtant le breuvage froid.

Les cultures qui avaient échappé à l'enfer radioactif, après la chute des Eugénistes, n'avaient pas oublié les empires. C'est pourquoi le premier gouvernement uni de la Terre en avait formé un nouveau.

Les voyages spatiaux intra-système solaire avaient alors commencé. Mars avait été terraformée en moins de quarante ans (Picard se massa les tempes, songeant aux reliques martiennes, détruites sans scrupules pour rendre la planète habitable). Des millions de gens s'étaient installés sur la planète rouge, la plupart contraints par un gouvernement de plus en plus totalitaire. Puis l'Empire avait décidé d'aller plus loin. Un monde ne suffisait pas. Et si quelque chose arrivait au soleil ?

La survie de l'Humanité devait être assurée.

Car c'était alors la devise des Terriens, leur signe de ralliement : *Nous survivons.*

Les recherches sur la propulsion interstellaire avaient commencé. La fin du XXI^e siècle avait vu l'apparition du premier vaisseau à chambre d'hibernation et le lancement des premiers navires multigénérationnels. Mais ils avaient été rattrapés, littéralement, par Zephram Cochrane et son équipe de scientifiques, après la découverte du champ de distorsion. Ce qui avait permis la colonisation d'Alphacent et d'autres systèmes proches de Sol.

Jean-Luc alla jusqu'au synthétiseur de nourriture et commanda une tasse de thé.

Pas de Troisième Guerre mondiale. Il est ironique de penser que ces gens sont devenus ce qu'ils sont en évitant un tel bain de sang... 40 millions de morts... Mais avec ce qu'ils avaient déjà souffert... Peut-être auraient-ils renoncé à la terreur ?

Il reprit place derrière son bureau, la tasse de thé brûlant nichée au creux des mains.

Les Terriens avaient trouvé une forme de vie sur Alphacent, des colons des autres mondes de Centauri. Ils les avaient anéantis, croyant qu'il s'agissait de la seule planète habitable dans ce secteur de l'espace. Quand ils avaient découvert que Gamma Centauri abritait une civilisation prospère, ils avaient nettoyé ce monde à l'aide d'armes atomiques avant de l'investir.

Picard fit une grimace.

L'Empire avait alors rencontré les Romuliens. Au début, le conflit avait été meurtrier. Enfin, comme dans l'univers de Picard, la Bataille de Cheron avait été une défaite cuisante pour les Romuliens. Mais il n'y avait pas eu de négociation, pas de Traité d'Algeron, pas de Zone Neutre. Les Impériaux avaient mis la main sur les armes romuliennes, notamment les disrupteurs moléculaires, et les avaient améliorées au centuple. Environ deux semaines après Cheron, les navires de l'Empire avaient traversé les défenses ennemies et attaqué Romulus et Remus, les mondes capitales. Peu de temps après, l'une des deux planètes n'était plus qu'un amas d'astéroïdes en orbite autour du soleil. A la fin des catastrophes naturelles causées par l'explosion, l'Empire avait proposé aux habitants de l'autre planète de choisir : subir le même sort

ou devenir un « monde sujet » de l'Empire Terrien.

Les Impériaux avaient été sidérés par la décision de la population : commettre un suicide de masse. Sur Terre, le gouvernement s'était contenté de hausser les épaules et d'ordonner le départ d'un nouveau vaisseau colonial. Une planète déserte, de toute manière, était plus facile à gérer...

Picard s'adossa à son fauteuil, horrifié. Cet univers n'avait jamais connu de Fédération; il n'avait pas besoin de continuer de lire pour le savoir. De tels barbares n'auraient pas eu l'idée d'un rassemblement fédérant différentes espèces. La Terre avait formé l'Empire Uni des Planètes... uni par le règne de la peur et la destruction inévitable de ceux qui s'opposaient à lui. Jean-Luc se demanda comment les Vulcains avaient survécu à sa rencontre : en continuant sa lecture, il se rendit compte que l'histoire de Vulcain était différente, elle aussi. Bien que restant logique, ce peuple affichait une attitude proche de celle des Impériaux.

Pas de Surak... Mais les Impériaux les ont trouvés avant qu'ils ne s'autodétruisent... Et ils les ont reconnus comme frères de combat...

Ils avaient fait cause commune et décidé de piller la Galaxie ensemble.

- *O'Brien appelle le capitaine Picard.*

- Oui, chef ?

- *Nous venons de recevoir un message vocal de l'équipe d'exploration.*

- Très bien, transférez-le sur mon terminal. Picard, terminé. (Il fixa sa console :) Ordinateur, copie du message pour le commander Riker.

Le terminal émit un bruit électronique. Puis la voix de Troi se fit entendre :

- *Capitaine, nous avons un problème...*

Il écouta le message; sa gorge se dessécha à mesure qu'il mesurait son importance. A peu près au milieu de la transmission, la sonnette de sa porte retentit. Picard sourit, sachant qui désirait le voir.

- Entrez.

Riker s'assit en face du capitaine à l'instant où Geordi annonçait :

- *Selon mon estimation, il vous reste cinq minutes pour prendre une décision.*

Nous attendons vos ordres. Terminé.

Le silence s'abattit sur le bureau.

- *Ce plan a l'avantage de l'audace, finit par dire Picard. Frapper à la tête.*

- Je ne comprends pas, monsieur, répondit Will d'une voix indiquant qu'il avait parfaitement compris.

- Le conseiller Troi et M. La Forge me proposent de mettre le capitaine hors d'état de nuire afin de prendre sa place. Ainsi, je serai en position d'ordonner à l'autre Troi de laisser Geordi avoir accès à l'ordinateur pour... (il sourit) maintenance. Nous en profiterons pour leur mettre quelques bâtons dans les roues.

- Monsieur !

Picard fixa Riker :

- Je vous en prie, Will. J'y vais.

- Capitaine !

- Je veux bien entendre vos suggestions, dit-il. Mais vous avez une minute pour

me convaincre. Autrement, le service de sécurité de l'autre vaisseau va trouver nos amis.

- Je ne suis pas certain que le risque soit aussi grand pour eux que pour vous. Jean-Luc fixa son officier en second avec une admiration mal dissimulée.

Quelles souffrances il doit endurer en disant cela. Deanna fait partie de l'équipe...

- S'ils étaient capturés ou tués, les dommages pour l'Enterprise ne seraient pas aussi importants que si nous vous perdions. De plus, nous raisonnons sur des données anciennes. La situation a pu changer.

- Numéro Un, vous avez lu le rapport de Kirk. Bien que nos styles soient différents, il était un excellent commandant, jamais enclin à l'exagération. Êtes-vous prêt à parier que les hommes qui se trouvent à bord de l'autre navire ont changé en quatre-vingts ans ? Êtes-vous prêt à parier sur la vie de l'équipe d'exploration ?

Riker plissa le front :

- C'est que...

- Vous ne voulez pas que le capitaine prenne de risques, je sais. Combien de fois avons-nous eu cette polémique ? Et combien de fois l'aurons-nous encore ?

- C'est mon rôle. Vous savez comme moi que dans des situations périlleuses, lorsque le navire est menacé, la vie des équipes d'exploration est sacrificable

- Quand le vaisseau est menacé, ma vie est sacrificable

Will ne répondit rien; il foudroya son capitaine du regard.

- La situation est simple, continua Jean-Luc. Le problème qui nous occupe n'a qu'une solution et, malheureusement pour moi, elle s'appelle « Picard ». Si nous n'obtenons pas ces informations, nous n'avons aucune chance de retourner chez nous : nous resterons coincés dans un univers hostile. Je détruirai l'Enterprise plutôt que le laisser entre les mains du Starfleet de l'Empire ! Alors, soyons clairs quant à nos options. Nous n'en avons aucune.

- Si nous avons plus de temps...

- Ce n'est pas le cas. Picard appelle Crusher.

- *Crusher à l'inter*, répondit la voix du médecin.

- Docteur, j'ai besoin de deux seringues hypodermiques chargées du même tranquillisant que celui confié à l'équipe d'exploration. Faites-les téléporter directement dans mon bureau.

- *Bien, capitaine. Crusher, terminé.*

Il se tourna vers Riker :

- Avez-vous des images de mon double ?

- Non, capitaine. Nous ne l'avons pas repéré. Et ce n'est pas faute d'avoir essayé.

- Aucune importance, je lui volerai son uniforme. Picard appelle O'Brien.

- *O'Brien à l'inter, capitaine.*

- Nous sommes pressés, chef. Téléportez-moi directement à bord de la navette, puis... Où se trouve l'équipe d'exploration ?

- *Toujours au même endroit. Nos amis n'attendent que votre ordre pour se*

téléporter.

- Pour aller où ?
- *Pont 11, monsieur.*

Picard sourit :

- Le problème de l'uniforme est résolu. Très bien. Téléportez-les aux coordonnées qu'ils vous ont fournies. Je les suivrai sous peu. Picard, terminé.

Le bruit familier du téléporteur annonça l'apparition des deux seringues hypodermiques et des cartouches de tranquillisant, le tout disposé dans une pochette. Le capitaine la ramassa.

- Monsieur Worf, appela-t-il en activant l'intercom. Une seconde plus tard, la porte du bureau s'ouvrit. Le Klingon tenait un fuseur et un combadge, modifiés pour ressembler à ceux de l'équipage de l'autre Enterprise. Il les tendit à Picard.

Le capitaine les prit :

- Vous aviez prévu quelque chose de ce genre ?
- Cela m'a paru une éventualité. Capitaine, soyez prudent.
- Je n'y manquerai pas. (Picard se tourna vers Riker.) Voici vos ordres, Numéro

Un. Vos priorités sont de ramener le navire au bercail par tous les moyens. Si l'opération se révèle impossible, détruisez-le. Il ne doit pas tomber entre des mains ennemies. Ne prenez pas de risques. C'est bien compris ?

- Oui, capitaine. Mais vous ne pouvez pas partir sans transpondeur intradermique ! Si les choses tournent mal, nous ne pourrons pas vous téléporter !

Jean-Luc sourit :

- J'en ai un. Le docteur Crusher l'a greffé ce matin. (Il lança un regard amusé à Worf.) Prévoir les événements devient parfois une forme d'art.

- Nos cultures sont d'accord sur ce principe, répondit le Klingon. Succès dans votre Enterprise, capitaine !

- Merci, lieutenant... Monsieur O'Brien, l'équipe d'exploration a-t-elle été transférée ?

- *Il y a trente secondes, capitaine.*

- Bien, je suis paré. Énergie.

* * * * *

Ils se matérialisèrent dans les quartiers du capitaine, fuseur au poing. Ils jetèrent un rapide coup d'œil autour d'eux.

Personne.

Deanna promena son regard dans la pièce. La cabine, d'après ce qu'elle en voyait, était identique à l'appartement du capitaine, à bord de son Enterprise : même les étagères lui parurent semblables.

Geordi adressa un signe discret à Troi, désignant la porte d'entrée d'un air interrogateur.

Le conseiller ne sentit que l'ennui du garde en faction dans le couloir. Elle avait presque oublié que Kirk mentionnait cette coutume. Dans cet univers, le capitaine ne

s'attendait pas à ce que son équipage lui fasse confiance... Il devait éviter les tentatives d'assassinat...

Deanna fit signe à La Forge que tout allait bien. Geordi traversa la pièce principale et approcha d'un placard. Après avoir vérifié avec son tricordeur qu'il n'y avait pas d'alarme ou de piège, il l'ouvrit. l'intérieur était suspendue une série d'uniformes.

- Ho ! Ho !

Troi le fixa :

- Un problème ?

- Pas vraiment. Seulement, tous ces uniformes ressemblent au mien. Le capitaine va adorer

Deanna laissa échapper un soupir amusé, puis elle avança doucement vers les grandes baies vitrées ouvrant sur les étoiles. Leur mouvement lent la calma et l'aida à réfléchir.

Elle remarqua une porte qui n'existait pas dans les quartiers de son capitaine. Mais pour l'instant, elle avait autre chose à penser. Elle se concentra, entendant dans son esprit le grondement constant de haine, de rage et de frustration de l'équipage.

Alors qu'elle sondait le navire, elle eut soudain une étrange impression. Elle venait de toucher un esprit particulièrement similaire au sien. Et pour cause, c'était le sien ! L'autre Troi devait dormir ou méditer, car elle ne réagit pas. Deanna voulut rompre le contact au plus vite, comme si elle venait de toucher quelque chose de brûlant. Mais elle savait qu'une action psychique aussi violente risquait d'attirer l'attention de son double. Elle s'éloigna doucement, tel un rongeur qui cherche à éviter un serpent. La comparaison était adéquate.

Le niveau émotionnel de l'autre confirmait qu'elle méditait. Mais sous ce vernis de calme perçait une rage jubilatoire. C'était comme si son double était continuellement furieux envers le reste de l'Univers, ou comme s'il passait son temps à le punir de la moindre transgression. Deanna s'écarta peu à peu, résistant au dégoût. C'était comme si elle se voyait dans un miroir déformant. Et une question pernicieuse lui vint à l'esprit : Qui est la plus réelle des deux ? Où est l'envers du miroir ?

- Quelque chose ? demanda Geordi.

Troi secoua la tête.

- Vous allez bien ?

- Vous aviez raison quand vous disiez que ma cabine était occupée, Geordi.

Méfiez-vous de mon double !

Il acquiesça :

- C'est bizarre. Vous avez remarqué cette porte ?

Il brandit son tricordeur, puis haussa les épaules :

- Une autre cabine.

- Reliée à celle du capitaine ? Peut-être...

Deanna s'interrompt, entendant le bruit familier du téléporteur.

Le capitaine finit de se matérialiser et jeta un coup d'œil rapide autour de lui. Deanna fut heureuse de constater qu'il portait un fuseur; un intense soulagement se

lut sur son visage quand il les aperçut :

- Depuis combien de temps êtes-vous ici ?

- Nous sommes arrivés il y a une minute ou deux, répondit La Forge. Capitaine, vous feriez mieux de vous changer.

- Les priorités avant tout. (Il approcha de son terminal personnel.) Ordinateur, ici le capitaine Jean-Luc Picard.

- *Identité confirmée*, dit la voix informatique. Picard fit signe à Geordi de le rejoindre. L'ingénieur inséra la plaquette isolinéaire dans l'appareil.

- Ordinateur, ordonna le capitaine. Exécution du programme.

- *Le programme nécessite le code d'autorisation de l'officier politique.*

Picard soupira :

- Annulation... Sur quel genre de navire faut-il... (il secoua la tête :) Peu importe. Nous allons trouver une meilleure idée. En attendant, je vais me changer.

Choisissant un uniforme d'un air résigné, il disparut dans la salle de bains.

* * * * *

Troi détecta un brusque changement d'émotion chez le garde posté devant la porte de la cabine.

- Vite ! murmura-t-elle à Geordi.

L'ingénieur se cacha à temps; la porte s'ouvrit.

Le double de Picard entra; il portait un uniforme identique à celui qu'arborait Riker dans les enregistrements, à l'exception des épaulettes noires bordées de galon doré qui retombaient sur ses biceps.

Il s'arrêta en apercevant la jeune femme. La porte se referma derrière lui.

Il la fixa d'un air surpris mêlé de plaisir. Mais le coin de ses lèvres trahissait la suspicion et la gêne qu'engendrait sa présence.

- Commissaire, dit-il.

Elle lui sourit, comme elle avait vu son double le faire sur les enregistrements :

- Capitaine.

- C'est un plaisir inattendu. Vous choisissez rarement de me rendre visite dans ma cabine, et certainement pas sans vos gardes du corps.

- J'ai des raisons d'être prudente.

- Il me semble que vous avez jeté la prudence aux orties, fit Picard en approchant d'elle. J'ai moyen de savoir quand mon ordinateur personnel est utilisé sans autorisation. A moins que ce soit un nouveau test ? Vous vérifiez que la sécurité du capitaine ne risque pas d'être compromise ?

- C'est une tâche que j'effectue régulièrement.

- Eh bien, commissaire, je puis vous assurer que si cette mission échoue, ce ne sera pas par ma faute. Vous pourrez le dire à vos maîtres de Starfleet, quel que soit celui qui vous tient en laisse cette semaine. Le seul problème est lié à votre équipe. (Il sourit.) Des difficultés personnelles avec Kowalski ? Promu trop tôt au goût de quelqu'un, peut-être ?

Troi sourit encore, tourna fièrement les talons et contempla l'immensité stellaire par les baies vitrées

- Vous savez comment ça se passe dans ma section, dit-elle en regardant par-dessus son épaule. Mes hommes ne sont pas toujours d'accord avec moi.

Le double de Picard ricana :

- En effet, même que cela arrive souvent. Non, je ne crois pas que ce soit professionnel. Une soirée de détente qui s'est mal terminée, peut-être ? Un homme d'équipage indiscret quant à vos.., préférences ? (Il approcha encore d'elle; cette fois, elle n'avait nulle part où aller.) Peut-être...

Deanna ne sut pas ce qu'il pensait, car Geordi lui injecta le contenu d'une seringue hypodermique dans le dos. Picard écarquilla les yeux, ahuri; Troi le rattrapa avant qu'il ne touche le sol.

- Combien de temps restera-t-il inconscient ? demanda le vrai Picard, sortant de la salle de bains.

- Trois à quatre heures, mais le docteur Crusher a dit qu'il pouvait y avoir des différences selon le poids et la chimie corporelle. Mieux vaut ne pas compter sur plus de trois heures.

- J'espère que nous serons loin d'ici là, soupira Jean-Luc. Et peut-être même de retour dans notre univers. Monsieur La Forge, avez-vous choisi votre cachette ?

- Oui, monsieur. Pont 36, salle du générateur du bouclier bâbord avant. Il y a deux placards d'entretien, que nous utilisons plutôt pour ranger des pièces détachées.

- C'est noté. Nous allons risquer une dernière téléportation. Il n'y a pas d'autre moyen de sortir mon double d'ici sans se faire remarquer. A propos, conseiller, et le vôtre ?

- « Troi » se trouve dans ses quartiers, capitaine, en méditation.

Picard hocha la tête :

- En supposant qu'elle dispose de vos pouvoirs, comment ne pas me trahir ?

- Si l'expérience de ces dernières minutes est représentative de la vie à bord, expliqua Deanna, la colère et la suspicion constantes devraient suffire à cacher votre véritable identité. Mais j'ai l'étrange impression que mon double dispose d'autres talents que les miens. Cependant, même les télépathes bétazoïdes les plus accomplis éprouvent des difficultés à lire les pensées au travers d'émotions intenses, ou d'idées obsessionnelles. Si vous connaissez un morceau de musique ou un poème dont vous n'arrivez plus à vous débarrasser une fois que vous y songez, utilisez-le. Vous deviendrez peut-être fou, mais il en sera de même pour le télépathe qui tente de vous sonder.

- Chanter ? Pas à haute voix ?

- Si cela s'avère nécessaire, faites-le. Mais y penser suffira.

- J'espère sincèrement ne pas en arriver à ce point, admit Picard.

Deanna ne put s'empêcher de sourire devant la mine déconfite du capitaine; cela l'aida à supporter la tension nerveuse.

- A présent, expliqua Jean-Luc, téléportez-vous hors d'ici. Monsieur La Forge, je vais trouver une excuse pour vous obtenir l'autorisation d'interroger l'ordinateur...

Mais cela risque de prendre du temps. Pendant que j'y travaille, je veux que vous trouviez un moyen de mettre votre double hors d'état de nuire sans être obligé de le téléporter. Cette réserve... Pouvez-vous y accéder autrement que par un couloir ?

Geordi sourit :

- Un tube de Jeffries débouche dans la pièce, capitaine. C'est pourquoi je l'ai choisie. Circuler dans le navire de cette manière prend plus de temps... Mais c'est possible, et je sais comment faire.

- Très bien. Réfléchissez à un moyen d'atteindre la salle des machines ou la cabine de « La Forge » sans être détecté. De mon côté, je vais tenter de découvrir ce que ces gens nous veulent.

- Nos communicateurs fonctionnent sur une fréquence brouillée, expliqua La Forge. Elle ne devrait pas déclencher l'alerte. Mais vous devez savoir une chose, capitaine. Le conseiller et moi nous sommes aperçus que les insignes ne sont pas des combadges. Essayez de déterminer leur fonction.

- Bien. Attendez un instant. (Picard dégrafa une série de petits objets de la veste de son double.) Des décorations. Téléportez-vous hors d'ici et cachez-le. Conseiller, si vous sentez la moindre explosion d'émotions à bord... (il tapota son combadge.) Il est réglé sur signal par vibration. Je ne répondrai peut-être pas tout de suite à votre appel.

- Bien, monsieur, dit Troi. Capitaine, n'oubliez pas votre garde personnelle. Vos hommes vous sont loyaux. C'est une aide que vous ne devrez pas hésiter à utiliser.

Picard hocha la tête :

- L'existence de ce groupe me trouble, mais vous marquez un point. « Picard » a parlé d'une garde équivalente au service de votre double. Je vous serai gré de me tenir au courant de ses manigances.

- Je ferai de mon mieux. Le seul point positif de cette mission est qu'il y a moins de monde à bord. Je ne détecte aucun enfant, et très peu de couples.

- Venez, conseiller, dit Geordi, j'ai envoyé les coordonnées à O'Brien. Il n'attend plus que notre signal.

Troi vint se placer près de lui, à regret.

- Énergie, dit l'ingénieur.

Les deux officiers et le double de Picard se dématérialisèrent dans une pluie d'étincelles.

7

Picard profita quelques instants du silence qui suivit le départ de ses officiers, puis il jeta un coup d'œil à l'appartement de son double. Il était identique au sien, à quelques exceptions près.

Il réfléchit à la tâche qui l'attendait, et regretta que Data ne soit pas à son côté. Mais c'était impossible; l'androïde n'existait pas dans cet univers.

Il avait lu dans les renseignements glanés par Troi et La Forge que son créateur avait été éliminé lors d'une purge. Un grand génie avait été réduit au silence pour avoir exprimé des opinions politiques contraires à l'Empire.

Il secoua la tête. Il n'avait pas de temps à perdre; il devait trouver le moyen d'obliger naturellement l'officier politique à laisser Geordi avoir accès à l'ordinateur principal. Il ne savait pas encore comment faire; mais il finirait par trouver.

Poussant un long soupir, il décida de sortir.

Aussitôt que la porte s'ouvrit, l'homme de faction le salua d'un geste étrange : il se frappa la poitrine du poing droit, puis tendit la main. Picard lui rendit son salut sans rien trahir de sa surprise : c'était Barclay, qui portait les galons de lieutenant commander sur un uniforme rouge à l'allure plus familière.

- Un problème, capitaine ? demanda l'officier en suivant son supérieur.

Un autre homme, quelques mètres plus loin, leur emboîta le pas.

Picard étudia Barclay du coin de l'œil; ce n'était pas le jeune homme innocent et naïf qu'il connaissait. Ce Barclay semblait madré et volontiers bagarreur.

- Non, répondit le capitaine. Aucun problème, monsieur Barclay.

- Je me posais des questions. Il est rare que vous vous rendiez dans votre cabine à cette heure de la journée.

- Je voulais vérifier quelque chose, voilà tout.

Ils arrivèrent devant l'ascenseur; les portes s'ouvrirent.

* * * * *

A la grande surprise de Picard, Barclay le devança et inspecta minutieusement les recoins de la cabine. Finalement, il leva les yeux, satisfait :

- Passerelle, monsieur ?

Le capitaine hocha la tête et entra. Les portes se refermèrent derrière lui.

- Capitaine, dit Barclay, je ne devrais peut-être pas vous parler de ça mais...

Avant-hier, le commander Riker m'a fait une offre. Il me veut à son service...

Picard garda un masque impassible :

- Et qu'en pensez-vous ?

Le lieutenant commander parut embarrassé :

- Capitaine, ce n'est pas que vous ne me traitez pas bien : une part du butin, des promotions, une meilleure cabine. Seulement... Il n'est pas toujours prudent de dire non au commander Riker. Même les gardes du corps peuvent avoir des accidents.

Le capitaine acquiesça :

- Que comptez-vous faire ?

- Monsieur, je veux refuser. Mais après, j'aurai besoin de votre protection. Pour le moment, je peux encore gagner du temps.

- Vous aurez besoin de ma protection, répéta Picard avec un léger sourire. Une étrange inversion des rôles, non ? Voulez-vous un congé pendant quelque temps ?

- Si vous estimez que c'est nécessaire, capitaine, répondit Barclay d'un ton craintif.

Jean-Luc aurait voulu le rassurer, mais il était certain que son double n'en aurait rien fait :

- Je ferai mon possible, monsieur Barclay. C'est le moins que je puisse tenter, eu égard à votre loyauté. (Il se demanda cependant ce qu'il pouvait faire.) En attendant, ajouta-t-il en souriant, pour le commander Riker, cette conversation n'a jamais eu lieu.

- Merci, monsieur.

* * * * *

Les portes s'ouvrirent. Il y avait un garde de chaque côté. Lorsque Picard avança, ils se mirent au garde-à-vous et le saluèrent.

Le capitaine jeta un coup d'œil autour de lui d'un air qu'il espérait détendu.

La passerelle était comme il l'avait vue sur l'enregistrement. Elle paraissait plus petite à cause de ses couleurs plus sombres, mais aussi plus confortable.

L'autre Riker se leva du fauteuil de commandement avec un sourire sordide et le salua. Le geste, trop respectueux de la part des autres, paraissait insultant venant de Riker.

- Au rapport, dit le capitaine en descendant la rampe menant à la zone de commandement. Situation du navire ?

- Identique, répondit l'officier en second. Aucun contact des senseurs avec notre cible. Nous sommes certains qu'ils nous évitent; nous continuons les recherches.

- Très bien, dit Picard en se dirigeant vers son siège.

Riker ne s'en écarta pas immédiatement, de sorte que le capitaine et lui se tinrent un instant face à face. *Encore de l'insolence. Qu'attend-il donc, ?* Picard se souvenait des rapports de Kirk sur l'assassinat des officiers supérieurs. Ce Riker essayait-il de le provoquer ?

- Monsieur Riker, dit-il aussi élégamment que possible, je vous prie de bien vouloir vous écarter de mon fauteuil, avant que je sois contraint de demander à mon garde du corps d'enfoncer son fuseur dans vos narines pour effectuer un nettoyage

en règle de votre cerveau.

Des ricanements étouffés parcoururent la passerelle. Riker recula avec un sourire montrant qu'il pensait que Barclay n'obéirait peut-être pas aux ordres de son maître.

Picard prit place dans le fauteuil de commandement; il fut surpris de constater à quel point il était confortable. Ce sentiment l'agaça; sur sa passerelle, il désirait rester en éveil.

Il porta son attention sur l'écran principal. Il montrait l'espace, comme sur son navire.

- Autre chose ? demanda-t-il.
- Nous cherchons toujours l'enseigne Kowalski, répondit Riker.
- A-t-on seulement une idée de ce qui a pu se passer ?
- Il y a toujours le motif de la promotion, dit Will en fixant Barclay.
- Celle de Kowalski, ou de quelqu'un d'autre ?
- Difficile à dire, capitaine. Certains de ses subordonnés n'aimaient pas son

style. Nous interrogeons les suspects.

- Continuez et assurez-vous que tous les systèmes restent parés. Autrement, je vous donnerai moins de raisons de sourire. (Picard eut la satisfaction de voir disparaître le rictus de Riker.) Appelez M. La Forge.

L'officier en second leva la tête vers les haut-parleurs de l'intercom :

- La passerelle appelle La Forge.
- *La Forge à l'inter, commander. Crâne d'Obus fait encore la sieste ?*

Riker sourit comme un écolier qui vient de faire prendre un de ses camarades.

- Je n'ai plus besoin de sieste depuis le jardin d'enfants, monsieur La Forge, gronda Picard.

- *C'était une blague, capitaine,* répondit l'ingénieur d'une voix désespérée. *Le commander Riker et vous savez à quel point je vous respecte...*

- Épargnez-moi vos platitudes. Faites-moi plutôt votre rapport !
- *Les moteurs sont au nominal, capitaine.*

- Je voulais parler d'un rapport complet, monsieur La Forge, pas des réponses idiotes qui semblent tant vous amuser. Dois-je descendre en personne pour vous encourager à me livrer des données plus détaillées ?

- *Non, capitaine. Il n'y a rien à rapporter. L'équipement de transfert est en mode passif. Nous avons effectué des tests; il n'a subi aucun dommage pendant la phase d'inclusion.*

- Assurez-vous-en, dit Picard. Il est possible que je vous rende visite plus tard. Je serais navré qu'il y ait une panne à un instant crucial de l'opération. Ce ne serait pas au goût de tous.

Il bluffait, bien sûr, mais il devinait aisément que le navire n'avait pas été envoyé dans ces régions désertes de l'espace sans raison. L'intérêt de ce Starfleet pour cette mission devait être important, et un échec ne manquerait pas d'être sévèrement puni.

- *Non, monsieur.*

- Très bien. Picard, terminé. (Le capitaine coupa la communication et remarqua le regard de Riker.) Vous avez quelque chose à dire, Numéro Un ? Autant nous faire profiter de vos lumières.

- Vous êtes trop gentil avec lui. Un jour, ça lui donnera des idées.

- Pour lui ? Ou pour vous ?

L'attaque fit mouche. L'officier en second fut brièvement pris de court. Puis il sourit à nouveau

- Capitaine, vous savez pertinemment que je suis un de vos plus fervents supporters.

Le mensonge était si transparent que Picard n'arriva pas à garder son masque d'impassibilité. Il ne fut pas le seul; tout le monde, sur la passerelle, s'était retourné, un air incrédule sur le visage. Le capitaine en profita pour recenser les officiers de service. O'Brien occupait le siège de Data; Picard se demanda qui maniait la console de téléportation. Puis il se dit que c'était probablement un des officiers de la sécurité.

Près de lui, au poste de pilotage, se trouvait l'enseigne Crusher. Un instant, Jean-Luc fut tenté d'aller voir son visage de plus près, pour mieux se rendre compte des différences existant entre cet univers et le sien. Mais Wesley gardait le regard rivé sur l'écran principal.

Worf se trouvait à la console tactique. Comme le capitaine l'avait vu sur l'enregistrement, il ne portait pas son baudrier rituel. Il n'aurait pas été prudent de lui accorder plus qu'un bref regard; cependant, Picard eut l'étrange impression que ce Worf n'était pas si différent de celui qu'il connaissait.

Il préféra s'adosser à son fauteuil :

- Bien sûr, Numéro Un. Je vous fais parfaitement confiance. (Tant que vous restez à plus de trois mètres de moi, sans arme.) A présent que nous avons eu notre dose d'humour quotidienne, mettons-nous au travail.

Le capitaine se leva et fit le tour de la passerelle, saisissant l'occasion pour noter les différences avec la sienne. En fait, le centre de commande de cet Enterprise était une parodie du sien. Alors qu'il passait près des batteries d'armement qui occupaient le fond de la passerelle, il sentit le regard spéculatif de Worf se poser sur lui. Il n'y prêta pas attention. Faisant mine d'effectuer des contrôles de routine, il appela sur un écran un diagramme de l'Enterprise.

A quoi servent ces grands espaces vides près de la salle des machines ? Et en quoi les quartiers du personnel de la soucoupe ont-ils été transformés ?

Alors qu'il découvrait peu à peu que toutes ces zones étaient utilisées pour l'armement standard du navire, allant des interrupteurs planétaires à l'équipement atomique de terraformage, il s'aperçut que la puissance du vaisseau était quatre fois plus importante que celle du sien. Les dépenses d'énergie suivaient trois chemins principaux : l'un fournissait la puissance aux systèmes de l'Enterprise, puis se scindait pour alimenter les nacelles de distorsion; un troisième menait à un appareil non décrit situé dans la salle des machines.

Picard déglutit avec difficulté. Il se remémora ce que Data avait dit sur la puissance nécessaire au transfert interdimensionnel d'un vaisseau spatial.

Apparemment, cet équipement, quel qu'il soit, utilisait un tiers du nominal des moteurs.

Il s'écarta des consoles et regarda les étoiles qui défilaient sur l'écran principal.

Attends encore un peu, puis, dès que cela paraîtra naturel, descends jeter un coup d'œil à l'ingénierie.

Les portes de l'ascenseur s'ouvrirent dans son dos. Partout sur la passerelle, les officiers se levèrent pour saluer le nouvel arrivant. Picard attendit un instant avant de se retourner.

- Bonjour, capitaine, dit une voix très douce.

Même Riker s'était levé. Lentement, il se retourna. Deanna Troi se tenait près de lui, les bras dans le dos, un sourire sur les lèvres.

Il sentit sa sonde mentale l'effleurer comme un voile sur son visage. Puis plus rien. Il cligna des yeux, surpris, et masqua son émotion par une rage qui n'était pas entièrement simulée.

- Commissaire, dit-il.

Elle leva les sourcils :

- Nous sommes nerveux, ce matin ?

Il avait toujours détesté le nous médical, et plus encore sur ce ton narquois :

- Vous avez peut-être la faculté de les sentir, commissaire, mais mes émotions restent ma propriété privée. Si j'ai besoin d'une séance de psychanalyse, je vous le ferai savoir. En attendant, je pense que c'est vous qui avez des raisons d'être nerveuse. Un de vos hommes a disparu sans laisser de traces... Pour votre section, ce n'est pas le moment idéal d'avoir des problèmes, du moins si l'on prend en considération ses responsabilités. Mais ce genre de choses arrive, n'est-ce pas ? Conflits personnels... La promotion de Kowalski n'a peut-être pas plu à tout le monde ?... A moins que le motif de sa disparition ne soit d'ordre plus... intime ?

- Et si c'était le cas ? (Trois lui sourit et lui tourna le dos, apparemment sereine.)

A quoi sert un grade si l'on ne jouit pas de ses avantages ? Vous n'êtes pas si innocent vous-même, capitaine, même si vous n'utilisez pas souvent vos prérogatives. Les gens se posent d'ailleurs des questions. Certains pensent que vous vieillissez.

- Préférence personnelle, rétorqua Picard, se demandant ce qu'elle voulait dire.

Mais peu importe. Où en sont les recherches sur la disparition ?

- L'enquête de routine est en cours. Je vous ferai connaître les résultats quand je les aurai.

Insubordination; il s'en moquait.

- Et qu'en est-il de notre... (Il indiqua l'écran.) ...proie ?

Elle se dirigea lentement vers le fauteuil de commandement. Picard la rattrapa et s'assit, la regardant à la manière d'un supérieur qui attend un rapport de son subordonné. Troi eut une expression amusée et surprise, puis elle s'installa dans son fauteuil, comme si faire un rapport avait toujours été son intention.

- Depuis notre dernier contact, expliqua-t-elle, rien de concret. Une anxiété générale, mais pas suffisante, à mon avis, pour l'équipage d'un navire pris dans une telle nasse. Je pense qu'ils n'ont pas encore compris ce qui s'est passé.

- Je crois que vous les sous-estimez, commissaire. Méfiez-vous, c'est une tendance dangereuse.

- Dans ce cas, s'ils ont découvert notre piège, ils se comportent exactement comme nous l'avions espéré au vu des anciens rapports. Ils font de leur mieux pour nous éviter. Il est difficile de dire s'ils savent que nous disposons à la fois de l'avantage tactique et stratégique; leurs senseurs, en tout cas, sont plus puissants que les nôtres. Peu importe. Notre agent a obtenu les renseignements dont nous avons besoin sur leur armement avant sa... regrettable disparition. Nous serons bientôt prêts pour la prochaine phase : c'est l'affaire de deux heures.

- Très bien, répondit le capitaine en se levant. Vous êtes libre de m'appeler si vous avez besoin de moi.

Il se dirigea vers les portes de l'ascenseur. Barclay le devança et inspecta la cabine. Puis Picard lui fit signe de rester sur la passerelle.

- Surveillez Troi, murmura-t-il.

Barclay parut inquiet :

- Monsieur...

- Tout ira bien. Je veux savoir ce qu'elle mijote.

- Bien, monsieur. Je vous enverrai quelqu'un. Soyez prudent, elle a des yeux partout.

Picard hocha la tête et entra dans l'ascenseur.

- Pont 38, demanda-t-il.

* * * * *

Il avait une chose urgente à faire, et l'ascenseur lui paraissait un bon endroit. Après tout, Barclay n'avait pas eu peur de lui parler de Riker. Le capitaine appuya sur son commbadge et murmura :

- Monsieur La Forge. Ne répondez pas. Ajoutez les termes transfert et inclusion à vos recherches : c'est important. Terminé.

L'ascenseur s'arrêta, le laissant au niveau qu'il avait demandé. Picard sortit prudemment, jetant un coup d'œil alentour. Dans cet univers, il était prudent de garder des tendances paranoïaques pour rester en vie.

La coursive était vide; il n'y avait personne à saluer. Il avança lentement dans le couloir, essayant de ne pas paraître pressé, alors que Troi et Geordi l'attendaient dans une réserve.

Il entendit derrière lui le bruit des portes de l'ascenseur qui se rouvraient. Il jeta un coup d'œil par-dessus son épaule, honteux de montrer ainsi sa nervosité...

Mais ce fut ce qui le sauva d'une rafale de fusier réglé sur anesthésie. Grâce à son mouvement inopiné, le rayon énergétique le frôla seulement.

Il s'écroula; ses terminaisons nerveuses brûlaient. Il entendit des pas précipités, mais il ne pouvait rien faire. Bien que conscient, il était presque paralysé par la rafale.

Quel imbécile ! S'aventurer seul dans un endroit où les capitaines ont besoin de

gardes du corps !

Les bruit de pas cessèrent; quelqu'un s'agenouilla près de lui. Il ne pouvait pas tourner la tête vers son assaillant : il ne voyait plus rien.

- Enfin, dit une voix essoufflée. Enfin, ça devait arriver : vous avez baissé votre garde ! J'attends cet instant depuis des années...

Après avoir été étourdi par un fuseur, il ne reste qu'une chance. Repose-toi : rassemble tes forces. Choisis le moment propice et sélectionne correctement ta cible. Puis frappe. Après tout, tu bénéficies de l'effet de surprise, car nul ne s'attend qu'une personne paralysée puisse agir.

Jean-Luc sentit la pointe glacée d'une dague contre sa gorge.

- Je vais probablement être promu au grade de lieutenant, murmura la voix. Je m'en fiche. C'est pour mon père...

Picard se tourna d'un bloc et roula sur le côté, emportant son assaillant avec lui. L'autre perdit sa lame dans la lutte; le capitaine l'entendit tomber avec un cliquetis métallique.

Il réussit à immobiliser son agresseur, l'étranglant à demi avec son bras.

Sa vue commença à s'éclaircir. Il découvrit le visage haineux de Wesley Crusher.

- Monsieur Crusher, gronda-t-il, vous feriez mieux de vous expliquer.

Le jeune homme toussa et plongea son regard dans celui de Picard :

- Tuez-moi et qu'on en finisse, siffla-t-il. Ne prétendez pas que l'idée ne vous a jamais effleuré

- Pourquoi voudrais-je vous tuer ?

L'enseigne Crusher ricana amèrement :

- Peut-être pour finir proprement les choses ? Ce serait plus simple : deux Crusher morts, et l'autre dans un état qui ne vaut guère mieux.

Picard le fixa, horrifié. Il sentit son estomac se rebeller, et ne sut pas s'il s'agissait d'un effet secondaire de la paralysie ou du terrible soupçon qui naissait dans son esprit.

Mais il commençait à recouvrer assez de force pour se lever.

Il tira Wesley par le col de sa tunique :

- Pourquoi avez-vous quitté votre poste ?

Le jeune homme ricana encore :

- Comme si Riker et Troi n'allaient pas me laisser partir ! Ils savaient ce que j'avais en tête. Vous m'avez offert une ouverture, et le commandeur a fermé les yeux. Après tout, il y avait une chance que je réussisse. Et dans ce cas... (il haussa les épaules) tout l'équipage prend du galon ! Tout le monde se moquerait de votre disparition. Le commissaire ne vous apprécie pas, et Riker veut votre place. D'un autre côté, si ça ne fonctionnait pas, leurs mains restaient blanches. Mais ça valait le coup. J'ai adoré vous voir transpirer, un couteau contre la gorge !

Les portes de l'ascenseur s'ouvrirent encore. Deux hommes de la sécurité accoururent.

Mes gardes du corps ? A moins que Riker ou Troi les aient achetés ? Pourras-tu

tourner le dos à qui que ce soit tant que tu seras ici ?

- Vous allez bien, monsieur ? dit Ryder.

Du moins la version de Ryder de cet univers. Il portait les cheveux plus courts, et il n'avait pas de moustache.

- Tout va bien. Mais M. Crusher a un problème.

- Je n'en doute pas, dit le second garde.

C'était Detaith. Il saisit l'enseigne et lui tordit les bras dans le dos

- Allez-y, Brendan, donnez-lui un avant-goût de ce qui l'attend. Montrez-lui ce qui arrive à ceux qui osent toucher au capitaine

Ryder tendit lentement la main vers le badge de Wesley. Le visage du jeune homme se tordit de haine et de frayeur. L'officier de la sécurité appuya sur la surface métallique. il y eut un faible vrombissement.

Le corps de Crusher se plia de douleur. Il se mit à hurler. Picard ne broncha pas; il n'osait pas intervenir, de peur de se trahir.

Les agoniseurs... Kirk les avait mentionnés dans son rapport, mais Jean-Luc avait espéré qu'une telle barbarie ait disparu en quatre-vingts ans. Ses espoirs étaient vains. L'appareil était miniaturisé, mais tout aussi efficace.

Après quelques instants, Ryder ôta son doigt de l'emblème :

- Ça suffira pour l'instant, dit-il. Nous ne voulons pas qu'il meure. Il a d'abord un long séjour à faire dans la chambre d'Agonie.

Picard se souvint aussi de ce nom

- Pas tant que je ne serai pas là. Je veux le voir souffrir. Enfermez-le dans sa cabine sous bonne garde.

- Bien, monsieur, répondit Detaith avant de traîner Crusher derrière lui.

Ryder se tourna vers le capitaine

- Monsieur, M. Barclay nous a envoyés aussitôt que possible, mais vous ne devriez pas vous promener seul à bord. Tout le monde est sur les nerfs, en ce moment, et certains n'hésiteraient pas à profiter de la situation. De quoi s'agissait-il ?

Picard se frotta la gorge à l'endroit où la lame avait fait une petite entaille :

- C'était à propos de son père.

L'officier de la sécurité eut un large sourire, qui s'évanouit dès qu'il se rendit compte que le capitaine le foudroyait du regard :

- Ça ne me regarde pas, capitaine. Vous saignez, monsieur.

Picard fixa ses doigts :

- En effet, mais ce n'est rien de sérieux. Je ferai un saut à l'infirmerie plus tard. En attendant, accompagnez-moi jusqu'à la salle des machines.

Ryder lui emboîta le pas. Jean-Luc souhaitait ardemment retrouver son univers, avec ses Romuliens et ses myriades de dangers. C'était mieux que cet envers du miroir, où les pires craintes d'un homme menaçaient de devenir réalité.

8

Plus loin, dans les ténèbres, flottait une autre île de lumière. Comme s'il était repoussé par les vagues, l'USS Enterprise avançait à grand renfort d'embarquées pour ne pas être repéré par les senseurs de son adversaire.

Will Riker était assis derrière le bureau de Picard, occupé à lire les rapports qui défilaient sur l'écran. Il les voyait à peine; il avait peur.

Pas pour lui.

Il n'avait pas de nouvelles de l'équipe d'exploration depuis au moins une heure. Ce n'était pas anormal, mais ce silence lui pesait. Il songeait à son ami, à son capitaine et à Deanna, seuls en territoire ennemi, et l'angoisse le rongait.

- Riker appelle O'Brien.

- *O'Brien à l'inter.*

- Du nouveau ?

- *Non, commander. Mais je reçois toujours leurs signes vitaux.*

- Très bien, chef. Tenez-moi au courant du moindre changement.

- *Bien sûr, monsieur. Comptez sur moi.*

- Merci, Miles. Riker, terminé.

Will reporta son attention sur l'écran. Les informations envoyées par Geordi depuis l'autre Enterprise ne valaient guère mieux que la liste des fichiers transférés par Stewart. A la grande horreur de Riker, ces derniers comprenaient tous les détails de la puissance de feu de l'Enterprise, la capacité des moteurs, mais aussi les programmes d'assistance de navigation pendant les batailles. Avec ces renseignements, les ordinateurs de l'autre Enterprise pourraient prévoir, analyser et contrer la plupart des manœuvres de combat. Découvrir que l'ennemi disposait de ces données n'était pas une bonne nouvelle.

L'officier en second était certain qu'ils n'avaient pas encore été attaqués parce que l'ordinateur et l'équipage de l'autre navire analysaient les données pour mieux se préparer à la bataille. C'était une triste certitude mais, en ce qui concernait Riker, il n'y avait aucune raison qu'ils ne soient pas deux à jouer ce jeu. Lui-même avait ordonné l'analyse des informations concernant l'ISS Enterprise.

Dans le pire des cas, il s'arrangerait, si son univers perdait l'Enterprise, pour que celui de cette dimension disparaisse aussi.

La symétrie doit être maintenue.

Il accueillait la rage avec un certain soulagement; elle lui permettait de ne pas penser à d'autres choses, qui risquaient de le distraire de son travail.

La sonnette le tira de ses pensées. Il n'avait aucune envie de recevoir des

visiteurs, mais il ne pouvait rien y faire.

- Entrez.

Hwiii flotta à l'intérieur du bureau :

- J'espère que je ne vous dérange pas, commander ? Je peux revenir plus tard.

- Non, je vous en prie, Hwiii. Assey... (Riker ne put s'empêcher de sourire.)

J'allais vous proposer de vous asseoir.

Les yeux du dauphin pétillèrent de malice :

- C'est un réflexe.

- Comment se déroule votre travail ?

- Très bien, répondit le Tritonien. M. Data et moi avons réussi à cataloguer les qualités structurelles de cet espace. Ces informations nous seront très utiles quand nous retournerons dans notre dimension. Jusqu'à présent, personne n'a eu la possibilité d'analyser la structure physique et non physique d'un autre univers.

- Je suppose que vous avez besoin de quelque chose ?

- En effet, commander. J'aimerais sortir faire un tour.

- Sortir ?

- Dans l'espace, autour de l'Enterprise, pour une brève période.

Riker était surpris mais ne le montra pas :

- Ça ne pose aucun problème. Je peux vous fournir une navette. Tant que vous ne passez pas en vitesse de...

- Non, commander, le coupa Hwiii. Je n'ai pas été assez clair. J'ai envie d'être seul. Pour obtenir une meilleure évaluation des lignes hyperdimensionnelles, je dois effectuer mes analyses dans l'espace. L'Enterprise crée des interférences.

- Cela vous prendra-t-il longtemps ?

Hwiii agita sa nageoire en signe de négation :

- Pas plus d'une heure. Pourrez-vous vous débrouiller sans moi ?

Will sourit :

- Est-ce uniquement dans l'intérêt de vos recherches, ou pour nous aider ?

- Les deux ! La mer sait qu'il faut parfois mettre de côté ses préoccupations scientifiques pour le bien de tous. Heureusement, les deux problèmes qui nous occupent sont intimement liés. La structure des lignes hyperdimensionnelles de ce secteur est plus... élastique que celle que nous connaissons. Si ce que nous soupçonnons sur la méthode utilisée pour nous transférer dans cet univers s'avère juste, nous pourrions peut-être empêcher que cela se reproduise. Je pense qu'une zone spécifique de l'espace, disons dans cet univers, peut-être stimulée pour influencer l'espace dans la zone équivalente d'une dimension parallèle. En fait, l'expérience vise à rendre les lignes hyperdimensionnelles plus « flexibles », et les accorder avec celles de l'autre dimension. Ce qui permet à un navire de traverser la frontière intangible qui les sépare.

- Ou plutôt d'être avalé, suggéra Riker.

- Avalé serait une description adéquate. C'est possible, mais j'ai besoin d'effectuer des tests complémentaires, et le meilleur moyen est de sortir.

- Vous avez un scaphandre ?

- Oui, il est rangé dans mes bagages. C'est le modèle de base utilisé sur le chantier naval d'Utopia Planitia, adapté bien sûr au corps d'un dauphin. Il dispose de manipulateurs intégrés.

Will réfléchit quelques instants :

- Très bien, commander. Une seule obligation : j'insiste pour que vous soyez relié au navire, même si vous êtes équipé de propulseurs.

- J'allais le suggérer, répondit le Tritonien.

- Exécution. Et tenez-moi au courant de vos découvertes.

- Je n'y manquerai pas.

Hwiii sortit du bureau en agitant la queue.

* * * * *

Sur l'autre navire, Picard entra dans la salle des machines, suivi de Barclay, qui était accouru lorsque Ryder lui avait rapporté l'incident avec Wesley. Des hommes de l'équipage le saluèrent. Il leur répondit tout en promenant le regard autour de lui et dissimula le mieux possible son étonnement. Sur les plans, il avait trouvé la salle des machines immense; la voir était encore plus impressionnant : elle ressemblait à une cathédrale.

L'axe principal de l'ingénierie s'étendait sur la majeure partie du module de combat, et sur plusieurs niveaux. En son « chœur », le générateur de matière/antimatière se dressait, telle la représentation du dieu de la Puissance. L'endroit était faiblement éclairé, à l'exception des consoles de travail, qui diffusaient une lumière rappelant celle des vitraux d'église. C'était bien une cathédrale à la Force, dont La Forge était le prêtre.

- Où croyez-vous que sera M. La Forge ? demanda Picard à Barclay.

Le garde le désigna d'un signe de tête :

- Le voilà, monsieur, près du générateur matière/antimatière.

La console devant laquelle se trouvait La Forge ressemblait presque à un autel. L'ingénieur étudiait les informations qui défilaient sur un écran. Voyant arriver Picard et Barclay, il se mit immédiatement au garde-à-vous et salua.

Le capitaine attendit quelques instants avant de lui retourner son salut, puis il fit lentement le tour de la console.

- Alors, monsieur La Forge, et ce rapport... ?

L'ingénieur resta immobile tandis que Picard approchait, une main tendue en direction de son agoniseur. La Forge serra les dents.

- La prochaine fois, soyez plus prudent, lui dit Picard avec un sourire mauvais. Je n'aimerais pas perdre mon ingénieur en chef alors que je viens à peine de finir de le roder.

La Forge se détendit.

- Avez-vous découvert quelque chose ? demanda le capitaine.

- Oui, monsieur, répondit le jeune homme, encore nerveux. J'ai remarqué d'étranges fluctuations énergétiques au cours des deux dernières heures. Je ne sais

pas comment les expliquer, mais nous découvrirons de quoi il s'agit.

- Je n'en attends pas moins de vous, monsieur La Forge.

Ils ont remarqué nos téléportations. Je vais prévenir Troi et Geordi de ne plus prendre de risques.

Contournant la console, il remarqua le diagramme d'alimentation en énergie de l'équipement qu'il avait vu plus tôt. Cette fois, l'appareil était nommé : système d'inclusion.

Décidant de jouer au poker, il désigna le symbole sur le schéma :

- Comment cela se passe-t-il ?

- Venez voir.

La Forge le conduisit dans l'un des « transepts » de la salle des machines, Barclay sur les talons.

La vaste coursive débouchait sur un grand hangar. En son centre se dressait un équipement entouré de consoles informatiques et de conducteurs d'énergie. Il n'y avait aucun bruit.

Picard s'arrêta près d'une des consoles, essayant de mémoriser ce qu'il voyait, car Geordi aurait besoin de ces informations.

Courbes négatives, courbes positives, oscillation...

Il se souvint soudain que Hwiii avait parlé d'oscillation en relation avec les lignes hyperdimensionnelles. Le capitaine secoua la tête

- C'est un véritable chef-d'œuvre.

- Tous les systèmes sont au nominal, expliqua La Forge. La structure locale de l'espace continue de montrer quelques irrégularités, mais c'est compréhensible dans de telles circonstances.

- Vous êtes certain que ça ne posera aucun problème ?

- Non, capitaine, pas pour le temps limité durant lequel ce navire restera dans notre dimension. Au bout d'un certain temps, sa présence provoquerait des modifications des champs subspatiaux. Après tout, cet univers aurait absorbé une masse de un million cinq cent mille tonnes. Au niveau local, cependant, l'apparition de l'Enterprise a provoqué quelques bouleversements. Heureusement qu'il n'y a pas de planète ou d'étoiles dans ce secteur.

Picard hocha la tête; une phrase résonnait dans son esprit : *pas pour le temps limité durant lequel ce navire restera dans notre dimension.*

- Et quand il ne sera plus là ?

- Les choses redeviendront normales.

- Même s'il y a décharge de phasers et de torpilles à photons ? Insista-t-il en restant délibérément vague.

- Bien sûr, capitaine, répondit l'ingénieur. Tant que la matière vaporisée ne représente pas plus d'un seizième de gramme, notre univers ne souffrira pas d'effets secondaires.

Ils ne veulent pas capturer le vaisseau pour le détruire. Ils ont l'intention de le renvoyer dans notre dimension avec leur équipage !

Il n'essaya même pas de calculer; il était certain que l'ensemble des cadavres de

son équipage, vaporisé par des rafales énergétiques, ne représenterait guère plus d'un seizième de gramme...

Il acquiesça et continua de faire le tour de l'équipement d'inversion. D'un coup, il avait été privé de l'option qu'il avait donnée à Riker : *détruire l'Enterprise*.

Heureusement qu'il n'y a pas de planète ou d'étoile dans ce secteur ! avait dit La Forge. Qu'est-ce que cela signifiait ? Est-ce que la destruction de son Enterprise déclencherait une réaction en chaîne qui annihilerait cet univers ?

Si c'était le cas, Picard refusait d'être le meurtrier des milliards d'êtres vivants qui le peuplaient. Pourtant, une petite voix lui susurrait le contraire.

Es-tu certain que la mort de cet univers ne serait pas bénéfique pour tous ? Regarde autour de toi. Est-ce une manière de vivre ?

Il secoua la tête pour chasser cette idée. *Je dois trouver le moyen de prévenir l'Enterprise. Au moins, je dois faire parvenir ces renseignements à Geordi et à Troi. Ils trouveront peut-être une idée...*

Pendant ce temps, il devrait faire en sorte que Geordi accède à l'ordinateur principal, pour paralyser ce navire de manière efficace.

Faire d'une pierre deux coups, si possible.

Il entendit des pas derrière lui, et se retourna. Worf approchait

- Le commander Riker m'envoie vous demander si 18 heures conviendrait pour le briefing ?

Quel briefing ? Faillit répondre Picard, mais il se reprit à temps. Il se demanda s'il s'agissait d'une ruse, ou si son double avait effectivement demandé une réunion avant de se rendre à sa cabine.

- Briefing, répéta-t-il. 18 heures sera parfait. Bien que... Aucune importance. Autre chose ?

- Non, capitaine, répondit Worf.

- Bien, dit La Forge. Alors casse-toi, esclave

Ce fut soudain trop pour le capitaine :

- Monsieur La Forge, j'entends que mes officiers supérieurs traitent les sous-officiers avec le respect qui leur est dû

L'ingénieur éclata de rire

- Lui ? Son peuple a perdu depuis longtemps l'usage du respect

Picard fixa Worf du coin de l'œil. Le Klingon contemplait La Forge d'un regard étonnamment calme, et ne disait rien.

- Quoi qu'il en soit, il est officier à bord de mon navire, répliqua Jean-Luc en fixant l'agoniseur de La Forge.

- Bien, capitaine. (Le jeune homme serra les dents.) Si vous avez besoin d'autre chose, appelez-moi. J'ai du travail.

Puis il tourna les talons sans attendre d'autorisation.

Il est sûr de sa position, et de son importance. Mieux vaut le surveiller.

- Je suis navré de cet incident, dit Picard à Worf. C'est injuste.

- Au contraire, il a raison.

- Marchons quelques instants ensemble, lieutenant.

Suivi à une distance respectable par Barclay, ils attendirent d'être sortis de l'ingénierie pour parler.

* * * * *

- Je ne pardonne pas l'impolitesse, expliqua le capitaine. Si la discipline et l'efficacité doivent être maintenues...

Worf secoua la tête :

- Capitaine, c'est la première fois que vous me parlez de cette manière.

- Probablement parce que les murs ont des oreilles. Je doute que les gens qui servent sur ce vaisseau disent souvent ce qu'ils pensent.

- En effet, répondit le Klingon. Révéler ses pensées à un supérieur serait suicidaire; le faire à un égal lui ferait soupçonner un piège. Quant aux inférieurs, comme moi... (Il haussa les épaules, mais ne fit montre d'aucune amertume.) Cela trahirait une certaine faiblesse. Ici, personne n'affiche de faiblesse sans perdre la vie.

- Je n'aime pas l'idée qu'un de mes officiers se considère comme inférieur, monsieur Worf.

- Capitaine, lorsqu'on vient d'une race qui s'est soumise, il n'y a pas d'autre moyen d'être perçu par la population de l'Empire. Quand on n'est ni humain ni vulcain, on est un citoyen de deuxième classe. Une espèce qui n'a pas réussi à tenir tête à l'Empire n'a pas sa place dans les sphères du commandement. Au pire, nous sommes des esclaves, au mieux, des curiosités. (Worf resta un instant silencieux.) Après leur longue guerre contre l'Empire, les survivants de mon peuple ont décidé que la vie était plus douce que l'honneur. En capitulant, espéraient-ils, ils pourraient au moins acheter les vies des civils des mondes klingons. Peut-être ont-ils cru à l'époque que la résistance naîtrait plus tard, et que l'honneur perdu pourrait être retrouvé : leurs descendants vivraient pour les venger. Mais ils se trompaient. Les Klingons ne connaissent plus que l'Empire depuis plusieurs générations. Je doute que cette « résistance » viendra un jour. Tous se sont résignés à leur position. Après tout, qui peut résister à l'Empire ? Il ne reste plus personne pour le combattre. Sinon, pourquoi serions-nous ici ?

Les Klingons, conquis ? Quelle puissance doit avoir eue l'Empire pour les réduire en esclavage ? Et ces paroles étranges « Il ne reste plus personne pour le combattre. Sinon, pourquoi serions-nous ici ? »

Picard avait des centaines de questions à poser à ce propos, mais il n'osa pas :

- Monsieur Worf, tout ça, c'est de l'histoire ancienne. Comment affecte-t-elle votre honneur ?

- Capitaine, ça n'a aucune importance.

- Au contraire, surtout si cela nuit à votre... efficacité.

Le Klingon le fixa d'un air étrange :

- Je sers, et je suis heureux ainsi. On me laisse seul, et cela me satisfait. Mais je vous remercie de cette attention, capitaine. C'est très... (Il hésita, comme s'il

n'avait jamais pensé dire ce mot un jour) très gentil de votre part.

- Ce n'est qu'une question d'efficacité, monsieur Worf, insista Picard.

Mais il mentait, et il sut aussitôt que le Klingon n'était pas dupe.

- Vous pouvez disposer.

- Merci, capitaine, répondit sincèrement Worf.

Puis il prit la direction de l'ascenseur.

Jean-Luc le regarda partir; il sentait grossir la boule qui hantait son estomac. Il mourait d'envie d'intervenir pour changer tout cela.

Mais que puis-je faire ?

9

- Monsieur Barclay, dit Picard lorsqu'ils arrivèrent devant l'ascenseur, je ne sais pas pour vous, mais les tentatives d'assassinat ont le don de me faire transpirer. Prendre une douche et changer de vêtements ne me déplairaient pas.

- Bien, monsieur, répondit l'officier en entrant dans la cabine. Pont 11.

L'ascenseur grimpa les étages. Le regard de Barclay s'attarda sur l'entaille qui ornait la gorge du capitaine :

- Vous avez eu de la chance de vous en tirer à si bon compte, monsieur. Je vous en prie, soyez plus prudent.

- Est-ce un conseil purement professionnel ? Ou y a-t-il quelqu'un à bord qui serait navré si je venais à disparaître ?

- Nous ne voulons pas vous perdre, capitaine.

- Pourtant, votre position vous attire des ennuis, si je ne m'abuse ?

- Capitaine, vous avez toujours été généreux. Certains disent même que vous l'êtes trop.

Enfin une vertu ? Songea amèrement Picard. Ou mon double s'assure-t-il d'en avoir pour son argent ?

- Et il y a le docteur Crusher, bien sûr, ajouta le garde du corps à l'instant où les portes de l'ascenseur s'ouvraient.

Picard acquiesça, se demandant ce que Barclay voulait dire :

- Oui, bien sûr. Pour l'instant, estimons-nous heureux qu'il n'y ait pas d'autres tentatives.

- Oui, monsieur. Nous sommes là pour ça.

- Vous marquez un point, soupira le capitaine, alors qu'il s'arrêtait devant la porte de ses quartiers. Je ne veux pas être dérangé.

- Bien, monsieur.

Barclay prit son poste dans le couloir. Picard entra dans sa cabine et verrouilla la porte de l'intérieur.

* * * * *

Intéressant, il n'a pas vérifié mon appartement avant de me laisser entrer. Apparemment, la cabine du capitaine est une zone de sécurité. A moins que quelqu'un la sonde régulièrement...

Cette pensée lui fit dresser les quelques cheveux qui lui restaient sur la tête. Tout ce qui était arrivé jusqu'à présent avait-il été une mascarade ? Tout le monde

était-il au courant de la substitution ? Il secoua la tête; être trop paranoïaque ne servirait à rien, même ici.

Il alla dans sa salle de bains, ouvrit la douche, puis appuya sur son communicateur :

- Monsieur La Forge, murmura-t-il, c'est urgent. L'équipement d'inclusion responsable de notre venue dans cet univers se trouve dans la salle des machines. L'Enterprise (il supposa que Geordi saurait duquel il voulait parler) ne doit pas rester dans ce secteur. Danger code 1 : plan visant à remplacer notre personnel par des doubles. Les téléportations ont été remarquées. Fin du message. Un bip si vous allez bien tous les deux, deux s'il y a un problème.

Il sentit son combadge vibrer une fois sous ses doigts.

Quel soulagement ! Songea Jean-Luc.

Puis il se déshabilla et entra sous la douche.

Il en profita pour réfléchir. Il fallait trouver un moyen de paralyser le navire en sabotant un des systèmes principaux. Il était impossible d'approcher de la salle des machines sans être remarqué; il y avait trop de monde, et il ne saurait pas où chercher.

Deux heures, avait dit Troi, *avant le début de la prochaine phase*. Ça ne représentait pas beaucoup de temps. Qu'était donc cette phase ? Deanna avait-elle voulu dire qu'ils seraient prêts à envahir son Enterprise dans deux heures ? Picard ne voyait pas d'autre possibilité. Mais que feraient-ils une fois arrivés dans l'autre univers ?

Il est impossible qu'ils espèrent vaincre la Fédération...

Mais l'aventure de l'Enterprise n'était peut-être qu'une première expérience. Ce qui arrivait à un vaisseau..., pouvait arriver à d'autres ! Mesurer les conséquences de ce qu'il venait de penser finit de convaincre Picard qu'il fallait stopper les doubles à tout prix.

Il sortit de la douche sonique, passa un uniforme propre, remit le combadge et ses médailles, puis s'installa dans son salon pour se calmer.

Il promena son regard sur la pièce; à quelques exceptions près, son double avait les mêmes goûts que lui. Il se demanda si leurs deux carrières étaient similaires.

- Ordinateur, demanda-t-il. Lecture du dossier du capitaine actuel de l'Enterprise.

- Picard, Jean-Luc. Prise de commandement du ISS 1701- D Enterprise à la date stellaire 41124, après la destruction de son ancien navire, ISS 2055 Stargazer, suite à la victoire de la bataille de Maxia, à la date stellaire 33070. Première action : destruction de la Station Farpoint à cause de l'attaque d'une race stellaire inconnue. Deuxième action : punition de la planète Ligon II. Troisième action...

- Stop. Nature de la punition de Ligon II.

- Continent sud de Ligon II rendu inhabitable par des émissions de radiations, pour obliger le gouvernement local à produire le vaccin nécessaire pour contrôler la peste ravageant le monde Stryris IV.

Jean-Luc poussa une exclamation.

- Ils ont irradié... Nous avons irradié un continent entier ? Nombre des victimes

?

- *Neutralisations estimées à plus de trente millions d'unités.*

Le choix des mots en disait long.

- Reprise.

- *Troisième action : neutralisation d'un vaisseau tarellien porteur de la peste tentant d'atterrir sur la planète Haven. Quatrième action : récupération d'un convertisseur d'énergie T- 9 volé par un navire de l'Alliance Ferengi. Cinquième action : terraformage et reconfiguration orbitale de la planète mère des Ferengis. Sixième action...*

- Ordinateur, spécification de l'opération sur le monde des Ferengis.

- *Surface planétaire nettoyée de ses formes de vie; puis relocalisation du monde en orbite autour de Gamma Cephei avant l'installation d'une nouvelle colonie.*

Picard déglutit :

- Continuez.

- *Sixième action : destruction d'une forme de vie hostile sur Rubicon III et intégration des espèces autochtones dans l'Empire. Septième action...*

- Ordinateur, stop.

Ce qu'il entendait l'horrifiait. Il ne voulait plus connaître son double; il avait presque envie de le tuer.

Il doit y avoir une chose à faire pour enrayer ce carnage, toutes ces souffrances, cette destruction aveugle ! J'en viendrais à souhaiter que Q ou les Borgs existent dans cet univers !

Mais que faire ?

Il devrait trouver un moyen. En attendant, il y avait d'autres problèmes, plus urgents.

- Ordinateur, lecture des ordres de mission.

- *Empreinte rétinienne requise*, répondit l'ordinateur.

Picard approcha un œil de l'écran du terminal, espérant que son double n'avait pas souffert de lésions oculaires. La sonde éclaira en rouge sa rétine.

- *Empreinte rétinienne confirmée.*

Un premier écran de données se mit à défiler... et la porte s'ouvrit sur Beverly Crusher.

Je croyais l'avoir verrouillée, fut la première pensée qui traversa l'esprit de Jean-Luc. Il appuya sur la commande de la console et vida l'écran.

- Annulation, demanda-t-il à l'ordinateur. Il était assez furieux pour demander à Beverly depuis quand frapper était passé de mode, mais quelque chose dans son regard le retint. Elle approcha lentement de son bureau, avec l'expression d'une femme exténuée.

- Vous êtes blessé.

Il haussa les épaules

- J'ai désinfecté la plaie.

- Je vois. Venez à l'infirmierie, que j'efface la cicatrice.

Ils sortirent ensemble. Quand il passa devant Barclay, Picard le foudroya du regard; l'officier lui fit une grimace qui semblait vouloir dire : « *Je n'y suis pour rien.* »

Puis il les précéda pour inspecter l'intérieur de l'ascenseur.

* * * * *

- Vous savez comment c'est arrivé ? demanda le capitaine à Beverly quand ils entrèrent dans l'ascenseur.

- Oui. Cette idée couvait dans le cerveau de Wesley depuis longtemps. Il fallait bien qu'il tente sa chance un jour.

Picard la fixa d'un air incrédule :

- Vous voulez dire que vous..., vous en moquez ?

- Il connaissait les risques, répondit Crusher avec une expression résignée. S'il veut s'amuser à ce genre de tours... je ne peux rien faire pour l'en empêcher. Et je ne suis pas assez idiot pour avoir envie de lui épargner les conséquences de son acte.

Vous êtes sa mère ! Faillit hurler le capitaine.

- J'ai dit à Troi de ne rien faire sans mon autorisation.

Beverly eut un petit rire amer :

- Vous pensez qu'elle obéira, cette fois ? Je dois avouer que je ne pensais pas que vous la laisseriez le tuer. C'est un officier de valeur : il a un grand talent de pilote et de mathématicien. Mais je crois que vous allez au-devant d'ennuis si vous ne le punissez pas. Il pourrait recommencer.

- Et l'idée qu'il réussisse vous inquiète ?

Elle secoua la tête :

- Il est vrai que ma position changerait. Mais je ne manque pas de volonté, et le navire a besoin d'un médecin... De toute manière, Wesley ne recommencera pas; je suis déjà surprise qu'il ait eu une occasion. Qu'est-ce qui vous a pris ? A quoi pensiez-vous ? Surtout maintenant que Riker veut votre poste pour récolter la gloire de cette mission

- C'était idiot de ma part, murmura Picard tandis que l'ascenseur s'arrêtait au niveau de l'infirmierie.

Barclay sortit, jeta un coup d'œil alentour, puis leur indiqua que la voie était libre.

* * * * *

Ils prirent la direction de l'infirmierie. Picard en avait assez entendu sur Wesley; il décida de changer de sujet.

Barclay se mit en faction à l'entrée du service médical.

L'infirmierie était différente de celle de son vaisseau elle paraissait plus petite et moins aérée, certainement à cause de ses couleurs plus ternes.

- Où voulez-vous que je m'installe ? demanda le capitaine.

- Restez où vous êtes, répondit Beverly avec un sourire. Je vais chercher un protoplaser. Asseyez-vous où vous voulez.

Picard se promena quelques instants dans la pièce, observant les moindres détails. Son regard se posa en particulier sur un placard.

Il se souvint d'en avoir discuté avec son docteur Crusher, exigeant qu'elle installe un verrouillage à codes multiples.

Apparemment, ça n'était pas arrivé ici. Le placard était ouvert. Jetant un coup d'œil pour voir si personne ne l'observait, il tendit la main, s'empara d'un récipient et d'une plaquette, qu'il glissa sous sa tunique. Il eut le temps de revenir s'asseoir avant le retour de Beverly.

- Tenez-vous tranquille, ordonna-t-elle, j'ai beaucoup de choses à faire aujourd'hui.

Le rayon du protoplaser caressa la gorge du capitaine, ressoudant les chairs. La cicatrice disparut en un clin d'œil.

Quand elle eut terminé, il se massa le cou.

- Vous avez eu de la chance, la blessure n'était pas profonde, expliqua Beverly. Vous auriez été victime d'une trachéotomie d'amateur. Comment vous sentez-vous ?

- Après la paralysie ? Une migraine.., rien d'inhabituel.

Elle prit une seringue hypodermique et lui injecta un calmant.

- Merci, docteur, dit Jean-Luc en se levant.

Crusher le fixa avec un sourire entendu :

- Comme vous êtes formel, aujourd'hui ! Je vous verrai plus tard.

Il se demanda où, mais laissa la question de côté pour l'instant. Il devait retourner sur la passerelle; il n'avait plus d'excuse pour rester dans sa cabine. Cependant, il mourait d'envie de lire les ordres de mission de son double; de plus, il devait cacher ce qu'il avait dérobé à l'infirmierie...

* * * * *

- Venez, monsieur Barclay, dit-il en sortant dans la coursive, retournons sur la passerelle.

Ses bonnes intentions furent perturbées par un hurlement, à l'autre bout du couloir. Il reconnut tout de suite la voix : c'était celle de Wesley Crusher.

- Suivez-moi, dit-il à Barclay.

Au détour de la coursive, en face de l'ascenseur, se trouvait une petite salle sans porte. Une plate-forme se dressait en son centre, et un champ de force cylindrique scintillait autour du périmètre. Suspendu comme une marionnette à des fils invisibles, Wesley Crusher se tordait de douleur.

Il hurlait.

Pas très loin de lui, devant une console informatique, se trouvait Troi, entourée de ses hommes. Elle accueillit Picard avec un sourire radieux, puis elle se retourna vers Wesley, admirant la manière dont il se contorsionnait, pour tenter, en vain, d'échapper aux vagues de douleur qui l'assaillaient.

- Les nouveaux modèles de chambres d'Agonie sont formidables, expliqua-t-elle. Chaque agoniseur est calibré sur le centre de la douleur du cerveau de la victime, ce qui permet de provoquer les souffrances là où elles sont le plus efficaces. Rien ne vaut le progrès

- Je croyais vous avoir donné l'ordre de le mettre aux arrêts en attendant que je décide de son sort.

- Mon autorité prime la vôtre en matière de sécurité, rétorqua Troi. On ne peut pas laisser quelqu'un attenter impunément à la vie du capitaine. Comment osez-vous vous opposer à sa punition ? A moins que... les soins du docteur Crusher ?...

Elle prononça cette phrase avec un regard qui en disait long...

- Commissaire, dit Picard, même en matière de sécurité, j'entends que mes ordres soient obéis.

- Vous le haïssez ! Presque autant que sa mère ! Il n'y a pas besoin d'être une Bétazoïde pour le savoir. Elle le déteste parce qu'il lui rappelle ce que vous lui avez arraché ! Et vous le haïssez pour les mêmes raisons. Je crois que vous avez encouragé le jeune Crusher à vous attaquer pour mieux vous en débarrasser : qui s'attend à de la clémence pour un assassin ? Certains disent que vous avez commis une erreur stupide en le laissant attenter à votre vie. Je n'en crois rien; je vous connais trop bien. Vous l'avez fait exprès. Vous aviez une bonne excuse : une mission difficile, où faire une erreur est compréhensible, même pour un capitaine... Même pour vous ! (Elle le regarda dans les yeux :) Je sais ce que vous voulez !

- Commissaire ! protesta Picard.

Je sais ce que vous voulez ! Répéta la voix dans sa tête.

Vous ne voulez pas qu'il meure ? Continua-t-elle, incrédule.

La rage de Picard enfla face à ce viol mental. Extérieurement, il ne bougea pas d'un cil; intérieurement, il se secoua comme un démon et cria : **NON !**

Troi eut un mouvement de recul; puis son sourire revint :

- Etrange. Quel désir pervers vous... A moins que ça ait rapport avec la mère ? Vous a-t-elle supplié de le laisser vivre ? (Elle tenta à nouveau de s'introduire dans son esprit; en vain.) Non, ce n'est pas dans le style de Beverly... De toute manière, elle le déteste autant que vous. Mais pourquoi vouloir laisser vivre le fils de celui que vous avez tué ? Sa disparition vous apporterait une certaine..., tranquillité.

Picard forgea sa rage comme une armure :

- Faites-le sortir de là, commissaire ! A moins que vous n'ayez l'intention de désobéir à un ordre direct ?

- Non, pas encore. Mais prenez garde. Je ne serai pas toujours d'humeur aussi docile.

Les hommes de la sécurité coupèrent le champ d'énergie de la chambre d'Agonie. Wesley s'écroula en gémissant.

- Monsieur Barclay, appelez deux de mes hommes. Ordonnez-leur de conduire M. Crusher à sa cabine, puis de monter la garde. Il ne doit être approché par personne. Si quelqu'un tente quelque chose, intervenez par tous les moyens possibles.

- Bien, monsieur, aboya fièrement Barclay en fixant les hommes de Troi.

Apparemment, les officiers de la sécurité ne s'appréciaient pas.

Le capitaine attendit que ses gardes emportent Wesley. Troi, toujours souriante, prit la direction opposée.

- Vous allez bien, capitaine ? Demanda Barclay. J'ai senti qu'elle vous sondait.

- Vous l'avez senti aussi ? Frissonna Picard.

- Quand elle est dans ce mode, il n'y a aucun moyen d'échapper à sa rage, monsieur, même de loin. Vous avez eu de la chance de ne pas avoir été la cible de ses attentions. Certains en sont morts.

- Bien reçu, monsieur Barclay. Suivez-moi. Je travaillais sur un projet quand le docteur Crusher m'a interrompu. J'ai besoin de le parachever. Puis nous retournerons sur la passerelle.

10

De retour dans ses quartiers, ne sachant pas de combien de temps il disposait avant d'être dérangé à nouveau, Picard décida d'agir au plus vite. Il s'assit à son bureau et sortit de sous sa tunique le minuscule récipient et la plaquette qu'il avait subtilisés à l'infirmierie. Puis il se mit au travail sur son terminal, ouvrant un programme protégé par verrouillage vocal, et choisissant un code d'autorisation spécifique.

Wesley.

Le capitaine ouvrit doucement le récipient, y glissa la plaquette, puis le referma. Il plaça l'ensemble sur la plaque sensitive de son bureau, qu'il relia directement à son terminal.

A présent, voyons si je me souviens bien de mes cours.

Ses compétences en programmation étaient un peu rouillées : les capitaines avaient des ordinateurs et des programmeurs pour leur simplifier la tâche. Mais il se rappelait assez de rudiments d'informatique pour préparer ses outils.

Grâce au connecteur intégré à la plaquette contact, il fit apparaître le contenu du récipient sur l'écran de son terminal. Elles étaient bien là, une armée de minuscules créatures mécaniques à six pattes, équipées de pinces de crabe : des nanites. Ces robots microscopiques, créés par une expérience de Wesley Crusher, avaient développé une intelligence rudimentaire. Elles étaient les instruments les plus utiles d'un chirurgien : grâce à leur taille microscopique et à leurs pinces, elles pouvaient réparer les terminaisons nerveuses, débloquer un caillot de sang, ou suturer une lésion interne.

Malheureusement, il faudrait plus d'un mois d'élevage et de programmation pour que ces nanites-là fassent montre de la même intelligence.

Le récipient en contenait environ deux cents. Cela suffirait-il ? Il n'en savait rien, mais il devait tenter le coup.

Le principe était simple : libérer les nanites dans le réseau de fibre optique du navire. Personne ne s'en apercevrait avant qu'il ne soit trop tard. D'ici là, les créatures auraient dévoré les composants les plus importants de l'ordinateur : boucliers, environnement, propulsion... et, pensa Picard avec une certaine satisfaction, l'équipement de transfert.

Les pannes subséquentes offriraient une excellente occasion à son ingénieur en chef d'accéder à l'ordinateur central.

Le capitaine se concentra; ces nanites étaient des machines qu'il suffisait de

programmer avec des informations précises. Par exemple les éléments de l'ordinateur à digérer en priorité.

Tout d'abord, les systèmes de communication.

Picard sourit; cette leçon en apprendrait la valeur aux Impériaux.

Puis, l'armement.

Il songea aux systèmes de survie, hésita un instant, puis ajouta un programme annexe. Des pannes disséminées dans tout le vaisseau pourraient s'avérer utiles.

Surtout, il ordonna à un groupe d'une trentaine de nanites de s'infiltrer dans les systèmes des agoniseurs. Pour les détruire, bien sûr !

Puis il dressa une liste de priorités et instruisit les nanites dans les domaines qu'elles devaient « réparer ».

Etant commandant de bord, il avait une idée précise du réseau associatif dans lequel un groupe d'informations pouvait se trouver. Picard n'avait pas les connaissances de Geordi, mais il était assez familiarisé avec le système pour savoir quels points étaient les plus vulnérables.

Plus important, il informa les créatures de ne pas endommager les mémoires où étaient conservés les détails du fonctionnement de l'équipement de transfert.

Jean-Luc vérifia sa programmation deux fois, comme on le lui avait appris.

Quand il fut certain qu'elle fonctionnerait, qu'il n'y avait laissé aucun bogue, il activa les microchirurgiens, puis dissimula le récipient sous sa tunique.

Satisfait, il éteignit son terminal et sortit de sa cabine.

* * * * *

L'ascenseur filait entre les niveaux 10 et 9; Picard profita d'un instant d'inattention de Barclay pour sortir discrètement le récipient de sa cachette, et verser le contenu contre la paroi de la cabine.

Le garde du corps s'ennuyait; le capitaine avait décidé de faire une inspection du navire, et il avait même insisté pour visiter la salle de stockage d'armement située à la proue du Pont 10. Il avait plaisanté, disant que ce serait un endroit idéal pour installer un bar puis, au grand soulagement de Barclay, il avait pris la direction de la passerelle.

* * * * *

Lorsque les portes de l'ascenseur s'ouvrirent, tous les officiers de la passerelle se levèrent pour saluer Picard. Le capitaine fit semblant d'être de mauvaise humeur; sa tâche fut simplifiée quand il s'aperçut qu'un autre enseigne occupait le poste de Wesley Crusher. Après un instant, il rendit leur salut à ses hommes, puis attendit que Riker ait quitté le fauteuil de commandement pour lui céder la place.

Cet homme est une source de problèmes. Avec beaucoup de chance, je n'aurai pas à m'en inquiéter. Troi est déjà bien suffisante à mon goût.

Par bonheur, elle était absente; elle méditait certainement dans ses quartiers,

à moins qu'elle n'ait trouvé un homme d'équipage sur qui passer sa mauvaise humeur.

Il frissonna en y songeant.

- Au rapport, Numéro Un.

Riker sourit :

- Tout est normal, capitaine. Nous serons prêts pour la phase Deux dans environ deux heures.

- Très bien, répondit Picard. Je serai dans mon bureau. Monsieur Barclay, j'aimerais vous parler.

Le lieutenant commander le suivit dans son bureau; le capitaine s'installa.

L'endroit était identique à celui de l'Enterprise version fédération.

- Dites-moi, cette pièce est-elle sur écoute ?

- Mes hommes vérifient deux fois par jour. Ils n'ont jamais trouvé de micro.

- Et en ce moment ?

- Je peux contrôler, monsieur. Mais je pense que tout va bien.

- Merci, ce sera tout. Montez la garde devant la porte et assurez-vous que les visiteurs me préviennent avant d'entrer.

- Comme d'habitude, monsieur.

Le garde ressortit. Picard attendit que la porte soit refermée, puis il appuya sur son commbadge :

- Monsieur La Forge, murmura-t-il, j'ai lâché des nanites dans le réseau optique du navire. Elles saboteront les systèmes qui nous intéressent. Nous devons effectuer la substitution dans une heure et demie, tout au plus. Deux signaux si vous allez bien, et si vous avez trouvé le moyen d'agir. Un seul s'il y a un problème. Terminé.

Le commbadge vibra deux fois sous ses doigts. Puis, plus rien.

Jean-Luc poussa un soupir de soulagement, eut un léger sourire, et alluma le terminal de son bureau

- Affichage des paramètres de la mission.

- *Empreinte rétinienne requise.* (Picard présenta un œil à la machine.) *Identité confirmée.*

Le capitaine lut brièvement les ordres. C'était ce qu'il avait pensé. Cet Enterprise, chargé avec l'équipement de transfert, avait été envoyé dans un secteur de l'espace où, grâce à l'appareil, connecté aux senseurs, il pourrait repérer son double. Une fois localisée, la « cible » devait être incluse dans cette dimension, et un espion devait confirmer les informations sur son armement.

Confirmer ? Picard sursauta : le rapport indiquait que son univers avait été espionné au moyen d'interceptions de messages subspatiaux.

Depuis combien de temps cette opération est-elle en chantier. ? Et que savent-ils déjà sur nos défenses ?...

Les paramètres de la mission étaient clairs quant aux intentions adverses : si les boucliers de l'Enterprise restaient baissés assez longtemps, le navire devait être infiltré et son équipe de commandement serait capturée, puis transférée à bord de l'ISS Enterprise. Les officiers seraient torturés jusqu'à ce qu'ils révèlent les codes de commandement de Starfleet, puis ils seraient éliminés et remplacés par leurs

doubles. L'Enterprise, commandé par l'autre Picard, retournerait dans son univers d'origine.

Après viendrait l'invasion; celle de la Fédération, mais aussi celle des Empires Romulien et Klingon. Ces derniers devaient être anéantis, et leurs mondes annexés en vue de terraformage... Le territoire exploré de la Galaxie deviendrait un désert... prêt à être repeuplé par l'Empire des Planètes Unies.

On sonna à la porte; Picard éteignit son terminal, puis ouvrit un livre posé sur son bureau.

- Entrez, dit-il.

La porte s'ouvrit sur Riker, suivi de Barclay. L'officier en second semblait furieux de l'attitude du garde.

- Tout va bien, monsieur Barclay, dit Picard. Attendez dehors.

Le lieutenant commander salua, puis ressortit.

- Eh bien, Numéro Un ? Du nouveau sur Kowalski ?

- Non, capitaine. Vous vouliez un briefing. Alors me voici...

- Dans ce cas, asseyez-vous, proposa Picard en jetant son livre.

Riker le fixa avec un large sourire :

- Tout est en bon ordre; la prochaine phase pourra commencer dans moins de deux heures, comme vous l'a expliqué le commissaire. Mais j'ai d'autres inquiétudes.

- Parlez, Numéro Un.

- Wesley Crusher.

- Il n'a aucune importance.

- Au contraire, capitaine. Cette affaire circule déjà à travers tout le navire.

L'équipage pense assister à une scission politique dans les sphères supérieures de la hiérarchie... Une scission grave au point de vous opposer publiquement au commissaire. C'est une situation déstabilisante; la discipline est un problème délicat.

- Le commissaire l'a cherché, rétorqua le capitaine. Si Troi désobéit à mes ordres dans mon dos, elle mérite des réprimandes.

Riker resta silencieux quelques instants, puis il répondit :

- Il y a une solution qui pourrait... calmer les esprits et mettre fin aux différends qui vous opposent au commissaire.

- Laquelle ?

- Une cour martiale. L'affaire sera rapidement classée. Crusher sera exécuté, Troi sera rassurée, et vous vous sortirez de cette situation sans tache. Cette solution présente des avantages...

- Surtout pour vous, j'imagine, répliqua Picard. Le commissaire vous mène la vie dure, non ?

Riker rougit.

- Eh bien, vous devrez supporter sa mauvaise humeur, Numéro Un. J'ai des raisons de vouloir épargner la vie du jeune Crusher pour l'instant.

L'officier en second eut un sourire entendu :

- J'en suis sûr, capitaine.

- Mes ordres sont de continuer cette mission comme prévu. N'est-ce pas ce que

je fais ?

- A l'exception du cas de Crusher, oui. Mais c'est bien le problème : encourager l'équipage à croire qu'il y a un relâchement de la discipline pendant une action aussi importante...

Picard eut soudain une idée :

- Pourquoi tant de véhémence à cause d'un enseigne ? C'est vrai qu'il est très intelligent, n'est-ce pas ? Il fera un excellent officier, une fois qu'il aura perdu ses mauvaises habitudes. Vous avez peur de perdre votre poste, Numéro Un ?

Les joues de Riker s'empourprèrent encore plus; pas parce que Picard venait de marquer un point, mais parce qu'il soupçonnait le capitaine de se moquer de lui. Dans l'univers de Jean-Luc, son officier en second tempérait sa fierté par de l'humour; ce Will-là semblait en ignorer les principes de base.

- Aucune importance, reprit le capitaine. Numéro Un, j'ai mes raisons. Elles sont personnelles, mais je peux vous garantir qu'elles n'ont rien à voir avec ce que vous pensez. Si l'efficacité du navire en souffre, c'est votre problème. D'un autre côté (Picard brandit un doigt menaçant), s'il arrive quoi que ce soit au jeune Crusher, serait-ce un ongle incarné, je m'occuperai personnellement de vous. Vous êtes averti.

Riker fit mine de se lever.

- Je n'ai pas terminé. Restez assis

L'officier en second ne broncha pas.

- Je sais que vous aimeriez diriger cette opération. Vos... alliés ne sont pas aussi discrets que vous le pensez. *(Pourquoi devrais-je être le seul à devenir paranoïaque ? De plus, c'est la vérité.)* Le bon fonctionnement du navire est votre responsabilité. Ne soyez pas troublé par les événements d'aujourd'hui. Mes raisons de garder Crusher en vie ne vous concernent pas. Vous pouvez disposer.

L'alerte rouge retentit dans tout le navire.

- Ils l'ont repéré ! s'écria Riker, se précipitant sur la passerelle.

Picard le suivit.

* * * * *

La silhouette argentée de l'Enterprise se découpait majestueusement sur l'écran principal.

Picard se tenait devant le fauteuil de commandement. Jamais il n'avait été aussi heureux de voir son vaisseau, mais il voulait crier : *Fichez le camp ! Pour l'amour du ciel, partez !*

- Maintenez le contact, ordonna Riker à O'Brien. Ne le perdez pas, cette fois.

- Ses boucliers sont baissés, annonça Worf.

- Riker appelle le commissaire Troi. Equipes de sécurité aux salles de téléportation ! Début de la phase Deux.

Ils attendirent. Picard s'assit, parce qu'il craignait, en restant plus longtemps debout, que sa nervosité commence à se voir. Il fixa son navire.

Mais que se passe-t-il ? Pourquoi le programme d'évasion ne s'enclenche-t-il pas

? Filez !

L'image sauta, puis revint à la normale.

- Qu'est-ce que c'était ? demanda l'officier en second au Klingon.
- Je ne sais pas. Peut-être une interférence d'origine naturelle.
- Provenant d'où ? Il n'y a ni pulsars ni quasars dans le secteur.
- L'analyse des senseurs n'indique rien d'anormal, insista Worf.

Derrière lui, les portes de l'ascenseur s'ouvrirent et le commissaire Troi fit son entrée.

- Boucliers ? demanda Riker.
- Paré à les lever après la téléportation, confirma le Klingon.

Piégés, pensa Picard. Nous ne pourrons plus repartir sur l'Enterprise.

- Quelle nervosité, dit Troi près de lui, le fixant d'un air amusé. Est-il possible que vous ayez peur de quelque chose ? Un événement historique...

- Rendez-vous service : fermez-la, commissaire dit-il d'un ton cassant.

Sur l'écran l'image se troubla à nouveau.

- Salle des machines ! Appela Riker. La Forge, que se passe-t-il ?

Aucune réponse.

- Salle des machines

D'abord, les communications, pensa Picard, maintenant un masque impassible malgré son envie de sourire.

- Analyse, ordonna l'officier en second, se tournant vers son capitaine, une lueur meurtrière dans le regard.

Pense-t-il que j'ai fait quelque chose pour lui nuire ? Ou que j'ai voulu trouver une excuse pour le tuer ? La psychologie, dans cet univers, est bien plus complexe que je ne le pensais...

La silhouette de l'Enterprise disparut.

L'écran principal s'éteignit aussitôt après.

Picard attendit quelques instants, puis il se leva :

- Il semble que nos systèmes soient en panne, Numéro Un. Occupez-vous-en.

Renvoyez les équipes de la sécurité à leurs postes habituels jusqu'à ce que nous soyons à nouveau prêts. La phase Deux devra être retardée.

- Bien, monsieur, répondit Riker d'une voix blanche.

- J'ai du travail à terminer dans mon bureau. Appelez si vous avez besoin de moi.

Il entra dans son refuge et attendit que les portes soient fermées derrière lui pour se permettre le luxe d'un sourire soulagé.

11

La cabine de La Forge était impersonnelle. Il n'y passait pas beaucoup de temps, préférant consacrer ses loisirs à ses machines et à empoisonner la vie de ses subordonnés. Ses quartiers étaient donc confortablement meublés, mais sans décoration.

Il fut surpris, à la fin de son service, d'y trouver le commissaire Troi. La jeune femme était assise au pied de son lit, souriante.

Il eut peur dès qu'il l'aperçut. C'était une réaction saine pour quelqu'un qui servait à bord depuis assez longtemps pour connaître ses lubies.

- Monsieur La Forge, dit-elle d'une voix douce.

- Commissaire.

- Venez-vous asseoir, proposa-t-elle en tapant doucement sur le lit.

La Forge approcha, un sourire épanoui sur le visage. Troi pouvait être une puissante alliée; devenir son ami présentait de nombreux avantages.

- Eh bien, dit-il, c'est une charmante surprise.

Troi l'attira vers elle, ses bras l'enveloppèrent :

- N'est-ce pas ? murmura-t-elle.

Une seringue hypodermique se vida dans le dos de l'ingénieur; il perdit connaissance.

Deanna le laissa glisser à terre. Geordi sortit de l'autre pièce; il sourit tristement en contemplant son double.

- Heureusement que nous avons surpris la communication indiquant qu'il terminait son service, dit l'ingénieur.

Il saisit l'homme inconscient par les pieds et le tira en direction d'un panneau ouvert dans la cloison.

Deanna Troi hocha la tête, absorbée par ses pensées. Geordi referma la trappe de service :

- Selon mes dernières vérifications, les nanites sont entrées dans les systèmes de communication; elles s'introduisent dans les trois mémoires principales de l'ordinateur central. Les choses vont rapidement dégénérer. Autant prévenir le capitaine. Qu'allez-vous l'aire ?

Deanna regarda autour d'elle :

- Rester ici me paraît plus prudent, mais si je trouve un prétexte pour me rendre dans la cabine du capitaine, je le ferai.

Troi ne mentionna pas la terreur qu'elle ressentait à l'idée de devoir jouer le rôle de la femme qui inspirait tant de peur à l'équipage.

Alors retentit l'alerte rouge.

- Voilà ! dit La Forge avec un sourire. Il est l'heure d'aller travailler.

Troi appuya sur son commbadge :

- Troi appelle le capitaine Picard. Cible atteinte, capturée et stockée. Paré à la suite des opérations. (Le communicateur vibra une fois sous ses doigts.) Il est prêt.

* * * * *

Le chaos régnait sur la passerelle. Picard était ressorti de son bureau; il observait avec une rage feinte les systèmes qui tombaient en panne, comme si le navire était en proie à un court-circuit général. Il avait du mal à s'empêcher de sourire.

- La situation devient profondément ennuyeuse, dit-il à Riker. Que diable font-ils, dans la salle des machines ?

- Difficile à dire, capitaine, répondit l'officier en second, vert de rage. Nous n'arrivons pas à communiquer avec l'ingénierie.

- Dans ce cas, envoyez un messager. Je veux que La Forge vienne me faire un rapport, puisque personne d'autre ne semble capable de s'en charger

Riker fit signe à un des hommes de la sécurité en faction près de l'ascenseur :

- Vous, descendez à la salle des machines et ramenez M. La Forge.

- Capitaine, annonça calmement Worf, selon les senseurs internes, qui fonctionnent partiellement, le problème viendrait des mémoires informatiques.

- Les mémoires informatiques ? S'étonna Picard, prenant l'air outré. Toutes ?

- Toute, capitaine.

- Quelle en est la cause ?

- Nous ne le savons pas encore, capitaine. Comme je vous l'ai dit, les senseurs fonctionnent partiellement.

- Merveilleux ! (Le capitaine approcha de la console de Worf et jeta un coup d'œil par-dessus son épaule.) Qu'est-ce qui peut tomber en panne si tous les systèmes sont contaminés ?

- Notre mission risque d'être compromise ! s'exclama Troi, fixant Riker d'un œil noir.

- Je m'inquiète pour la mission, commissaire, répliqua Picard. Mais je m'intéresse surtout à ceci : les systèmes de survie sont contrôlés par l'ordinateur. Je n'ai aucune envie de respirer le vide interstellaire, ou de mourir gelé.

Les portes de l'ascenseur s'ouvrirent; l'homme de la sécurité revenait, accompagné de La Forge. Il salua Picard.

- Monsieur La Forge, dit le capitaine, vous avez intérêt à me fournir des réponses au plus vite.

- Bien, monsieur, répondit Geordi.

Il pianota sur le clavier tactile de la console d'ingénierie. Différents schémas apparurent sur un écran. Puis l'appareil tomba en panne; l'ingénieur lui flanqua un coup de poing pour rallumer.

- Bon sang, dit enfin Geordi. Les trois mémoires informatiques sont touchées. Des trous se développent dans les réseaux associatifs. On dirait que le champ subspatial est baissé, mais ça ne suffit pas pour provoquer ce genre de problèmes.

Il approcha d'une autre console; elle s'éteignit dès qu'il voulut y toucher :

- Capitaine, mieux vaut déverrouiller les mémoires pendant qu'elles répondent encore à nos ordres. Sinon, nous allons vers de graves problèmes.

- Tout à fait d'accord. Commissaire ? Appela Picard. Nous avons besoin de votre code de sécurité.

Troi haussa les épaules :

- Vous pouvez le faire vous-même; vous connaissez le code aussi bien que moi.

- En tant qu'officier politique, vous avez la priorité dans ce type de situation.

J'aurais dû le reconnaître plus tôt. Toutes mes excuses; j'étais énervé.

Picard se remémora aussitôt une tirade de Shakespeare. Juste à temps : il sentit la sonde mentale du commissaire effleurer son esprit...

Troi inclina la tête, souriante : le geste condescendant d'une reine.

- Et ils disent que la galanterie a disparu, dit-elle, fixant à nouveau Riker. Peut-être que l'annonce de sa mort était prématurée.

Elle approcha de la console d'ingénierie et dit :

- Ordinateur, ici le lieutenant commander Troi.

- *Empreinte vocale confirmée*, répondit la voix informatique, chargée de parasites.

- Annulation des contrôles de sécurité de l'ordinateur principal. Code 149 1212A.

- *Code confirmé. Libre accès aux mémoires informatiques.*

- Merci, commissaire, dit Geordi.

L'éclairage de la passerelle s'éteignit; seuls les lumières de secours et l'écran principal, strié de parasites, illuminaient encore le centre de contrôle de l'Enterprise.

- Je ferais mieux de retourner à la salle des machines, reprit l'ingénieur.

Commissaire, pouvez-vous me confier quelqu'un qui me servira de messenger ? Avec les communications en panne, je vais en avoir besoin.

- Allez-y, monsieur La Forge, ordonna Picard. Ne perdez pas de temps; notre mission ne peut pas attendre.

- Bien, monsieur.

Geordi se précipita dans l'ascenseur, suivi d'un homme de la sécurité.

Le capitaine se tourna vers son officier en second :

- Ma présence ne sera pas très utile tant que nous ne serons pas à nouveau opérationnels. Numéro Un, envoyez-moi un messenger dès qu'il y aura du nouveau.

- Bien, monsieur.

Picard prit la direction de l'ascenseur; son cœur battait la chamade. Il sentit le regard du commissaire se poser sur son dos.

* * * * *

Barclay raccompagnait le capitaine jusqu'à sa cabine. L'éclairage des coursives se limitait aux lanternes de secours.

- La nuit risque d'être agitée, n'est-ce pas, monsieur ? Dit le garde en appuyant sur la commande ouverture de la porte.

Elle ne s'ouvrit pas.

- En effet, constata Picard.

Barclay actionna encore la commande d'ouverture :

- Satanée machinerie. Je n'ai jamais rien toléré de plus complexe qu'un cran d'arrêt ! Cet endroit est trop automatisé.

Le capitaine haussa les épaules :

- C'est le prix du progrès, je suppose. A plus tard, monsieur Barclay.

La porte s'ouvrit enfin.

- C'est au tour de Ramirez de veiller sur vous. Même les chefs de la sécurité doivent dormir de temps à autre.

- Bien sûr. (Picard lui sourit; il n'avait pas confiance en cet homme, mais il devait admettre qu'il s'était toujours montré franc avec lui.) Reposez-vous bien.

- Merci, capitaine.

Jean-Luc entra dans ses quartiers. Il dut activer plusieurs fois la commande de verrouillage pour qu'elle fonctionne.

La cabine était plongée dans la pénombre; l'assaut des nanites n'avait pas épargné les ponts d'habitation. Seule une lumière brillait près du lit.

Jean-Luc s'immobilisa. Quelqu'un dormait dans son lit.

Picard resta un instant interdit, comprenant ce que le Petit Ours du conte avait dû ressentir. Il avança lentement. La silhouette allongée sous les draps se retourna vers lui. Ses longs cheveux roux couvraient l'oreiller.

C'était Beverly Crusher.

Picard était trop sonné pour trouver ses mots. Finalement, il réussit à dire

- Que faites-vous ici ?

Beverly se dressa sur un coude et le fixa, surprise par la question :

- Ne croyez pas que la stupidité de mon fils me fera jeter aux orties le peu qui me reste.

Picard fit quelques pas, se demandant quelle attitude adopter. Les accusations de Troi l'avaient déjà assez secoué... Non, ce n'était pas des accusations, seulement des faits.

- Beverly...

Deux Crusher morts, l'autre dans un état qui ne vaut guère mieux... avait dit Wesley.

Elle le dévisageait curieusement :

- Votre comportement est étrange. Tout va bien ? Ne pouvant pas lui offrir de réponse satisfaisante, il se contenta de secouer la tête.

Beverly s'enveloppa dans un drap, puis s'approcha du synthétiseur de nourriture :

- Brandy et soda. Un armagnac.

Les boissons se matérialisèrent sur le plateau. Elle tendit l'armagnac à Picard et s'assit au pied du lit.

- Je ne crois pas que rester ici soit une bonne idée, dit Jean-Luc.

Beverly le fixa; son expression hésitait entre l'étonnement et la rage

- Où diable devrais-je me trouver ? Je suis la propriété du capitaine ! Qui voudrait de moi à bord ? Vos hommes vous connaissent trop bien; personne n'a envie de finir comme Gonzalez.

- Gonzalez ? répéta Picard.

Crusher eut un rire amer :

- Ne faites pas semblant d'avoir oublié... Pas après l'avoir tué en public ! Il est un peu tard pour jouer les innocents. Vous pouvez vous permettre de flirter avec qui vous voulez, mais moi... (Elle ricana encore.) C'est ainsi que vont les choses, n'est-ce pas ? Après Jack, vous aviez une réputation à défendre. Quiconque se dresse entre vous et ce que vous convoitez doit souffrir.

Il la fixa sans broncher, n'osant pas réagir à ses attaques.

Cela dut mieux fonctionner qu'il ne l'avait pensé, car Beverly lui tourna le dos et commença à s'habiller :

- Alors, ça se termine comme ça, sans explications ? Vous savez, jamais vous ne m'avez dit pourquoi vous aviez voulu m'arracher à Jack.

Picard resta immobile :

- Beverly, ce n'est pas le moment.

- Non, pas quand votre vaisseau tombe en morceaux, fit-elle remarquer avec une pointe d'humour triste. Difficile à supporter, n'est-ce pas ? Vous avez toujours accordé plus d'attention à l'Enterprise qu'aux gens qui l'utilisent. Dans ce cas, vous n'avez peut-être pas tort. Si notre mission échoue, je ne donne pas cher de nos peaux. Riker trouvera le moyen de prouver que c'est votre faute, surtout si cela peut sauver sa tête.

- Et le commissaire Troi l'aidera sans aucun doute, soupira le capitaine, heureux du changement de sujet.

Crusher éclata de rire :

- Elle ne manquerait cette occasion pour rien au monde. Ils se détestent peut-être, mais elle ne peut rien faire sans lui, et il ne peut pas se passer d'elle. Vous savez, j'ai dû plusieurs fois recoller les morceaux après une de leurs soirées de... détente. (Elle marqua une pause, puis sourit :) Nous ne nous sommes plus « détendus » ensemble depuis longtemps. Vous avez trouvé un nouveau passe-temps : une autre femme qui se nomme l'Enterprise NCC 1701- D ! Ce navire vous rend fou depuis que vous avez appris son existence : un Enterprise que vous ne commandez pas... mais qui pourrait devenir votre propriété.

- Les vaisseaux du nom ont tendance à être des maîtresses jalouses, répondit Picard. Mais vous en savez quelque chose.

- C'est ce que vous voudriez me faire croire, en tout cas. Serais-je à côté de la vérité ? Y a-t-il une autre femme ?

Jean-Luc se força à sourire :

- Vous savez bien que ce n'est pas le cas.

- Ne me prenez pas pour une idiote, Jean-Luc. Vous cherchez toujours un nouveau moyen de me blesser : Jack, Wesley... Qu'avez-vous trouvé, cette fois ?

- Avoir été la... propriété du capitaine pendant si longtemps vous a tellement endurcie ?

- C'est ce que je pensais, mais vous ne cessez de me surprendre. Le problème, c'est que je vous pardonne. C'est horrible : pardonner à l'homme qui a assassiné votre mari de sang-froid. Après, je m'aperçois que je me suis fait manipuler... Vous menez vos relations comme votre vaisseau : l'issue, c'est une destruction inexorable.

Il l'observait. Troi lui avait souvent dit que le silence était la meilleure défense. A présent, il comprenait pourquoi.

- Je crois qu'il vaut mieux que vous dormiez dans votre cabine pendant quelques jours. Je ne veux pas vous faire de mal.

Elle lui adressa un regard de défi

- C'est ce que vous avez toujours fait : vous enfoncez le couteau et vous vous repaissez des hurlements de la victime. Avez-vous songé qu'on puisse un jour vous rendre la pareille ? Apparemment non, si l'on en juge par ce qui est arrivé cet après-midi.

- J'y songe plus souvent que vous ne l'imaginez.

- Mais vous refusez d'y croire. Tout ce que vous faites vous semble justifié... C'est certainement pourquoi votre carrière a été si fulgurante. Dans Starfleet, seuls ceux qui ont des scrupules échouent. Cela fait des années que vous ignorez la signification de ce mot.

Elle se dirigea vers la petite porte qui se découpait au fond de la cabine :

- Pour l'instant, je retourne dans mes quartiers. Votre dignité ne risque rien. (Elle marqua une pause.) Une dernière chose... Si c'est effectivement une histoire de femme, j'espère qu'elle est en bonne santé. De nos jours, les maladies deviennent vite mortelles.

Beverly disparut dans l'autre cabine, et Picard entendit le bruit de la commande de verrouillage de sa porte.

12

Accroché à l'échelle du tunnel de maintenance de l'ordinateur central, Geordi ôta les plaquettes isolinéaires hors service et les déposa sur un plateau antigravitique. Il devait avouer que les nanites avaient fait de l'excellent travail; certaines disquettes, sous leur enveloppe protectrice, étaient réduites en poussière.

- Qu'est-ce qui a bien pu provoquer ça ? demanda l'enseigne Hessian, debout sur une plate-forme antigravitique.

La Forge secoua la tête :

- Je n'en sais rien. Probablement le résultat d'une fluctuation de tension.

La jeune femme jeta un œil critique sur les rangées de plaquettes des mémoires informatiques

- C'est peut-être la faute des ingénieurs qui ont installé le nouveau dispositif d'inclusion ?

- C'est possible. (Geordi lui tendit le plateau.) Tenez. Allez vérifier s'il y en a d'autres dans cet état. Je me charge de changer celles-ci.

Hessian hocha la tête, puis descendit au niveau inférieur. Quand elle fut partie, le jeune homme reprit ses travaux secrets. Il inséra la plaquette isolinéaire contenant les paramètres de recherche dans le lecteur de la console de maintenance, qu'il relia à son tricordeur.

- Lecture du programme Un, dit-il.

- *En cours.*

- Exécution du programme.

- *En cours.*

La Forge poussa un long soupir.

- *Programme exécuté.*

L'ingénieur ordonna à l'ordinateur de rassembler l'ensemble des fichiers concernés par les paramètres de recherches, puis annula le mode d'opération vocal.

Les mots confirmation et exécution du programme en cours apparurent sur l'écran de son tricordeur.

Reconnaissant le vrombissement de la plate-forme antigravitique de Hessian, il éjecta la plaquette isolinéaire, la cacha dans sa ceinture, et fit semblant d'effectuer des vérifications de routine.

Eileen lui tendit des pièces neuves; elle l'observa tandis qu'il remplaçait les disquettes défectueuses

- C'est plutôt inhabituel, n'est-ce pas ?

- Quoi ? La panne de l'ordinateur ? Pour sûr.

- Non, je veux dire... Que vous veniez vous salir les mains comme les autres.

Geordi avala sa salive :

- Eh bien... Parfois, on fait des choses bizarres pour se retrouver seul avec une jolie fille.

Elle le fixa sérieusement un instant, puis elle éclata de rire :

- Sur qui, à bord, n'avez-vous pas encore essayé cette réplique ?

L'ingénieur sourit :

- A force de traverser le navire dans tous les sens, j'espère...

- Traverser de bas en haut ou de haut en bas ? Le coupa-t-elle, une lueur dans le regard.

- Quelle direction préférez-vous ?

- La mienne.

- J'ai pensé que vous me suiviez pour obtenir une promotion.

- Vous avez déjà trois assistants, répondit Hessian. Franchement, ils sont incompetents, mais je suppose que c'est pourquoi vous les avez choisis. Après tout, à quoi vous servirait de promouvoir quelqu'un susceptible de devenir un rival ?

- Vous marquez un point, admit La Forge, toujours occupé à installer les nouvelles plaquettes. Pour en revenir à votre situation, je vais y réfléchir... Après une sérieuse évaluation de votre travail.

Hessian arriva à son niveau et lui souffla pratiquement dans l'oreille

- J'avais espéré pouvoir me passer d'une évaluation.

- Pour quelle raison ?

- Pot-de-vin ? En crédits ou en nature ?

L'ingénieur déglutit avec difficulté, essayant de reprendre le contrôle de la situation

- Enseigne, le plus tôt ce travail sera terminé, le plus vite nous pourrons discuter en détail de cette affaire.

Elle lui sourit :

- Il est un peu étrange de vous voir aussi intéressé par votre travail. Ça ne me dérange pas; mais certaines personnes risquent de se poser des questions.

- Disons simplement que je n'ai pas envie d'être réduit en poussière à cause d'une panne d'ordinateur, ni qu'un de mes supérieurs me fasse des réprimandes.

- C'est vrai, soupira Eileen, Troi est d'une humeur massacrate. Harry pense que quelque chose la rend nerveuse.

- Troi ? Nerveuse ?

A en juger par son visage impassible, sur la passerelle, Geordi en doutait.

- Oui, et vous savez comment elle est dans ce cas ?

La Forge devina qu'il valait mieux paraître inquiet :

- Je vais tâcher de l'éviter. Mais concentrons-nous sur les réparations. Avez-vous trouvé d'autres défaillances de système ?

- Oui, dix-neuf plaquettes ont été contaminées au niveau inférieur.

- Très bien, Eileen. Allez chercher des pièces de rechange.

L'enseigne remonta le long du puits. Geordi baissa yeux sur l'écran de son

tricordeur.

Programme exécuté.

- Capacité de mémoire totale, murmura-t-il.

1856 teraoctets.

La Forge plissa le front, calculant de tête la capacité ses disquettes isolinéaires. Il n'en avait pas pris; il serait obligé de retourner dans « sa » cabine en chercher quelques-unes.

- Commencez les copies, ordonna-t-il à l'ordinateur en insérant une disquette de transfert de données dans le lecteur.

Exécution.

L'opération ne prendrait pas longtemps.

Hessan revint avec une boîte de pièces de rechange.

- Ecoutez, Eileen, dit La Forge, cette partie des mémoires présente des problèmes bizarres. Je veux vérifier l'état de la matrice. Partez devant pour effectuer les réparations; je vous rejoindrai plus tard.

- Bien, lui souffla-t-elle dans l'oreille.

Elle disparut.

Pendant le quart d'heure qui suivit, Geordi éjecta et inséra de nouvelles plaquettes tandis que l'ordinateur vidait peu à peu ses mémoires. Il venait de ranger la dernière dans sa pochette lorsque Hessan revint, chargée de pièces inutilisables.

- Vous devriez voir l'intérieur de ces disquettes, dit-elle. Il y a de quoi se poudrer le nez. Vous voulez que j'emporte les vôtres ?

- Non, merci. Je vais remonter. J'ai des fourmis dans les jambes.

- Nous sommes deux, rétorqua-t-elle en clignant de l'œil.

Puis elle remonta la première.

Doucement, l'ingénieur sortit un circuit de téléportation de sa pochette, l'agrafa à la pile de plaquettes de transfert, et laissa volontairement tomber une pièce de rechange. Puis il murmura :

- Energie.

Une seconde plus tard, les disquettes disparurent, le bruit de la téléportation étant couvert par le fracas du morceau de métal et de plastique heurtant le fond du puits. Il serra les dents, espérant qu'Eileen n'avait rien remarqué.

La tête de la jeune femme apparut, quelques niveaux plus hauts :

- Tout va bien ?

- J'ai fait tomber une plaquette.

- Maladroit ! (Elle lui en lança une autre, qu'il mit aussitôt en place.) Vous montez ?

- C'est une question purement professionnelle ?

Elle pouffa :

- Pour le savoir, venez me chercher.

Geordi sourit et grimpa les échelons métalliques. Il était soulagé d'avoir accompli le plus gros de sa mission. En attendant la suite des événements, il n'y avait aucune raison qu'il ne s'amuse pas un peu.

* * * * *

A bord de l'autre Enterprise, l'attention de Riker était rivée sur les manœuvres de leurs sinistres doubles. Il n'y avait pas eu de changements depuis longtemps; en fait, il naviguait en vitesse d'impulsion. Rien d'inhabituel... Jusqu'à maintenant.

- Fluctuations de puissance, annonça Data.

- Quel est leur problème ?

L'androïde secoua la tête :

- Je reçois des indications de variation d'énergie dans l'alimentation des moteurs d'impulsion : erreurs consommation et d'injection d'énergie.

Riker y réfléchit :

- Cela pourrait-il être le résultat d'une panne des systèmes informatiques ?

- Projection : forte probabilité, même s'il ne faut pas automatiquement supposer que ce soit le cas. On peut cependant postuler que le capitaine et M. La Forge aient réussi à créer une diversion extrêmement efficace.

L'officier en second acquiesça et fixa l'écran principal. A l'extérieur, non loin de l'Enterprise, flottait une forme allongée, immobile depuis près d'une heure. Ils n'avaient eu aucune communication avec Hwiii depuis sa sortie : il avait demandé le silence radio pour mieux se concentrer.

Avez-vous une idée de ce qu'il fait ? demanda Riker.

Data secoua la tête :

- Raison inconnue, monsieur. Il m'a seulement confié qu'il devait « sortir écouter ». Je crois que le problème est principalement linguistique : même un dauphin garde des symboliques lorsqu'il exprime des expériences sensorielles. Parfois, des fonctions qui nous semblent simples, comme voir ou entendre, prennent des significations mystiques dans certains contextes...

L'exposé de l'androïde fut interrompu par un cri perçant.

- *Enterprise !* s'écria Hwiii.

- Je vous écoute, commander, répondit Riker, fixant Data.

- *Commander Riker, ramenez-moi à bord.*

La voix du Tritonien semblait plus excitée qu'effrayée.

- Y a-t-il un problème ?

Un rire saccadé retentit dans les haut-parleurs :

- *Non, pas de problème, mais téléportez-moi au plus vite !*

- Salle de téléportation ! Appela l'officier en second. Ramenez immédiatement le commander Hwiii.

- *Bien, monsieur,* répondit O'Brien. *Téléportation en cours.*

- Que lui arrive-t-il ? S'interrogea Riker.

- Je ne sais pas, commander, répondit Data. Je surveillais ses signes vitaux, comme vous l'aviez demandé, et tout allait bien.

- Venez, monsieur Worf, ordonna Will. Allons voir ce qui se passe.

* * * * *

Lorsqu'ils entrèrent dans la salle de téléportation, O'Brien venait d'ôter le casque de la combinaison spatiale du Tritonien. Hwiii se tortillait sur la plateforme de téléportation, parlant et piaffant en même temps.

- Je l'ai entendu ! s'écria-t-il en voyant entrer les deux officiers.

- Que se passe-t-il, Hwiii ? demanda Riker. Si vous avez de bonnes nouvelles, je suis impatient de les entendre.

- Je vous dis que je l'ai entendu, s'exclama le dauphin. Pour l'amour de la mer, aidez-moi à me débarrasser de cette combinaison ! Je suis pressé.

Sidérés, ils aidèrent O'Brien à ôter le scaphandre du dauphin.

- C'était l'autre Enterprise, expliqua-t-il tandis qu'on le glissait sur son flotteur antigravitique. Je l'ai entendu. Quelque chose est arrivé à bord : il y a eu une importante décharge d'énergie. Les boucliers sont tombés en panne, puis ils ont à nouveau été levés.

Riker le dévisagea, surpris :

- Vraiment ? Comment le savez-vous ?

- Je l'ai senti sur ma peau ! Je vous ai déjà expliqué que nos organes sensoriels étaient différents des vôtres. Dans les lignes hyperdimensionnelles, j'ai détecté un nœud de puissance similaire à celui que pourrait produire une petite lune. C'était une source d'énergie compacte. Puis il y a eu une fluctuation de puissance. J'ai senti la ligne hyperdimensionnelle se détendre, puis se contracter ! J'ai ressenti son oscillation, sa direction, son amplitude, sa longueur, ce qui l'entoure et sa destination !

- Etes-vous certain de ne pas avoir détecté quelque chose à bord de notre Enterprise ?

- Ne soyez pas ridicule, ricana Hwiii. Je connais bien cette grosse baleine. Rien ne pourrait générer une telle fluctuation d'énergie.

Cette grosse baleine ?

Riker secoua la tête :

- Malheureusement.

- L'autre dispose d'une puissance plus importante, continua le dauphin, enclenchant les systèmes antigravifiques de son flotteur. Je le sens d'ici. Et c'est ça la bonne nouvelle : nous n'avons plus besoin des senseurs ! Ou du moins, je vais les relier à mon équipement d'étude des lignes hyperdimensionnelles, et vous pourrez surveiller l'autre Enterprise sans craindre d'être repérés... jusqu'à ce que nous soyons prêts à agir.

Will et Worf échangèrent un regard; jamais ils n'auraient cru voir le Tritonien aussi survolté.

- Nous allons partir à la chasse, continua Hwiii. J'ai une idée précise de la nature de l'équipement utilisé par l'autre Enterprise : je vais me mettre au travail pour trouver un remède. Avec les détails et les équations fournis par M. La Forge, nous serons bientôt en mesure de construire un appareil similaire au leur. Puis nous irons pêcher le requin. Venez !

* * * * *

Il fallut longtemps à Picard pour se préparer au sommeil dont il avait besoin. Il s'était allongé dans son lit, qui semblait garder encore trace de la chaleur du corps de Beverly Crusher. C'était sans doute une illusion, mais il n'arrivait pas à se débarrasser de cette impression désagréable.

Il était exténué, et pourtant, il ne pouvait pas dormir. Au bout d'un moment, il se leva, alla s'asseoir derrière son bureau, et alluma son terminal.

Son ordinateur personnel faisait partie des installations qu'il avait demandé aux nanites d'épargner. Jean-Luc se posait encore des questions auxquelles il n'avait pas de réponses.

- Recherche d'archives sur Spock, commander, Starfleet, demanda-t-il.

- *Spock, commander...* commença l'ordinateur.

Sa carrière commençait de la même manière que celle des autres officiers de l'Empire : intimidation, pillage, destruction, assassinats. Cela avait duré assez longtemps, puis quelque chose d'étrange était arrivé :

Spock avait été transféré de l'Enterprise, à sa demande. Cependant, le dossier indiquait que son départ était « préjudiciable à sa carrière », ce qui voulait dire, en clair, que quelqu'un avait voulu se débarrasser de lui. Picard devinait aisément l'identité du responsable. Le Kirk de cet univers, revenu après l'incident, s'était rendu compte que l'existence de son arme secrète, le Sycophante, avait été révélée au Vulcain. De même, le lieutenant Marlène Moreau, la « catin du capitaine », avait brusquement changé de camp.

Jean-Luc, le menton posé sur les mains, réfléchit aux ramifications de ce qu'il savait, il se souvenait de la dernière conversation de Kirk avec ce Spock, le défiant d'être « le visionnaire » qui pourrait combattre la brutalité de l'Empire avant que ses victimes ne se rebellent pour le détruire. Le Vulcain avait estimé alors qu'il faudrait deux cents ans pour que l'Empire soit renversé; Kirk avait fait appel à « l'illogisme du gaspillage » pour l'obliger à prendre conscience de ce qu'il pouvait accomplir. Spock avait simplement répondu qu'il y réfléchirait.

A en juger par son dossier, il avait fait plus que ça. Il avait acquis un certain pouvoir dans Starfleet. Pendant tout un temps, les gens qui s'étaient opposés à son ascension avaient mystérieusement disparu. Il avait alors commencé, d'abord secrètement, puis publiquement, comme l'attestaient certains documents à modifier la politique outrancièrement violente de l'Empire.

Spock avait atteint le grade d'Amiral. Il avait alors presque disparu de la vie publique. Le dossier précisait quand même qu'il avait obtenu un poste de fonctionnaire ayant rapport avec son père, le fameux ambassadeur Sarek.

Ensuite...

Picard secoua la tête.

Le Vulcain avait dû commettre une erreur. Son appartement avait été fouillé : on y avait découvert des preuves de sa trahison. Il n'existait aucun détail sur la

nature de ces documents.

Était-ce un coup monté ? Ou quelqu'un a-t-il décidé qu'il saurait mieux utiliser le Sycophante ?

Les rumeurs prétendaient que Kirk était l'instigateur des accusations, vraies ou fausses, qui avaient perdu Spock. Traduit en cour martiale, le Vulcain avait été exécuté douze ans après qu'un autre Kirk l'eut défié d'être un visionnaire.

Apparemment, la vision avait disparu avec lui. Son père avait été assassiné peu de temps après par un de ses congénères, apparemment désireux d'obtenir son poste.

Picard avait une autre idée sur le motif du meurtre.

Spock avait « réfléchi »; c'était visible pour quelqu'un qui savait déchiffrer les informations des archivistes. Mais, alors qu'un homme peut réussir à déplacer le monde, le levier du Vulcain avait été trop court...

- Ordinateur, ordonna le capitaine, affichage de la carte de l'Empire il y a cent ans.

L'écran montra une tache rouge irrégulière qui s'étalait sur six ou huit pour cent de la Galaxie.

- Evolution de dix ans en dix ans, jusqu'à aujourd'hui.

La tache s'étendit peu à peu, jusqu'à représenter le double de ce qu'elle était un siècle plus tôt. Mais il y avait un problème. Le Bras du Sagittaire, le quadrant où étaient situés la Terre et (dans l'univers de Picard) la Fédération et les Empires Klingon et Romulien, n'était plus relié au reste de la Galaxie que par la gravité. Comme d'autres bras auparavant, il avait été « éjecté » de la masse galactique à la manière d'une éclaboussure. Le Bras du Sagittaire reprendrait sa place dans quelques centaines de milliers d'années, à moins qu'il ne dérive sans fin.

Pour l'instant, il était coupé de tout. Au rythme hallucinant auquel l'Empire se développait, l'exploration devenait une nécessité pour survivre.

Picard comprit enfin dans quel piège l'Empire était tombé. Il avait conquis l'ensemble du quadrant sans discernement, soumettant les espèces intelligentes, détruisant celles qui refusaient d'obéir ou qui étaient différentes. A présent, les Impériaux avaient réussi à exterminer, ou à dominer, tous ceux avec qui ils étaient entrés en contact. L'adversaire qui avait réussi à stopper leur marche inexorable n'était autre que le néant.

Même avec la puissance de leurs moteurs, aucun vaisseau de l'Empire ne pourra atteindre de nouveaux mondes habités avant dix ou vingt ans... en voyageant à la vitesse de distorsion maximale.

Ces gens étaient à court de mondes à conquérir.

Jean-Luc se souvint des paroles de Worf : *Sinon, pourquoi serions-nous ici ?* Si l'Empire ne trouvait pas nouvelles civilisations à dominer, il s'autodétruirait. Mais ces gens étaient des survivants nés. Connaissant l'existence d'un autre univers, ils avaient décidé (l'utiliser leurs ressources technologiques à trouver le moyen de percer la barrière dimensionnelle...) Et ils avaient réussi.

Ils préparaient la première phase de l'invasion, qui commençait par la capture de l'Enterprise. Picard sentit la rage monter en lui à l'idée que son navire, son inonde

et son univers soient attaqués par ces barbares.

Mais comment les en empêcher ? Je ne suis qu'un homme seul...

Il se retrouvait face au problème de l'inertie. « Un seul homme ne peut pas changer l'avenir », avait dit Spock. Et Kirk lui avait répondu : « Mais il peut changer le présent. » Comme souvent dans sa carrière, il avait eu raison. Il suffisait d'un levier assez long placé au bon endroit.

Le Spock de cet univers avait échoué.

Aujourd'hui, Jean-Luc avait plus de chance; l'Empire était moins stable que cent ans auparavant. Mais il ignorait toujours où agir, et quel levier utiliser.

Il fixa longtemps l'écran; puis on sonna à la porte.

- Entrez, dit-il machinalement en éteignant son terminal.

La porte s'ouvrit. Dehors, l'éclairage était réduit au minimum. Ou les lumières étaient en cycle nocturne ou il y avait une nouvelle panne.

Une ombre gracieuse fit son entrée. Picard perçut l'éclat d'un tissu métallisé et le reflet d'un couteau. La lampe allumée près du lit se refléta dans de grands yeux noirs.

C'était le commissaire Troi.

13

- Capitaine, dit Troi.

Picard esquissa un vague salut de la tête. Puis il se remémora un poème de Verlaine, même s'il soupçonnait qu'elle lirait dans son esprit rien d'autre que sa détresse et une certaine mélancolie.

- Vous avez du mal à dormir, continua-t-elle. Je l'ai senti depuis la passerelle.

Son ton était étonnamment doux, mais quelque chose clochait. Jean-Luc préféra ne pas y faire attention; il lui fit signe de s'asseoir.

Elle s'installa au pied du lit, et le fixa de son regard aussi noir que la nuit.

- Un grand sentiment de dislocation, de stress, reprit Troi. Ils nous avaient prévenus que c'était possible. Un effet secondaire d'une situation où nous savons qu'il existe d'autres... nous-mêmes. La curiosité est difficile à dominer.

- Je suppose que vous avez raison, autrement, vous ne seriez pas ici.

- Eh bien... Cela fait partie de mes fonctions après tout. Je veille sur les officiers. Pour garantir qu'ils fonctionnent au maximum de leur efficacité. Mais certains d'entre eux ont actuellement des problèmes.

Picard la fixa d'un air interrogateur.

- Beverly et vous avez eu un petit... différend, n'est-ce pas ? (Elle lui sourit étrangement.) Il m'aurait difficile de ne pas le remarquer. Ses rêves n'en cachent rien.

- Oh ? fit le capitaine, soudain heureux de ne pas pu dormir.

- La détresse, la peur... Il est difficile de ne pas les sentir, surtout dans un cerveau assoupi. Vous devriez faire attention à la manière dont vous l'effrayez. Le médecin a pouvoir de vie ou de mort sur tout le monde. Capitaine, je crois qu'il est grand temps pour nous de signer un accord.

- Quel genre d'accord, commissaire ?

- Je serai franche avec vous. Vous avez des ennuis. Votre mission n'est pas en bonne voie; notre planning est déjà bouleversé. Starfleet Command ne prendra pas ce retard à la légère.

- Vous serez obligée de tenir nos supérieurs au courant.

- Bien sûr. (Troi avait l'expression de quelqu'un qui cherchait une position de force depuis longtemps, et qui pensait l'avoir trouvée.) Nous travaillons l'un contre l'autre depuis un certain temps. Je connais votre fierté, peut-être mieux que quiconque. Le simple fait d'avoir un officier politique d'autorité presque égale à la vôtre vous agace.

- Il n'y a aucune raison d'être agacé par un détail qui fait partie de la structure

de la flotte, fit Picard.

- C'est vrai. Jamais je n'ai douté que vous le pensiez.

- Aucune importance, commissaire. Venons-en au fait. Je crois que le règlement, dans la situation actuelle, vous oblige à contacter Starfleet, n'est-ce pas ?

- En temps normal, oui. Mais les communications peuvent avoir..., du retard.

- Je pense que l'état des ordinateurs nous le garantit, rétorqua amèrement le capitaine.

A sa grande inquiétude, elle ne cessa de sourire :

- Pour des raisons de sécurité, je dispose de matériel indépendant de l'ordinateur principal, afin d'éviter ce genre d'accident. D'un autre côté, un certain retard pourrait s'avérer utile... le temps de résoudre nos problèmes.

- Et quelles circonstances seraient requises pour engendrer ce « retard utile » ?

- Eh bien, répondit Troi, votre brouille avec le docteur était prévisible depuis longtemps, sans même parler de Wesley. Malgré la stabilité de votre relation, vous n'aviez pas pris en compte un facteur important. Avec la croissance de son fils, Beverly trouvait chaque jour quelqu'un qui lui rappelait davantage son époux. Et vous lui avez laissé trop le loisir de réfléchir à ce qu'elle avait perdu... A ce que vous lui aviez pris. Que vous ayez épargné Wesley la trouble. Elle pense qu'un vestige de l'amitié qui vous liait à Jack Crusher est encore en vous. Pour elle, la situation est émotionnellement instable.

Elle se tut et le dévisagea longuement.

- Eh bien, commissaire. Continuez.

- Répudiez-la. Entamez avec une autre femme une relation qui vous serait plus profitable.

Picard comprenait parfaitement où elle voulait en venir. Bien qu'elle n'ait pas bougé d'un cil, il sentait le désir émaner d'elle.

- Et vous seriez la candidate idéale pour cette liaison...

- Je ne pense pas que vous trouverez cela déplaisant, fit Troi. Interrogez le commandeur Riker, si vous désirez de plus amples renseignements. (Elle leva les yeux et ricana.) Il n'est pas dans sa nature de taire ce qu'il apprécie.

- Je me demande comment vous le supportez, fit Jean-Luc, considérant que vous faites généralement montre de plus de... délicatesse.

Elle leva les sourcils :

- Vous êtes un vil flatteur, mais j'accepte le compliment, pour le moment.

Picard soupira :

Je dois avouer que c'est une offre intéressante. Cependant, autant vous prévenir que le docteur Crusher n'appréciera pas. Si vous aviez besoin d'une intervention médicale ?...

Le commissaire lui sourit :

- Tombons d'accord et Beverly sera la seule à avoir besoin d'un médecin... Bien sûr, nous nous arrangerons pour qu'il arrive trop tard. J'ai des amis à l'infirmerie. (Elle renversa la tête.) Imaginez, nous commanderions l'Enterprise; vous, le cerveau, et moi,

les yeux.

- Et quelle serait la place du commander Riker dans le tableau ? demanda le capitaine.

Troi éclata de rire

- Il nous léchera les bottes ! Il ne pense qu'au pouvoir et à la luxure, mais les hommes de sa trempe ont leur utilité.

- Bien sûr, et ceux d'une autre trempe... servent d'autres objectifs ?

Il approcha d'elle et pencha la tête.

- C'est ce qu'on m'a dit, souffla la Bétazoïde.

Un instant, leurs lèvres se touchèrent presque... Puis Picard se redressa, n'osant aller plus loin. Il y avait des risques qu'une pensée échappe à son contrôle, si son corps et ses hormones prenaient le dessus sur son intellect.

- Commissaire, vous m'avez donné matière à réfléchir.

- Alors, qu'allez-vous faire ?

- Je vais songer à votre proposition, et vous aurez ma réponse dans peu de temps.

Une lueur de colère brilla dans les yeux de Troi :

- Il serait pourtant meilleur... de choisir tout de suite, afin que j'agisse sans vous porter préjudice. Vous n'avez pas beaucoup de temps. Avec une alliée comme moi, vous aurez plus de chances de vous en tirer.

- Commissaire, je refuse d'être brusqué ou menacé. Je vous donnerai ma réponse quand j'aurai décidé, et pas avant.

Elle plissa le front :

- C'est votre dernière chance, capitaine. Ne permettez pas à l'entêtement de vous faire commettre une erreur. A présent, je vous laisse réfléchir; j'ai d'autres chats à fouetter !

- Je n'en doute pas, rétorqua Picard.

Mais le commissaire était déjà dans le couloir.

* * * * *

Dans le puits de maintenance de l'ordinateur principal, Geordi trouva une autre disquette isolinaire défectueuse, qu'il remplaça par une pièce neuve.

- Monsieur La Forge ? demanda Eileen, depuis le niveau du dessus. Pourriez-vous venir jeter un coup d'œil sur quelque chose ?

- Vous avez un problème ?

- Oui, je ne suis pas certaine de comprendre.

- J'arrive.

L'ingénieur ordonna à sa plate-forme antigravitaire de monter.

- Bon sang, dit-il, j'ai des courbatures à force de...

Il s'arrêta net. Il vit d'abord des cuissardes noires, une jupe bleu métallisé... Le commissaire Troi le fixait de ses yeux noirs, tandis que deux hommes de la sécurité le menaçaient avec un fusil.

Geordi déglutit :

- Commissaire...

Mais c'était trop tard. Il était paralysé comme une statue. Troi s'était introduite dans sa tête. Il eut l'impression que quelqu'un fouillait l'intérieur de son cerveau avec un couteau, écartant chaque couche de pensée à la recherche d'une information.

Avec une terrible clarté, il revécut l'instant où il avait attaché le circuit de téléportation sur les plaquettes isolinaires pour les transférer sur l'Enterprise.

Troi et Hessian, un sourire malsain sur le visage, le contemplaient. Il était toujours paralysé.

- Vous avez eu raison de m'envoyer chercher, Hessian. Vous aviez bien vu. Ce ne sont pas les mêmes plaquettes. Où ont-elles disparu ?

Elle fixa La Forge d'un air mauvais.

- Vous deux, ordonna-t-elle à ses hommes, sortez le d'ici. Emmenez-le dans la chambre d'Agonie située près de ma cabine : elle fonctionne encore. Je pense que M. La Forge et moi allons avoir une intéressante Conversation. Mais il reste encore un détail à régler. (Elle tira son couteau de son fourreau et palpa le bras nu de Geordi.) Le voilà. Ainsi, nous ne risquons pas d'être interrompus.

Troi lui incisa le bras. La Forge ne put même pas crier. Quelques instants plus tard, le commissaire avait trouvé le transpondeur intradermal. Elle l'écrasa sous son talon.

- Voilà qui est mieux. A présent, Hessian, vous vouliez une promotion, n'est-ce pas ?

- Oui, commissaire, répondit Eileen en souriant.

- Aucun problème. Vous prenez la tête de cette opération. Il est vrai que les trois assistants de M. La Forge sont plus gradés que vous, mais ce sont des incapables. Réparez-moi ce vaisseau au plus vite, Hessian. (Elle se tourna vers Geordi :) En attendant, je vais m'occuper de votre cas, monsieur l'ingénieur.

A sa grande horreur, Geordi comprit ce que ressentait une mouche prisonnière d'une toile d'araignée.

Les hommes de la sécurité l'embarquèrent.

* * * * *

Sur la passerelle de l'autre Enterprise, Riker était penché sur la console de Data. Il n'avait rien de mieux à faire pour le moment, et rien à voir sur l'écran puisque leur adversaire se trouvait hors de portée des senseurs.

- Comment se déroule l'analyse des données ? demanda Will.

- Elle n'est pas encore terminée, répondit l'androïde. La quantité d'informations envoyées par Geordi est considérable. Cependant, j'ai réussi à extraire les données qui pourraient s'avérer utiles au commander Hwiii. Nous avons même des renseignements sur la fabrication de l'équipement qui permet l'inclusion d'un autre objet dans cet univers.

- Cela nous renseigne-t-il sur la procédure à suivre pour inverser le processus ?
- En effet. Dans des circonstances normales, il semble aisé de renvoyer un objet dans sa dimension d'origine. Apparemment, les mêmes lignes hyperdimensionnelles n'existent pas dans les deux dimensions, et l'objet déplacé reste « attaché » à sa ligne, ce qui lui permet de réintégrer son univers.

- Un peu comme un élastique, proposa Will.

- La comparaison est exacte. La seule difficulté de cette opération dépend de la durée pendant laquelle l'objet reste inclus dans une dimension étrangère. Une autre théorie postule que les lignes hyperdimensionnelles peuvent s'affaiblir selon l'équation $1V/pL = kO$. Dans ce cas, il faut trouver un autre moyen pour réintégrer l'objet dans son univers. Apparemment, l'Empire ne s'est pas penché sur la question : il est seulement pressé de nous envahir.

Riker secoua la tête; l'idée que l'Enterprise puisse voyager dans plusieurs univers avant de trouver un moyen de rentrer au bercail lui faisait peur... Mais c'était une possibilité qu'il ne fallait pas ignorer.

- Monsieur Data, selon votre estimation, combien d'univers alternatifs devrions-nous explorer avant de trouver le nôtre ?

L'androïde cligna des yeux et inclina la tête de côté :

- Estimation : un chiffre précis nécessiterait une projection fiable du nombre de facettes universelles ou semi-universelles sur le plan de l'hypothétique, sans oublier que la rotation de l'hyperespace peut être à l'origine de la création d'univers alternatifs, mais...

- En bref, vous n'en savez rien, coupa Riker.

- Non, monsieur.

- Pourquoi ne le dites-vous pas, tout simplement ?

- Vous avez interrompu l'exposé qui m'aurait permis de le faire, monsieur, protesta Data.

L'officier en second soupira :

- Laissez tomber. Où en est le commandeur Hwiii ?

- Il construit un prototype de l'équipement d'indusion/exclusion en se fondant sur les données que nous avons reçues.

- Aura-t-il bientôt terminé ?

- Certainement, commandeur, répliqua l'androïde, la première phase de construction avance vite. Cependant, il nous manque des informations vitales. Geordi n'a pas réussi à tout récupérer pour l'instant. Nous savons comment installer la matrice, mais nous ignorons encore quelles fréquences utiliser, et comment alimenter l'équipement en énergie.

- Mais les bases sont saines ?

- Correct. Jusqu'à fin de réception des données, nous ne pouvons pas accomplir grand-chose de plus.

- Si seulement nous savions ce qui empêche le transfert des dernières données, murmura Riker.

* * * * *

Il hurla encore.

Crier lui était aussi naturel que respirer. Il ne se rappelait pas une époque où il ne l'avait pas fait. Sa gorge était si irritée par la souffrance que le son de ses propres cris, résonnant dans la chambre d'Agonie, était devenu un tourment qui refusait de s'arrêter.

- Qui est venu avec toi ? demanda la voix douce de Troi, contrastant avec ses hurlements rauques.

La vue de Geordi ne fonctionnait plus. Il ne savait pas si son VISOR était tombé en panne, ou si ses terminaisons nerveuses se rebellaient.

Il dut cligner des yeux avant d'apercevoir sa tortionnaire, à l'extérieur du champ de force.

- Tu ferais mieux de parler, continua le commissaire. Je n'arrêterai pas tant que tu ne m'auras pas dit ce que je veux savoir. Le plus tôt tu parleras, le plus utile tu me seras, et plus grandes seront tes chances de survie. Nous avons retrouvé ton double grâce aux indications que tu nous as fournies. La Forge est un homme talentueux; l'Empire saura faire bon usage de deux exemplaires... Alors, si tu veux survivre, dis-moi ce que tu sais

Geordi frissonna.

Je ne me souviens pas leur avoir avoué quoi que ce soit... Ce doit être un piège. A moins que...

C'était toute l'horreur de la situation : il avait peut-être parlé. Dans ce cas, Dieu seul savait ce qu'il pourrait leur révéler sans s'en rendre compte.

Arrête de te lamenter et contrôle les renseignements que tu leur donnes ! Refile-lui quelques tuyaux crevés...

Une nouvelle vague de souffrance l'enveloppa.

- Tu ne veux pas vivre ? demanda Troi.

C'était une fausse question. La Forge savait qu'elle le tuerait quand elle lui aurait soutiré les informations qu'elle désirait.

- Troi ! hurla-t-il.

- Ce n'est pas la peine de me supplier de te laisser la vie sauve. Qui sont tes complices ?

Dis-lui ! Lui cria une partie de son esprit. *Livre-lui informations pour calmer la douleur !*

Non ! s'exclama une autre. *Ne dis rien. Gagne du temps mais ne dis rien !*

La douleur s'empara encore de lui.

- Qui est venu avec toi ? répéta Troi.

L'esprit de Geordi brûlait... l'image de Picard le traversa avant qu'il ne puisse la bloquer.

La souffrance due à cette trahison involontaire fut pire que le reste.

* * * * *

Non loin de là, quelqu'un d'autre entendait les cris. Les larmes roulaient sur ses joues; Deanna ne pouvait rien faire. Elle tenta de se concentrer; ce type d'angoisse était facilement repérable par un télépathe. Elle savait que Geordi avait été capturé par Troi, et ce qu'il faisait quand il avait été surpris. Elle savait aussi que les hommes de la sécurité ne tarderaient pas à arriver pour secourir le double de La Forge.

Deanna les sentait approcher.

L'indécision et la peur s'emparèrent d'elle. Elle percevait les souffrances de son ami.

Je dois le sortir de là ! décida-t-elle en essuyant ses larmes.

La porte s'ouvrit et l'escouade de la sécurité fit son entrée. Troi pointa le doigt en direction de la cloison :

- Je détecte son esprit. Il est inconscient, mais en parfaite santé. Sortez-le d'ici.

- Commissaire ? dit un des hommes, surpris. Nous ne pensions pas vous trouver ici.

Son cœur battit la chamade. Il était évident que les gardes ne savaient pas qu'un double de leur maîtresse rôdait à bord.

C'est logique. Elle ne leur dirait jamais rien de plus que nécessaire.

- Dans des situations comme celle-ci, répliqua-t-elle sèchement, vous pensez à des détails ? Sortez-le de là. J'ai autre chose à faire.

Ils inclinèrent la tête et entreprirent d'ouvrir la cloison.

Deanna sortit de la cabine et traversa la coursive à la hâte. A son grand soulagement, les membres de l'équipage s'écartaient de son passage.

* * * * *

Les communications ne fonctionnent pas. Ça signifie que, pour un temps, personne ne devinera que nous sommes deux.

Entrant dans l'ascenseur, elle descendit de plusieurs niveaux pour se rendre dans la salle blanche où Geordi avait été capturé.

* * * * *

Plusieurs techniciens étaient rassemblés autour d'Eileen Hessian.

- Avez-vous oublié quelque chose, commissaire ? demanda la jeune femme.

- Oui, répondit-elle sans s'arrêter. Vous, laissez-moi votre plate-forme antigravitique !

Un enseigne s'empressa de lui céder la place. Deanna descendit dans le puits jusqu'au niveau où La Forge travaillait. Son tricolore et les dernières disquettes isolinéaires se trouvaient toujours là. Elle les ramassa et remonta.

- Parfait, fit-elle à l'intention du personnel technique. A présent, mettez-vous au travail. Nous n'avons pas de temps à perdre

La sueur perlant sur son front, Troi sortit aussitôt de la salle, la tête haute, puis elle retourna dans la cabine de La Forge.

* * * * *

Les officiers de sécurité étaient repartis avec le double de l'ingénieur. Après avoir pris soin de verrouiller la porte, Deanna s'assit par terre, déposa le tricordeur et les plaquettes près d'elle, et tenta de se concentrer. Ce n'était pas facile.

Je ne me suis pas trop mal débrouillée, mais je vais être obligée de recommencer tout de suite. En attendant...

Une fois calmée, Deanna fit ce qu'elle n'avait pas encore osé : entrer en contact avec l'esprit de son double.

L'autre Troi ne remarqua pas sa sonde mentale; elle était trop occupée à apprécier les hurlements de Geordi.

Profitant de l'inattention de son double, Deanna s'introduisit dans son cerveau. Voir ce qu'elle était capable de devenir fut une expérience horrible. Elle ne laissa pas cette idée la distraire.

Deanna glissa plus profondément dans l'esprit de Troi et elle capta certaines de ses pensées.

Qui est venu avec toi ? entendit-elle. Elle sentit aussi Geordi résister vaillamment et, n'y tenant plus, crier :

Troi !

Le double ne comprit pas ce qu'il voulait dire. Une nouvelle image surgit dans un tourbillon de souffrances. Picard. Au travers du lien qui les unissait, elle entendit son double penser : *Le capitaine !* Avec une certaine satisfaction. Maintenant, elle savait que l'homme avec qui elle avait voulu négocier était un imposteur. Mieux encore, elle venait de puiser dans le cerveau de La Forge la position de son véritable capitaine.

L'officier politique ouvrit alors les yeux et se tourna vers ses gardes :

- *Vous deux, venez avec moi. Vous, maintenez la cabine à ce niveau pendant dix minutes, puis changez d'intensité.*

- *Bien, commissaire.*

- *Je reviens dans quelques instants... Je vous dirai ce qu'il faut faire de lui.*

Puis elle sortit, ses gardes sur les talons.

Deanna assista à toute la scène.

Elle se leva aussitôt, prenant garde à rompre le lien avec son double. Puis elle appuya sur son communicateur. Garder le secret n'était plus une priorité : il fallait agir au plus vite.

- Capitaine, mon double sait tout. Elle est partie chercher l'autre Picard. Mais il nous reste assez de temps pour nous en sortir... Il faut que vous arriviez le premier sur les lieux.

Elle sentit le communicateur vibrer sous ses doigts. Deanna donna au capitaine les coordonnées de la réserve où reposait son double, puis elle ajouta :

- Je vous tiens au courant de tout changement. Terminé.

Elle sortit et prit la direction de l'ascenseur pour se rendre au niveau où se trouvait Geordi.

* * * * *

Je ne vais pas avoir beaucoup de temps. Elle traversa les couloirs du pas arrogant qu'elle avait pioché dans le cerveau du commissaire, pensant, sur le ton de sa mère : *Je suis une fille de la Cinquième Maison. Qui ose se mettre sur mon chemin ?*
Personne n'osa.

* * * * *

Quand elle arriva sur le Pont 14, elle prit la direction de la chambre d'Agonie et dit au garde :

- Baissez l'intensité de la chambre. Le capitaine veut le voir.

L'homme de la sécurité coupa progressivement l'énergie du champ de force de la cabine. La Forge s'écroula comme une marionnette à qui on aurait coupé les fils.

Deanna dégaina son fuseur :

- Aidez-moi. Il recouvrera l'usage de ses jambes dans un petit moment.

Le garde aida Geordi à se relever. L'ingénieur chancela sur ses jambes encore faibles. Troi lui enfonça la pointe de son fuseur dans les côtes

- Le capitaine veut te voir, imposteur, dit-elle avec une férocité étonnante.

Avance

- Voulez-vous un coup de main, commissaire ? demanda le garde. Il pourrait...

- Il n'est capable de rien... Mais je vous remercie Harrison.

Agrippant La Forge par le bras, elle le poussa dans couloir, essayant de cacher sa nervosité.

* * * * *

- Allons, Geordi, murmura-t-elle, nous avons une mission à terminer.

Deanna sentit la joie et le soulagement de l'ingénieur quand il devina l'identité de celle qui venait de le tirer de la chambre d'Agonie.

La jeune femme se redressa, aussi hautaine qu'une reine, adoptant une attitude digne d'une fille de la Cinquième Maison. Chaque fois qu'elle croisa des hommes d'équipage, elle devina à leurs sourires crispés qu'ils savaient que Geordi était perdu. Elle les ignora.

Elle allait ramener l'ingénieur dans sa cabine pour lui permettre de reprendre des forces. Après ça...

Dieu seul savait ce qui arriverait...

Dieu, ou le capitaine.

Elle le fixa froidement.

14

Picard vérifia la charge de son fuseur, puis il sortit précipitamment de sa cabine.

Il n'avait jamais aimé ne pas contrôler une situation. Cette fois, il détestait ça.

- Venez, Barclay, dit-il au garde avant de le dévisager, surpris. Je croyais que vous alliez vous reposer ?

L'officier haussa les épaules :

- Je n'arrivais pas à dormir. Que se passe-t-il, capitaine ? Voulez-vous que j'appelle des renforts ?

- Non, vous et moi suffirons amplement.

- Où allons-nous, monsieur ? (Le capitaine lui indiqua les coordonnées fournies par Deanna.) Une réserve ? Pourquoi ?

L'ascenseur arriva; le garde vérifia qu'il n'y avait pas de piège.

- Monsieur Barclay, que savez-vous de notre mission ?

- Pas grand-chose, mais nous y sommes habitués. La mission a rapport avec un autre Enterprise, provenant d'un univers parallèle.

- Et cet Enterprise, que vous suggère-t-il ?

- Un équipage, bien sûr. (Barclay le fixa soudain, l'air interdit.) Le même ? Un autre...

- Un autre Barclay ! Mais surtout, et c'est là que nous intervenons... Un autre Picard.

L'officier de la sécurité écarquilla les yeux. Pour la première fois de sa vie, le capitaine eut l'impression de jouir des pouvoirs d'un Bétazoïde, car les pensées de Barclay étaient claires : *Comme si un seul ne suffisait pas !*

- Nous allons le capturer, mais ce ne sera pas facile. Pendant que j'aurai une discussion avec mon... double, je suis certain que le commissaire Troi tentera de s'en emparer.

- C'est prévisible, monsieur.

- Il est vital de l'écartier le plus longtemps possible de cette entrevue. J'ai besoin de parler à cet homme sans être dérangé. Si des renforts sont nécessaires, n'hésitez pas à les appeler.

- Capitaine, n'oubliez pas que les systèmes de communication sont en panne.

- Vous avez raison, soupira Picard. Faites ce que vous pourrez; utilisez un messenger... Mais empêchez Troi d'intervenir.

- Bien, monsieur.

Ils restèrent quelques instants silencieux tandis que l'ascenseur descendait

dans les niveaux inférieurs. Finalement, Barclay prit la parole :

- Capitaine, à propos de ma promotion...

Jean-Luc éclata de rire :

- Vous savez battre le fer quand il est chaud, n'est-ce pas ?

- Nous avons été très occupés ces derniers jours. Et je crois que sans moi...

- Je vais y réfléchir. Si votre dossier est en accord avec votre attitude...

Picard hocha la tête.

Barclay rougit et détourna le regard :

- Merci, monsieur.

Ils arrivèrent au niveau demandé. Les portes s'ouvrirent. Les deux officiers se précipitèrent dans la coursive. Picard s'arrêta à l'entrée de la réserve

* * * * *

- Restez ici; je sais qu'il se trouve à l'intérieur. Ne nous interrompez pas; tout se passera bien. Et si le commissaire arrive...

- Elle devra me passer sur le corps, capitaine. Jean-Luc hocha la tête, puis entra dans la réserve. Il referma la porte derrière lui.

* * * * *

L'instant d'après, un coup de pied projeta son fuseur à l'autre bout de la pièce. Picard réagit d'instinct. Il saisit le pied botté et tira d'un coup sec. Son assaillant s'écroula. Le capitaine se jeta sur lui et lui serra le cou...

Ce fut un véritable choc : étreindre sa propre gorge, contempler ses propres yeux, chargés de haine...

Il faillit lâcher prise.

L'autre profita de sa surprise pour brandir un fuseur. Sa position ne lui permettait pas d'ouvrir le feu, mais l'arme s'abattit sur la tempe de son adversaire.

La vue de Jean-Luc se troubla; il bascula en arrière. Mais il réussit à entraîner son double dans sa chute et à le frapper à la tête de ses deux poings.

L'autre perdit son arme; ses doigts se refermèrent sur la gorge de Picard.

Les deux capitaines roulèrent sur le sol. Dans la confusion qui suivit, Jean-Luc réussit à récupérer un des fuseurs... Pour se trouver face à son double, lui aussi armé.

Le problème, c'est qu'il ignorait si son fuseur avait le cran de sécurité enclenché.

Il n'osa pas vérifier.

- Vous parlez d'une mauvaise rencontre, fit l'autre en toussant.

- C'était votre idée, après tout, rétorqua Jean-Luc. Vous ne pensiez pas que nous allions rester les bras croisés, pendant que vous nous envahiriez ?

Son double ricana :

- Et pourquoi pas ? C'est ce que Starfleet nous avait dit. Qui pouvait deviner que vous auriez autant de sources que nous ?

Picard ne put s'empêcher de rire lui aussi

- Nous n'en manquons pas. Vous êtes un imbécile si vous avez cru ce que disait la Flotte. Quel bureaucrate est capable d'évaluer correctement une situation sur le terrain ?

L'autre le dévisagea. Jean-Luc frissonna. Il était tellement étrange d'avoir l'impression de contempler un miroir, et de voir son reflet répondre.

- Autant vous le dire tout de suite, continua-t-il, vos plans ne réussiront pas.

- Je constate, à ma grande surprise, que vous n'êtes pas restés sur la défensive, rétorqua le double. Notre succès personnel n'a aucune importance dans cette affaire. Même si nous devons effectuer une nouvelle tentative dans l'avenir.... Nous serons prêts

- J'en doute. Vous avez beaucoup plus d'informations sur nous, c'est vrai... Mais jamais vous n'arriverez à comprendre nos personnalités, nos lois non écrites. Une journée avec votre équipage a suffi pour que je m'en rende compte.

- En êtes-vous si sûr ? D'autres secteurs de votre Fédération ne seront pas aussi bien gardés. Il existe toujours des points faibles. Dans votre univers, Starfleet a récemment fait l'objet d'une conspiration ourdie par des créatures extraterrestres. Nous serons moins faciles à repérer qu'elles.

Picard sourit :

- Il n'y a aucun espoir que ce « nous » vous concerne. Pas si je comprends la politique de votre Starfleet. Vous aurez de la chance de vous sortir de ce mauvais pas vivant.

- Oh, je me débrouillerai, répondit l'autre avec un rictus. Je reste leur meilleur capitaine. Ils sont venus me trouver pour élaborer ce plan... et la mission a été confiée à mon vaisseau.

- A vous, plutôt !

- Vous apprenez vite. Bien sûr. Une fois cette affaire terminée, même si le succès n'est pas total, le pouvoir que j'en tirerai...

Picard choisit cet instant pour se jeter sur son double. Il venait de réaliser que son adversaire tentait de gagner du temps en attendant qu'arrivent les renforts.

Mais l'autre brandit son fusil; Picard n'avait pas le choix : il devait tirer, ou essuyer une rafale énergétique de plein fouet.

Il pressa la détente.

Son double s'écroula, inconscient.

Alors Picard entendit un autre tir de fusil, cette fois, à l'extérieur de la réserve. Il virevolta; la porte s'ouvrit.

Trois et deux gardes, suivis de Worf, jaillirent dans la pièce. Les regards se posèrent sur lui puis sur la forme allongée par terre.

Jean-Luc prit les devants.

- Barclay ! Souffla-t-il en se précipitant dans le couloir.

* * * * *

Rien.

Il n'y avait plus personne, pas même un cadavre; rien qu'une odeur de chair brûlée.

Il retourna dans la réserve. Troi le fixait. Il sentit sa sonde mentale l'effleurer.

Il s'en fichait; sa rage était telle que la Bétazoïde n'arriverait pas à la percer.

Troi recula, visiblement impressionnée.

- Où est M. Barclay ? demanda Picard.

- Il aurait dû savoir qu'on ne s'oppose pas à une escouade de la sécurité, dit la jeune femme.

Jean-Luc l'accula contre le mur, puis la saisit par le menton. Les gardes assistèrent à la scène, fascinés, effrayés et impuissants. Troi essaya de frapper Picard psychiquement, mais elle avait du mal à se concentrer. Sa sonde heurta l'armure de rage et fut emprisonnée par l'intensité de l'émotion. La fureur du capitaine déferla sur Troi comme les flammes d'un bûcher léchant son cerveau.

- C'était mon meilleur homme, dit Jean-Luc d'une voix étonnamment contrôlée.

Un jeune officier qui n'avait pas encore atteint le sommet de sa carrière. Un homme loyal. Qui sait ce qu'il serait devenu dans trois ou quatre ans ? (Il plissa les paupières.) C'est ce que vous redoutiez, n'est-ce pas ? Mieux vaut les tuer au berceau.

Il la lâcha, dégoûté, et son regard croisa celui de Worf. L'expression du Klingon lui parut étrange. Picard déglutit. Il savait.

Worf le dévisagea, mais ne dit rien. Troublé, le capitaine se retourna vers Troi et indiqua son double d'un signe de tête :

- Occupez-vous de lui !

- La chambre d'Agonie ? demanda timidement le commissaire.

Jean-Luc n'hésita pas; un semblant de justice apaiserait son humeur massacrant

- Oui. Brisez-le. Il a assez œuvré pour saboter notre mission. Où en sont les réparations ?

- Tout va bien, capitaine, répondit Troi. Hessian pense que nous serons prêts dans...

- La moitié du temps qu'elle a estimé, quel qu'il soit, coupa le capitaine. Occupez-vous-en. (Il approcha encore :) Ce meurtre était inutile, commissaire. Vous regretterez cette erreur.

- Pas autant que vous, répliqua-t-elle désespérément, quand Starfleet Command apprendra ce qui s'est passé !

- Faites-moi confiance, commissaire, répondit Picard avec un sourire si méchant qu'elle recula, vous tomberez avant moi, et je serai là pour apprécier le spectacle. A présent, sortez mon double d'ici ! Exécution !

Troi et les gardes emportèrent le corps inconscient de l'autre Picard.

- Monsieur Worf, attendez quelques instants. (Ils patientèrent, le temps que les portes se referment.) Vous ne m'avez pas trahi, je vous en remercie. Mais comment saviez-vous que je n'étais pas le bon Picard ?

- Vos manières, votre courtoisie, la façon dont vous m'avez parlé... Pour finir, vous voir pleurer la mort d'un officier de la sécurité. (Worf sourit tristement.) Contrairement aux autres, je sais repérer l'improbable quand il se présente sous mon nez. Je n'aurais pas survécu longtemps sans ce talent.

Picard hocha la tête

- Je n'ai pas de temps à perdre. Je dois retrouver mes amis et partir... Mais je n'oublierai pas votre attitude.

- Je vais vous aider à vous échapper. Mais avant j'aimerais savoir une chose. Dans votre univers, qu'est-il arrivé à mon peuple ?

Le capitaine sourit :

- C'est un puissant empire, allié de la Fédération. Autrefois, nous étions ennemis, mais la volonté de paix, conjuguée à quelques incidents heureux, nous a rassemblés. A présent, l'Empire Klingon prospère, et son peuple est noble et honorable. Rien n'est plus important pour lui.

Worf hocha la tête :

- C'était ainsi autrefois. Mais depuis longtemps, l'honneur des Klingons est devenu une légende. (Il se tourna vers la porte.) Je vais vous accompagner, capitaine. Où allez-vous ?

Picard appuya sur son communicateur; garder le secret n'était plus vital :

- Conseiller, où êtes-vous ?

- *La salle de maintenance située au-dessus de l'ordinateur principal, à tribord de la soucoupe. Dépêchez-vous, capitaine !*

- Et M. La Forge ?

- *Je l'ai retrouvé, Il a perdu son transpondeur, mais il va bien.*

- Nous arrivons. Terminé... Venez, monsieur Worf.

* * * * *

- **Nous** arrivons ? répéta Geordi, ouvrant son tricordeur.

Il se trouvait devant une console de maintenance.

Troi, près de la porte, un fuseur au poing, secoua la tête

- Je ne sais pas... Où en sommes-nous ?

- Les codes de sécurité sont toujours sans effet, expliqua l'ingénieur. Mais ils ne le resteront pas longtemps. Hessian a travaillé comme une fourmi : ils seront réactivés dès qu'elle aura fini d'installer les systèmes de back-up. Cependant, je dispose de quelques atouts qu'elle ignore. (Il pianota sur le clavier.) Elle a réussi à restaurer les mémoires du secteur bâbord, mais je peux me brancher sur celles du module de combat pour récupérer les données qui nous manquent. On ne peut pas être à deux endroits en même temps.

- Ah non ? rétorqua Deanna. Pourtant, c'est le cas pour nous.

La Forge grimaça :

- C'est possible, mais pas pour Hessian et son équipe technique. Ils ne sont pas pressés, d'après ce que je vois. Je n'arrive pas à comprendre ces gens : ne rien faire à

moins d'avoir un officier supérieur sur le dos... Quelle étrange philosophie.

Troi fixait nerveusement la porte. La « température » émotionnelle du vaisseau avait augmenté durant les dernières heures. Un point focal de rage attirait son attention : l'esprit de son double. Elle n'osait pas rétablir le lien mais elle devinait aisément ce qui alimentait sa fureur. Elle avait découvert que Geordi avait été libéré par une autre Troi.

Puis elle ressentit autre chose : un mouvement, à la fois mental et physique. Son double tentait la même chose qu'elle : entrer en contact avec un esprit jumeau.

- Nous avons des ennuis, dit Deanna, érigeant ses protections psychiques. Dépêchez-vous !

- Je fais aussi vite que je le peux, conseiller. (Geordi introduisit une disquette isolinéaire dans le lecteur du terminal.) Encore quelques minutes, le temps de récupérer les copies. Il n'en manque plus qu'un tiers.

- Elle arrive, murmura Troi, se mordant les lèvres. Un bruit de fuseur leur parvint de l'autre côté de la porte. Deanna vit, au travers des yeux de son double, des étincelles jaillir des commandes d'ouverture du panneau. La porte s'ouvrit.

Ce fut un des gardes qui entra le premier; jamais l'officier politique n'aurait pris ce risque. Troi abattit l'homme avec son fuseur réglé sur anesthésie.

Depuis le couloir, l'esprit de son double entra en elle. Son pouvoir était terrifiant, décuplé par un entraînement que Deanna enviait presque.

Je pourrais avoir une puissance pareille ! S'étonna-t-elle.

Ses protections psychiques vacillèrent sous l'assaut mental, mais ne cédèrent pas. L'autre frappa, encore et encore, surprise et enragée par la résistance de Deanna.

Car elle ne disposait pas de tels boucliers mentaux. Apparemment, jamais elle n'avait estimé en avoir besoin. Alors que le commissaire manipulait un pouvoir brut, Deanna ne manquait pas de finesse.

De plus, elle savait que leurs cerveaux étaient pratiquement identiques. Contournant les ridicules défenses de son double, Deanna la poignarda psychiquement, usant de la tactique que l'officier politique adoptait pour paralyser ses victimes.

Un hurlement silencieux de douleur et de surprise s'ensuivit. Deanna profita de l'occasion pour sortir dans le couloir et assommer son double d'une rafale de fuseur.

La jeune femme s'écroula; Deanna la saisit par les aisselles et la tira dans la réserve.

Geordi travaillait encore sur la console.

- Combien de temps encore ? demanda la Bétazoïde, qui commençait à sentir le contrecoup de ce qui venait de se passer.

Deux personnes approchaient. Elle localisa l'esprit du capitaine, accompagné d'un autre, étrangement semblable à celui de Worf. Plus loin, elle repéra le cerveau chaotique du double de Picard.

- Encore deux minutes, répondit La Forge. Troi entendit les portes de l'ascenseur s'ouvrir. Elle jeta un coup d'œil dans la coursive, et vit approcher Picard et le Worf de cet univers.

D'abord inquiète de la présence du Klingon, elle sourit, soulagée par ce qu'elle perçut au travers de leurs émotions :

- Capitaine !

- Comm... Conseiller, dit Picard en faisant une grimace. Permettez-moi de vous appeler Deanna. J'ai assez vu votre double pour la journée

- Apparemment, votre Troi ne l'a pas supportée longtemps, fit remarquer le Klingon, indiquant la silhouette inconsciente.

Le capitaine leva un sourcil et se tourna vers Geordi :

- Monsieur La Forge, ça va ?

- J'ai presque terminé, capitaine. Plus qu'une plaquette.

- Je voulais dire, comment allez-vous ?

Geordi sourit :

- J'ai l'impression qu'un troupeau d'éléphants a joué des claquettes sur mon corps. A part ça...

Picard hocha la tête. Worf les dévisagea, visiblement envieux :

- La camaraderie, l'honneur. Voilà un univers pour lequel il vaut la peine de se battre

- Nous le pensons, dit le capitaine. Mais il n'est pas trop tard pour le vôtre, monsieur Worf. L'officier en second d'un ancien Enterprise de cet univers a dit que l'Empire avait environ deux cents ans à vivre. Une centaine d'années ont passé. A présent, l'Empire est au bord du gouffre, car votre Spock ne disposait pas de tous les détails. L'Empire s'est trop étendu; dans cinquante ou soixante ans, ses forces seront trop éparpillées pour garder un véritable contrôle du territoire. Alors, les opprimés se soulèveront, c'est inévitable. Si votre peuple est prêt...

Les yeux du Klingon brillèrent :

- Nous rêvons depuis longtemps de jours meilleurs. Mais nous n'avions que nos rêves : personne ne les prenait assez au sérieux pour agir. A présent que nous savons qu'ils sont la réalité d'une autre dimension...

- Le rêve est bien vivant, monsieur Worf, dit Picard. Qui sait ? Dans quatre-vingts ans, si notre Starfleet le permet, nous vous rendrons peut-être visite pour voir comment la situation a évolué. Mais tout cela n'est que conjecture : le destin de ce monde est entre vos mains. Sachez que nous vous souhaitons bonne chance

- Bon sang ! s'écria Geordi. Les protocoles de sécurité sont à nouveau en fonction. Les mémoires ont été restaurées par les copies de sauvegarde.

- Avez-vous toutes les données ?

- Quatre-vingt-dix-huit pour cent, mais si les deux qui restent contiennent des informations vitales...

Au bout du couloir les portes de l'ascenseur s'ouvrirent; il y eut des bruits de pas précipités.

- Nous n'avons plus de temps à perdre, dit le capitaine. Allons-y, monsieur La Forge.

- Monsieur Worf, fit Deanna, brandissant son fuseur.

Le Klingon la fixa sans comprendre, puis il sourit et acquiesça.

Elle l'assomma; son épaisse silhouette s'écroula sur celle de l'autre Troi. La Bétazoïde sourit intérieurement; elle espérait que son double souffrirait de quelques côtes cassées.

Picard appuya sur son commbadge :

- Enterprise, téléportation d'urgence, trois personnes.

Le capitaine et Troi soutinrent La Forge par les épaules. L'entrée de la réserve fut rapidement encombrée par des hommes de la sécurité conduits par le double de Picard.

A l'instant où le rayon du téléporteur les enveloppait, Deanna vit son visage se tordre de rage et elle l'entendit crier :

- Passerelle, localisez la source du rayon et détruisez-la

Autour d'eux l'univers s'évapora comme un mauvais rêve...

15

Pour laisser la place à l'intérieur familial de la navette Hawking. Les trois officiers jetèrent un coup d'œil autour d'eux, soulagés de se retrouver dans un endroit normal, mais Picard restait soucieux. La puissance des phasers de l'ISS Enterprise devait être à nouveau au nominal; il lui serait facile de détecter la navette et...

Ils se dématérialisèrent encore.

La téléportation leur sembla durer une éternité. Alors que leurs molécules se dissociaient, une vague de lumière intense envahit l'intérieur de l'appareil. Le capitaine, fasciné, vit les parois de la navette se désintégrer autour d'eux pour être remplacées par les ténèbres étoilées.

* * * * *

Lentement, ils se rematérialisèrent dans la salle de téléportation de l'USS Enterprise. Picard, Troi et Geordi échangèrent des regards incrédules, puis se tournèrent vers O'Brien.

L'Irlandais leur sourit :

- Je suis heureux de m'être occupé en personne de l'opération. Si la mémoire active du relais de la navette Hawking avait...

Picard descendit de la plate-forme de téléportation en secouant la tête :

- Tout a fonctionné parfaitement, chef... Merci.

Autour d'eux retentirent les stridulations de l'alerte rouge. Le capitaine appuya sur son commbadge :

- Picard appelle Numéro Un.

- *Riker à l'inter. Heureux de vous savoir sain et capitaine.*

Oublions la joie des retrouvailles pour l'instant. - Quelle est la situation ?

- *L'autre Enterprise est en cycle de réinitialisation de ses systèmes. Il semble qu'ils aient été obligés de couper les moteurs de distorsion durant leurs pannes l'ordinateur. Seulement, ils ne sont pas restés éteints assez longtemps pour être froids. Nous n'avons que quelques minutes de répit.*

- Je n'ai pas l'intention de m'éterniser, Numéro Un. Choisissez un cap et passez immédiatement en vitesse de distorsion 5. Je me lasse de ce secteur.

- *Bien, monsieur, dit Riker. Redpath ! Mettez le cap sur 125 point 8, distorsion 5. Maintenant !*

Picard n'entendit pas la réponse du pilote, mais il sentit aussitôt la différence

de vitesse. Troi aida La Forge à descendre de la plate-forme de téléportation; il était pâle et tremblant.

- Geordi, toutes mes excuses, dit le capitaine. Vous avez souffert le plus au cours de cette mission. Le pire, c'est que nous avons encore besoin de vous.

Le jeune homme acquiesça :

- Tout va bien, capitaine. Je pense que nous avons tout ce dont nous avons besoin.

- Rendez-vous dans la salle des machines pour vous en assurer, ordonna Picard. Commander Riker ! Dépêchez une équipe de techniciens pour assister M. La Forge à l'ingénierie !

- *Le commander Hwiii l'attend déjà là-bas, capitaine, avec une équipe de cinquante personnes. Dites à Geordi que nous avons fabriqué une partie de l'équipement d'inclusion.*

- Bien reçu.

Picard se tourna vers Troi tandis que l'ingénieur sortait de la salle de téléportation. Le front de Deanna se plissa étrangement... Puis elle se racla la gorge.

Jean-Luc rit de bon cœur... Cela lui fit plus de bien qu'il l'aurait pensé :

* * * * *

La salle des machines était plongée dans le chaos quand Geordi arriva. Des gens couraient en tous sens, criant et agitant des instruments. La nervosité et l'excitation étaient palpables. Cependant, l'entrée de La Forge ne passa pas inaperçue; des applaudissements et des cris montèrent de toutes parts; certaines femmes le sifflèrent à cause de sa tenue moulante.

Il sourit et se dirigea vers la salle qui avait été modifiée pour recevoir l'équipement d'inclusion. Trente personnes environ s'affairaient autour des instruments. Non loin de là, flottant dans l'air, Hwiii donnait des ordres :

- Je me moque du nombre d'appareils à utiliser. Branchez-les. Nous n'avons pas de temps à perdre !

Le dauphin vit Geordi et approcha :

- Bienvenue au bercail ! Triple bienvenue ! Nous sommes parés. Vite, où est le reste des informations ?

La Forge lui tendit la disquette isolinéaire :

- C'est ça ou rien.

Le Tritonien l'inséra dans une console et alluma l'écran. Les renseignements défilèrent peu de temps après.

- Parfait ! s'exclama Hwiii. Nous avons les renseignements qui nous manquaient pour faire fonctionner l'équipement !

- Nous avons eu de la chance, répondit Geordi, soulagé. Les protocoles de sécurité de l'ordinateur nous ont bloqué l'accès au dernier moment. Nous aurions pu perdre des informations précieuses.

Le dauphin agita sa nageoire caudale :

- Rien ne manque ! Nous disposons même des codes requis pour synthétiser l'équipement !

Geordi s'aperçut que quelqu'un regardait l'écran pardessus son épaule. Il se retourna et sursauta : c'était Eileen Hessian. Mais, contrairement à son double de l'autre Enterprise, elle souriait et arborait un air de franchise.

- Ce sont les statistiques pour le synthétiseur ? dit-elle. Si nous les entrons directement dans l'ordinateur, nous pourrions les dupliquer et brancher l'équipement en un temps record.

- N'oubliez pas de contrôler que les données ne sont pas piégées, fit La Forge. Il serait dommage de faire tout sauter !

- Vous me croyez née de la dernière pluie ? demanda Hessian en souriant.

Geordi continua de lire les disquettes :

- Il nous manque deux pour cent des informations. Espérons qu'elles n'étaient pas cruciales.

- Inutile de s'en inquiéter pour l'instant, rétorqua Hwiii. Nous avons déjà fort à faire pour comprendre le fonctionnement de cette machine. Si cet équipement consomme huit cents terawatts, mieux vaut s'assurer d'avoir assez de réserves d'énergie. Il serait dommage de s'arrêter en cours de transfert à cause d'un fusible grillé

- Ce n'est pas une petite quantité d'énergie, fit La Forge.

- Je sais. C'est pourquoi nous avons porté le générateur matière/antimatière à un nominal supérieur. La capacité des moteurs est à cent dix pour cent d'efficacité. Nous allons essayer de la pousser à cent quinze ou cent vingt.

Geordi siffla :

- Nous ne tiendrons pas longtemps.

- Ce ne sera pas nécessaire. Il suffira d'avoir de l'énergie pour tirer la bonne « corde » hyperdimensionnelle.

- C'est vrai.

- Mais nous aurons un problème une fois revenus dans notre univers.

L'ingénieur le regarda sans comprendre.

- Qu'est-ce qui vous fait croire que nous serons seuls ? fit Hwiii.

La Forge hocha la tête, imaginant l'Enterprise sans défense, face à son double.

- Je ne suggère pas de modifier l'équipement, continua le dauphin, mais...

- Nous n'avons même pas fini de le construire ! protesta Geordi. Sans même parler de le tester...

- J'allais suggérer de l'utiliser d'une manière qu'ils sont incapables d'imaginer. Nous n'avons peut-être pas des moteurs aussi puissants que les leurs, mais nous bénéficions d'un avantage.

- Un spécialiste de la théorie des lignes hyperdimensionnelles... Et elles vibrent dans les deux sens, n'est-ce pas, Hwiii ?

- Nous avons aussi le meilleur ingénieur de Starfleet... doté d'un esprit terriblement inventif.

- Je laisse le « terriblement » à mon double. Mais à nous deux, nous devrions

trouver quelque chose...

* * * * *

Il se passa quinze minutes avant que Picard occupe à nouveau sa chère passerelle. Il avait préféré faire arrêT dans ses quartiers pour prendre une douche et changer d'uniforme. Lorsque les portes de l'ascenseur s'ouvrirent, il fut soulagé de voir ses officiers l'accueillir avec un regard amical.

- Quelle est la situation, Numéro Un ? demanda-t-il.

- Nous nous écartons de l'autre Enterprise à la vitesse de distorsion 5, répondit Riker. Aucun signe de poursuite pour l'instant.

- Bien, je vais profiter de ce répit pour me tenir au courant de ce qui s'est passé en mon absence. Venez dans mon bureau, Will.

* * * * *

Une fois la porte refermée, Picard sourit :

- Nerveux, Numéro Un ? Rassurez-vous, vous avez en face de vous le bon capitaine.

- Vous avez eu de la chance.

Jean-Luc haussa les épaules :

- Que pouvais-je faire d'autre ? C'était le seul moyen de rentrer chez nous. M. La Forge, lui, a souffert pour obtenir les informations dont nous avons besoin.

- Il y a un problème, capitaine. Le retour dans notre univers n'est encore qu'hypothétique. Savez-vous que notre adversaire connaît toutes nos tactiques de défense ?

- Je m'en doutais. Mais je sais aussi que vous n'avez pas perdu de temps pour prendre des contremesures.

- Oui, capitaine, mais il reste toujours une possibilité que nous ne rentrions pas chez nous. Nous pourrions être détruits. Dans ce cas, il est primordial de nous assurer que les renseignements collectés atteignent Starfleet Command d'une manière ou d'une autre.

- Je suis d'accord, Numéro Un, bien que je doute que ces gens soient assez inconscients pour nous détruire dans leur dimension... Notre disparition, d'après ce que j'ai appris, affecterait tout ce secteur de l'espace.

Riker hochâ la tête :

- L'alimentation en énergie de l'équipement d'inclusion pose aussi un problème. Pour l'instant, nous ne sommes pas certains de pouvoir générer assez de puissance. Huit cents terawatts représentent une fraction importante de nos réserves... Il ne sera peut-être pas possible de faire fonctionner la machine sans couper les systèmes secondaires du navire, et même certains secteurs essentiels. Il est envisageable que nous ne puissions pas repartir. Dans ce cas, quelque chose devra le faire à notre place.

Picard acquiesça :

- Continuez.

- Le commandeur Hwiii pense que l'équipement peut être utilisé à une puissance moindre pour propulser une sonde dans notre univers. Je crois que nous devrions la programmer avec l'ensemble des informations et des journaux de bord de cette mission. Starfleet doit être prévenu.

- Très bien, exécution. Il faudra faire en sorte que cette sonde parvienne à destination, coûte que coûte.

- Et l'autre vaisseau ?

Le capitaine fixa son officier en second d'un air pensif :

- J'avoue être curieux de savoir ce qui arriverait si un navire de classe Galaxie en éperonnait un autre.

- L'autre Enterprise ressemble plus à un cuirassé. Mauvaise comparaison.

- Mais nous ne pouvons pas les laisser détruire la sonde... N'est-ce pas, Numéro

Un ?

Riker secoua la tête.

- Demandez à Data de programmer la sonde, et à M. La Forge d'estimer le temps qu'il lui faut pour finir le montage de l'équipement d'inclusion.

- Bien, monsieur.

Mais l'officier en second ne bougea pas.

- Autre chose ?

Will hésita :

- Comment était-il ?

Picard soupira :

- Pour vous donner une idée, mon double était un meurtrier, un violeur et un homme qui a envoyé son meilleur ami à la mort. Il était vil, brutal, froid, calculateur... et fut le boucher sans scrupules de nombreux mondes. (Il leva les yeux vers son officier en second.) Voulez-vous que je vous parle du vôtre ?

Riker avala difficilement sa salive :

- Je vais voir M. Data.

Puis il sortit.

Picard sourit tristement et lut le journal de bord.

* * * * *

- Un navire apparaîtra sur les senseurs, dit Data. Approche à la distorsion 7. Un point lumineux grossissait sur l'écran principal.

- Capitaine, appela Riker dans l'intercom, l'autre Enterprise approche. (Il se tourna vers le pilote :) Passez en distorsion 8, enseigne Redpath.

- Bien, monsieur.

Le capitaine sortit de son bureau. Presque au même instant, Troi arriva sur la passerelle. Elle portait son uniforme normal avec un soulagement visible. Elle prit place à son poste, près du fauteuil de commandement.

- Monsieur Redpath, demanda Picard, avez-vous jeté un coup d'œil aux nouvelles

procédures de combat préparées par le commandeur Riker et l'équipe tactique ?

- Oui, capitaine. Elles sont assez simples à assimiler.

Le capitaine s'assit, dissimulant son sourire :

- J'espère que non, enseigne. Si c'est le cas, l'autre navire n'éprouvera aucune difficulté à le faire.

- Désolé, monsieur. Je voulais dire...

- Merci, monsieur Redpath. Assurez-vous pour l'instant qu'il garde ses distances. Picard appelle la salle des machines

- *La Forge à l'inter, monsieur.*

- Au rapport.

- *Il nous reste encore quelques réglages à effectuer, capitaine. La batterie du résonateur d'inclusion est...*

- Dans combien de temps, monsieur La Forge ? coupa Picard.

- *Dix minutes.*

- Je suis navré d'insister, monsieur La Forge, mais vous n'en avez que cinq. Votre estimation inclut-elle les essais ?

Le capitaine entendit Hwiii s'exclamer :

- *Tout est prêt !*

- *L'équipement est sous tension, capitaine, annonça Geordi. Le générateur matière/antimatière nous fournit assez d'énergie pour l'alimenter.*

- Combien de temps pourrez-vous maintenir la puissance, commandeur ?

- *Difficile à dire, capitaine. L'équipement d'inclusion n'est pas encore en service. Lorsque nous l'activerons, la consommation d'énergie provoquera une chute substantielle de la vitesse de distorsion.*

- Accélération à la distorsion huit point cinq, enseigne Redpath, ordonna Picard. Transférez toute la puissance aux boucliers, monsieur Worf. Enseigne, manœuvre d'évasion de premier niveau. Rien de trop complexe.

- Bien, monsieur.

- Structure poussée aux limites, annonça Data. Chutes de puissance sur tous les ponts du navire.

- *Les moteurs fonctionnent à cent dix-sept pour cent de leur capacité, dit Geordi. Nous procédons immédiatement au cycle d'essai de l'équipement. Il durera cinq minutes.*

- Avez-vous une idée du déroulement de l'opération ? demanda Riker.

- *Les fichiers de l'autre vaisseau sont très clairs, commandeur, intervint Hwiii. En fait, ils semblent avoir été rédigés pour des cancrs. Le cycle d'essai établit une séquence de base des lignes hyperdimensionnelles modifiées par l'inclusion, qu'il compare aux lignes résiduelles encore rattachées au vaisseau. Lorsque l'équipement en trouve deux identiques, il exécute le transfert.*

Picard soupira. Il surveillait toujours la forme argentée qui grossissait sur l'écran principal, essayant de suivre la trajectoire aléatoire de l'Enterprise.

- Le plus tôt sera le mieux, commandeur. (Le capitaine se tourna vers Troi :)
Comment vous sentez-vous, conseiller ?

- Bien mieux, capitaine, merci.

- État de l'équipage.

- Une certaine amélioration, fit-elle avant d'ajouter : inquiet, capitaine. Mais paré pour le meilleur... ou pour le pire.

- L'Enterprise approche, capitaine, dit Data. Moins de deux cent mille kilomètres.

- Manœuvre d'évasion niveau deux, monsieur Redpath.

- Bien, capitaine.

L'image de l'écran principal chavira brusquement.

- Passez en écran tactique, ordonna Picard.

Le champ d'étoiles laissa la place à un schéma tridimensionnel montrant la trajectoire de l'Enterprise et celle du vaisseau qui le poursuivait. Il le rattrapait lentement, mais sûrement, comme Picard s'en était douté quand il avait visité la salle des machines.

Ce n'est pas juste. Nous sommes censés être les champions de la vie dans cette affaire. Pourquoi l'univers ne fait-il pas basculer les chances en notre faveur ?

- Passerelle ! La Forge à l'inter. Échec du cycle d'essai. Je répète : échec du cycle d'essai. Les fluctuations d'énergie des moteurs de distorsion sont trop importantes.

- Vous allez devoir trouver une solution, monsieur La Forge, dit le capitaine le plus calmement possible. Nos poursuivants se rapprochent dangereusement. Combien de temps vous faut-il pour effectuer un second cycle ?

- *Cinquante secondes pour une remise à zéro des compteurs*, annonça Hwiii.

- Exécution.

Picard fixa l'écran. L'autre Enterprise gagnait du terrain.

- Votre double nous appelle, monsieur, s'écria Worf.

Riker et Picard échangèrent un regard, puis le capitaine se leva :

- Visuel.

Sur l'écran principal apparut l'autre passerelle. On aurait pu croire que c'était un miroir, n'étaient-ce les uniformes différents.

- Enterprise, dit le double de Picard, nous vous conseillons de vous rendre. Vous ne pouvez pas nous échapper, et vous n'avez pas une puissance de feu suffisante pour nous vaincre.

Jean-Luc se permit le luxe d'un sourire :

- Capitaine, rien de ce que vous direz ne me convaincra que vous épargneriez un équipage ou un navire ayant annoncé sa reddition... Certainement pas celui-ci. Quant à vous échapper ou vous combattre, malgré la puissance de vos moteurs et de votre armement, nous pouvons vous réserver une surprise ou deux. Nous avons des ressources surprenantes.

- Pourquoi vous lancer dans un conflit qui finira par des morts inutiles ? Avec ce que nous avons découvert sur vous, nous pourrions arriver à un compromis...

Picard se tourna vers Troi. Elle se contenta de sourire; les paroles du double ne la laissaient pas dupe.

- Même si je croyais à cette fiction, répondit Jean-Luc, je vous conseillerais de vous entretenir avec votre ingénieur en chef de la viabilité du plan visant à garder notre navire dans votre univers. Si nous restons ici, détruits ou non, votre dimension souffrira de sérieux problèmes. Cela pourrait même détruire des mondes et provoquer des novas.

L'autre Riker tourna la tête vers son capitaine :

- Ils bluffent.

Le double de Picard ne réagit pas.

Il sait, pensa Jean-Luc.

- Vous vous en moquez, bien sûr, parce que ça arrivera bien après votre mort. Et vous espérez cacher cette occurrence à vos supérieurs, à qui ces données doivent paraître bien théoriques. Encore une différence qui nous sépare : vous êtes prêt à nous détruire, mais vous espérez encore nous capturer et rapporter un trophée à vos supérieurs. Eh bien, vous n'aurez pas de trophée. Plutôt que permettre notre capture, j'ordonnerai l'autodestruction de mon navire. Et ce sera la fin de votre Empire... Réfléchissez. Nous trouverons un moyen de faire connaître votre infamie. Si un univers doit mourir, je m'arrangerai pour que votre Empire apprenne qui est responsable de sa destruction. En attendant, capturez-nous si vous le pouvez. A votre place, nous vous épargnerions. Ce ne sera probablement pas votre choix... Alors, faites de votre mieux.

L'autre capitaine ne broncha pas; il se contenta de dévisager son double :

- *Je ne vous comprends pas, capitaine. Je vous offre une chance de survivre.*

- Il y a des choses plus importantes que la survie, dit Picard. C'est vrai, vous ne nous comprenez pas. (Il fixa le double de Worf, qui se tenait derrière une des consoles tactiques de l'autre navire.) Et j'espère que nous ne changerons jamais au point de vous ressembler. Terminé.

L'image disparut. Le schéma tactique revint. Picard transpirait à grosses gouttes; l'effort qu'il avait fourni pour parler à son double était phénoménal.

- L'autre Enterprise se trouve à présent à cent cinquante-cinq mille kilomètres, annonça Data.

- La sonde est-elle prête ?

- Oui, monsieur.

- Programmez sa trajectoire pour la Terre, et ajoutez la petite modification des boucliers concoctée par M. La Forge. Mettons toutes les chances de notre côté.

- Bien, capitaine. Il me faudra un peu de temps.

- Prenez-le. Monsieur Redpath, passez en manœuvre d'évasion de niveau trois. Je ne veux pas leur faciliter la tâche.

- *Capitaine, appela La Forge depuis la salle des machines, les résultats des essais sont positifs !*

- Félicitations. Dans combien de temps pourrions-nous tenter la manœuvre ?

- *Trois minutes pour passer en cycle d'inclusion. Capitaine, nous ne devons pas connaître de variations de vitesse durant l'opération. Si vous désirez accélérer, faites-le maintenant. La moindre altération de la courbe de puissance des systèmes*

risque de faire échouer le processus.

- Passez en distorsion 9,5, monsieur Redpath, ordonna le capitaine. Monsieur Worf, concentrez la puissance des boucliers sur la poupe. Préparez une série de torpilles à photons et coupez tous les systèmes non essentiels.

- Notre poursuivant a atteint la vitesse de distorsion 9,5, monsieur, dit l'androïde. Le niveau d'énergie de ses moteurs indique qu'il peut la maintenir pendant plusieurs heures. Nous serons forcés de ralentir dans cinq minutes.

- Noté, fit Picard. Monsieur Redpath, je laisse les manœuvres de défense à votre imagination.

- Bien, capitaine.

- Il atteint maintenant la distorsion 9,6, capitaine, dit Data. Distance : quatre-vingt mille kilomètres.

- Monsieur Redpath !

- Je fais ce que je peux ! gémit l'enseigne.

- *Une minute avant le cycle d'inclusion !* dit Geordi dans l'intercom.

- Monsieur Worf, préparez-vous à lancer les torpilles à photons pour faire diversion.

- *Il y a un moyen de les empêcher de nous suivre immédiatement, expliqua Hwiii. Si les torpilles explosent sur leurs boucliers pendant l'inclusion, l'altération de la courbe de puissance sera telle qu'elle fera échouer leur transfert.*

- Considérez que c'est déjà fait, commander, répondit Picard. Monsieur Worf, vous avez entendu ?

- Ils ont changé de tactique, capitaine ! cria Redpath.

- Je les vois, capitaine, dit Worf. Ils ont analysé notre trajectoire et ils tentent de nous couper la route.

- *Vingt secondes !* retentit la voix de La Forge. *Dix-neuf.. dix-huit..*

- Ils ont largué des torpilles à photons, annonça Data.

- Faites au mieux pour les éviter, monsieur Redpath. Elles ne doivent pas toucher les boucliers.

Un grand bruit résonna sur la passerelle, comme si le navire gémissait de douleur face au traitement qu'on lui infligeait.

- Structure intacte, dit l'androïde, mais toujours poussée à ses limites.

- *onze... dix... neuf..*

- Lancez les torpilles à photons, monsieur Worf.

- Bien, monsieur. Torpilles larguées.

- *Quatre... trois... deux...*

Le navire fut secoué par une explosion; une des torpilles avait frappé les boucliers arrière. L'éclairage vacilla...

A peu près au même instant, tous éprouvèrent une autre sensation, comme si l'Univers venait de fermer les yeux pour éternuer...

* * * * *

Quand les lumières revinrent, les officiers se dévisagèrent en clignant des yeux.

Dans les haut-parleurs de l'intercom, ils entendirent un long chant de dauphin, accompagné de cris de joie.

- *Résultat positif ! hurla Geordi. Transfert positif !*

- Félicitations, monsieur La Forge, dit Picard. Position ?

- *Nous sommes de retour dans notre univers ! s'exclama Hwiii. Je reconnaîtrais cet espace les yeux fermés, capitaine !*

- Je vous crois, répondit Jean-Luc en souriant. Qu'en est-il de notre poursuivant ?

- Nous n'en saurons rien tant qu'il n'aura pas effectué le transfert, expliqua Data. Projection : possédant dans leurs archives un modèle des propriétés des lignes hyperdimensionnelles associées à notre Enterprise, ils nous localiseront facilement.

- N'attendons pas. Prenez de la vitesse, monsieur Redpath. Trajectoire droite, pour le moment.

- L'autre navire vient d'effectuer le transfert, annonça l'androïde. Distance : deux cent dix mille kilomètres. Vitesse : distorsion 9,6.

Picard se tourna vers Riker :

- Occupez-vous de la sonde. Nous n'arriverons pas à leur échapper. Mais Starfleet sera prévenu. Je vais faire une annonce à l'équipage.

- *Capitaine, attendez ! Il reste une possibilité ! dit Hwiii. Laissez-nous seulement un peu de temps !*

* * * * *

- Ça ne fonctionnera jamais, fit La Forge.

- Mais si, répondit le Tritonien.

- Nous risquons d'exploser.

- De toute manière, c'est ce qui va arriver ! Préférez-vous ne pas prendre de risque ?

- Écoutez, espèce de poisson agité du bulbe...

- Ça va marcher, Geordi ! Pensez au requin : qui est assez inconscient pour l'attaquer en le mordant ? Il faut le harponner. Mieux, vous le laissez charger, puis vous frappez. Ainsi, les vecteurs s'additionnent et sa vitesse se retourne contre lui.

L'ingénieur dévisagea le dauphin, comprenant soudain où il voulait en venir :

- Ils sont exclus de leur univers. Nous pouvons inverser le processus. Il nous suffit d'un peu de temps, d'une modification de programmation et de plus de puissance.

Ce fut au tour de Hwiii d'écarquiller les yeux :

- Nous n'en aurons jamais assez !

- Et si nous les convainquons de nous en fournir ?

- Génial ! Demandons-leur de nous faire une donation !

- Hwiii, vous avez un hareng à la place du cerveau ! Les boucliers fonctionnent

parfaitement...

- Ce ne sera plus le cas si ces gens nous frôlent de trop près. Leurs phasers...

- ... Ont une puissance de trois terawatts chacun insista La Forge. Regardez ce qu'on peut faire avec les boucliers.

Un long silence suivit. Puis le Tritonien laissa échapper un sifflement :

- Vous avez raison à propos de mon cerveau. Mais si nous faisons une erreur de calcul, nous risquons de déchiqueter le vaisseau !

- Pas si nous inversons la polarité des boucliers

- Vous voulez inverser les générateurs d'alimentation et transférer l'énergie cinétique des phasers dans le générateur de l'équipement d'inclusion ? Mais dans ce cas...

- Nous avons besoin d'une masse stable de plus de dix tonnes puissance quatre-vingts.

- Cela vous suffira ? demanda Hessian, à l'autre bout de la console principale.

Les deux ingénieurs levèrent la tête; elle leur montrait un affichage sur un écran.

- C'est 2044 Hydri, expliqua Eileen, une naine brune. Pendant que vous bavardez, j'ai fait des recherches. Sa masse vous suffit-elle ?

* * * * *

Sur l'écran principal Picard observait l'approche de l'autre navire :

- Êtes-vous certain que ça marchera, monsieur La Forge ? Nous ne pouvons pas nous permettre d'échouer.

- *Je comprends, capitaine. C'est la meilleure chance que nous ayons de sortir vivants de ce piège, et de nous débarrasser de l'importun.*

- Vous en êtes certain ?

- *Je suis prêt à parier nos vies.*

- Ce sera le cas, répondit le capitaine. Très bien, nous n'avons pas le choix.

Quelle destination ?

- *Coordonnées, deux soixante-dix point trois : 2044 Hydri. Nous devons nous placer en orbite à moins de cinq cent mille kilomètres de l'étoile. C'est une naine particulièrement massive, nous ne pouvons pas approcher plus sans risquer que les conditions gravitiques affectent les moteurs de distorsion. Il faudra passer en vitesse d'impulsion, mais nous allons avoir besoin de puissance.*

- Avancer en vitesse d'impulsion près d'une naine brune ? s'étonna Riker. N'est-ce pas dangereux ?

- *Si, commander, mais c'est notre seule chance de survie,* dit La Forge.

Picard se tourna vers Redpath :

- Monsieur Redpath, vous montrez des signes de fatigue. Laissez le pilotage à M. Data.

- Bien, monsieur, répondit l'enseigne, à la fois nerveux et soulagé.

Le capitaine alla se placer près de l'androïde :

- Vous serez notre atout, monsieur Data, car voici l'avantage qu'ils n'ont pas : vous. Avez-vous eu le temps d'assimiler les nouvelles procédures de défense ?

- Oui, capitaine, pendant que je les mettais au point avec le commandeur Riker.

- Très bien. Entrez les coordonnées fournies par M. La Forge dans l'ordinateur et mettez le cap sur la naine brune.

Picard s'aperçut que Troi l'observait.

- Vous êtes troublé, dit-elle.

- Si nous nous en sortons, je le serai pour un bon bout de temps.

Deanna hocha la tête :

- Vous ne serez pas le seul.

- Pas de conseil, conseiller ?

Troi fit une grimace :

- Je pense qu'ils seraient contaminés par mes sentiments. Je regrette de n'avoir pas frappé mon double plus fort quand j'en ai eu l'occasion. Pas très constructif, hein ?

- Non, mais l'autre univers a une fâcheuse tendance à réveiller les pires instincts d'un individu... Je suppose qu'il serait idiot de ne pas s'attendre à des effets secondaires.

- C'est vrai, capitaine. Mais je m'inquiète de leur durée.

- Croyez-moi, conseiller, renchérit Picard en regardant du coin de l'œil l'autre Enterprise, moi aussi.

- Ils approchent toujours, capitaine, dit Data. L'Enterprise atteint la distorsion de 9,7.

- Monsieur La Forge, pouvons-nous accélérer ?

- Pas pour l'instant, capitaine. Le commandeur Hwiii effectue des réglages sur les inducteurs. Pouvez-vous patienter deux minutes ?

Data fixa l'écran :

- A cette vitesse, ils seront à portée de tir dans deux minutes quatorze secondes.

- Faites pour le mieux, monsieur La Forge, répondit le capitaine. Mais prévenez-nous dès que l'accélération sera possible. Combien de temps les moteurs peuvent-ils maintenir cette puissance ?

- Je dirais quinze minutes, capitaine, expliqua Geordi. C'est le temps qu'il faut pour atteindre 2044 Hydri, et nous pourrons alors décélérer.

Picard n'était pas enthousiaste :

- Nos boucliers supporteront-ils la puissance de leurs phasers ?

- Pas longtemps, mais ce ne sera pas nécessaire.

Picard hocha la tête, puis posa une main sur l'épaule de Data :

- Lancez la sonde.

L'androïde pianota quelques instants sur sa console :

- Sonde lancée.

- Surveillez sa trajectoire. Je veux être sûr qu'ils ne la détruiront pas, dit le capitaine. Monsieur Worf, envoyez une copie des informations de la sonde à Starfleet

Fréquence subspatiale.

- Oui, capitaine. (Le Klingon jeta un coup d'œil sur ses instruments.) Les fréquences sont brouillées par notre poursuivant.

- La sonde n'a pas été repérée, annonça Data.

Picard hocha la tête :

- Très bien. Où en êtes-vous, monsieur La Forge ?

- *Nous sommes presque prêts, capitaine. Je vous rappellerai dès que nous serons aux environs de 2044. Il n'y a aucune raison que ce plan échoue.*

- Très bien. (Le capitaine échangea un regard avec son officier en second :) S'il se trompe, je le fais dégrader.

- A titre posthume, fit remarquer Riker.

* * * * *

- *La Forge appelle la passerelle !*

- Picard à l'inter.

- *Nous sommes prêts, capitaine. Nous approchons de 2044 Hydri, et son champ gravitationnel agit sur notre équipement comme nous l'avions prévu. Il ne nous manque plus que de la puissance.*

- Les lamentations de l'ingénieur, fit remarquer Riker. D'habitude, les rôles sont inversés.

- *Pas aujourd'hui, commander. Capitaine, le navire doit passer en vitesse d'impulsion dès qu'il arrivera à moins d'un million de kilomètres de la naine. La décélération va provoquer une surproduction d'énergie dans le champ de distorsion. Cela nous fournira une partie de la puissance dont nous avons besoin, mais pas toute. Il faut que notre adversaire ouvre le feu sur nos boucliers pour que nous absorbions son énergie... Alors il aura la surprise de sa vie !*

- Devrons-nous essayer beaucoup de tirs ? demanda Picard.

- *Pas avec la puissance de leurs phasers. Quelques minutes suffiront. Mais il devra être près de nous... C'est le côté désagréable du plan.*

- Je vous assure, monsieur La Forge, que ce n'est pas le seul. Qu'appellez-vous « près » ?

- *Deux mille kilomètres. Cinq cents serait idéal.*

Le capitaine fit une grimace.

- L'autre Enterprise continue de gagner du terrain, dit Data. Cent mille kilomètres. 2044 Hydri à moins d'un parsec et demi.

- Préparez-vous à une décélération d'urgence, fit Picard. Appel à tout l'équipage ! Nous allons procéder à une manœuvre inhabituelle, et la gravité artificielle pourrait subir quelques fluctuations. (Il se tourna vers l'androïde :) Position de notre adversaire, monsieur Data ?

- En approche à la vitesse de distorsion 9,7, monsieur.

Le capitaine eut un léger sourire :

- Ils risquent de nous dépasser.

- C'est fort probable, monsieur, répondit Data. Synchronisation avec les systèmes d'ingénierie. A vous, commander La Forge.

- *Nous sommes prêts, Data.*

Picard s'arrima à son fauteuil de commandement :

- Exécution, monsieur Data.

* * * * *

Les moteurs de distorsion furent aussitôt coupés. L'Enterprise réapparut dans l'espace normal, laissant derrière lui une grande traînée de radiations et de lumière. A l'intérieur, tout le monde fut secoué. Picard se tenait aux accoudoirs de son fauteuil, sachant que l'autre Enterprise verrait un navire transformé en boule de feu, plongeant sur une étoile morte.

Nous gagnerons peut-être quelque répit s'ils pensent que nous avons explosé. Puis ils vérifieront avec leurs senseurs, s'apercevront de leur erreur, et fondront sur nous...

- Que se passe-t-il, monsieur La Forge ? demanda-t-il.

- *Décélération réussie, capitaine. Nous entrons en orbite autour de 2044 Hydri.*

- Notre poursuivant nous a manqué de deux point trois années-lumière, annonça Data. Il a fait demi-tour et il revient vers nous en ralentissant. Il se prépare à sortir de l'espace de distorsion.

- Visuel, ordonna Picard.

Loin au-dessous d'eux la naine brune pulsait faiblement.

- L'autre Enterprise vient de passer en vitesse d'impulsion, capitaine, dit l'androïde. Agrandissement de l'image.

La silhouette gris argenté avançait vers eux comme un prédateur.

- Il a levé ses boucliers, s'exclama Worf. Ses batteries de phasers sont armées. Leur puissance est considérable.

- En effet, dit le capitaine. Monsieur La Forge, levez les boucliers.

- Nous sommes prêts à les recevoir, capitaine, répondit l'ingénieur. Il nous faut encore trente secondes pour effectuer la « connexion » entre nous et la naine.

- Faites au mieux, Geordi.

- L'Enterprise ouvre le feu ! s'écria Worf.

Sur l'écran principal, ils virent les rayons énergétiques déchirer l'espace; le navire trembla sous l'impact. Leur adversaire continua d'approcher; il se trouvait à moins de mille kilomètres.

- Monsieur La Forge, demanda Picard, nerveux, était-ce assez près pour vous ?

- *Il nous faut encore un ou deux passages, capitaine.*

L'Enterprise fut à nouveau secoué par une explosion.

- Perte de puissance aux boucliers arrière, annonça le Klingon. Fluctuations bizarres.

- *C'est normal, expliqua Geordi dans l'intercom. Tenez bon ! Nous devons encore manipuler les lignes hyperdimensionnelles avant de passer à l'action.*

- Dépêchez-vous, monsieur La Forge, gronda Picard. Nous ne pourrions pas soutenir longtemps la puissance de leurs phasers

- *Capitaine, il faut les laisser tirer; nous avons besoin de leur énergie... Autant que nous pourrions en avoir !*

L'autre Enterprise fit une nouvelle passe.

- Nous n'avons plus de boucliers arrière, dit Worf. Dommages sur les ponts 43 et 50. Notre adversaire s'apprête à faire demi-tour.

- Monsieur La Forge !

- *Encore une fois, capitaine !*

- Ce sera peut-être la dernière...

Le navire de l'autre univers ouvrit le feu. L'intégralité de l'Enterprise fut secouée...

Mais pas par l'impact des phasers. Toute l'énergie de l'attaque fut absorbée par l'équipement d'inclusion. Les forces gravitationnelles et hyperdimensionnelles que Hwiii et Geordi avaient manipulées traversaient l'espace qui séparait l'Enterprise et la naine brune. 2044 Hydri était l'un des points d'ancrage de la fronde hyperdimensionnelle qu'ils avaient imaginée; l'Enterprise en était l'autre.

Espérons seulement que le navire tienne le coup ! pensa le capitaine.

La vibration augmenta.

L'univers s'assombrit, comme s'il se préparait à une importante crise d'éternuement; tous ceux qui ne se tenaient pas à quelque chose furent précipités au sol.

Sur l'écran principal, Picard avait vu l'autre Enterprise ouvrir le feu. Il s'attendait à la destruction de son navire...

Mais il constata que son adversaire s'éloignait brusquement. Pourtant, il n'était pas passé en vitesse de distorsion; l'effet chromatique associé n'était pas visible.

Puis il disparut.

- Monsieur Data, dit Picard. Évaluation ?

- Le navire s'est évanoui, monsieur, répondit l'androïde. Il a été exclu de notre espace sans changer de localisation physique.

- Salle des machines ! appela le capitaine.

Au début, il fut effrayé par le vacarme qui régnait dans l'ingénierie. Puis il reconnut des cris de joie et des acclamations.

- *La Forge à l'inter. Il est parti, monsieur. Nous l'avons renvoyé dans son univers grâce aux lignes hyperdimensionnelles résiduelles qui le rattachaient à sa dimension. Mais ce n'est pas encore terminé. Hwiii est en train d'effectuer une nouvelle permutation de structure hyperdimensionnelle et...*

- *Maintenant !* coupa le Tritonien. *Nous devons partir d'ici en distorsion 9, capitaine, de manière à modifier brusquement notre association hyperdimensionnelle. Ainsi, ils ne pourront pas nous suivre.*

- Distorsion 9, monsieur Data, ordonna Picard.

Le vaisseau bondit dans l'hyperespace; le capitaine contempla, satisfait, les étoiles qui défilaient sur l'écran principal.

- Combien de temps devons-nous maintenir cette vitesse, monsieur La Forge ?

- *Une heure suffira pour qu'il leur soit impossible de nous repérer sans modifier la programmation de leur équipement... Et ils ne pourront pas le faire, puisque nous serons loin d'ici !*

- Très bien, monsieur La Forge. (Picard se leva et se tourna vers Troi.) Je serai dans mes quartiers. Bien sûr, vous et moi devons faire notre rapport à Starfleet. Je veux que Geordi passe à l'infirmierie avant de s'occuper du sien. Il a eu une rude journée.

- Je m'en charge, capitaine, dit Deanna.

- Très bien. J'aimerais une réunion des chefs de section dans la soirée, une fois que nous nous serons tous reposés. Autre chose ?

Son regard se promena sur la passerelle; ses officiers le fixèrent avec des expressions satisfaites.

Riker sourit :

- Oui, monsieur. Bienvenue à bord.

Picard hocha la tête et sortit.

* * * * *

Une fois dans sa cabine, Jean-Luc s'autorisa quelques instants de relaxation. Il jeta un regard autour de lui; tout était en place.

Il sourit dans l'obscurité, puis se rendit à son bureau pour rédiger son rapport.

16

La réunion des chefs de section commença comme d'habitude. Les officiers supérieurs avaient lu les rapports de Picard et de Troi. Celui de Geordi attendrait encore quelques jours; Beverly Crusher, furieuse de l'état de son système nerveux, lui avait interdit de travailler pendant trois jours. Elle l'avait autorisé à participer à la réunion, à condition qu'il ne se fatigue pas trop.

La Forge était plutôt amusé par l'attitude du médecin. Il voulait avant tout expliquer ce que Hwiii et lui avaient accompli :

- Il existe de nombreuses possibilités inhérentes à l'équipement d'inclusion, et aux modifications que nous avons apportées à ses équations de base. Mais la plus importante, du moins, celle que Starfleet trouvera la plus importante, est l'utilisation « subversive » de l'appareil visant à renvoyer des navires dans leur espace d'origine.

- La clé de cette technique consiste à puiser une structure hyperdimensionnelle à sa source, dans une masse importante, en utilisant une masse plus petite pour la contrôler, expliqua Hwiii. N'importe quel corps astronomique est utilisable. Si nous avons des inquiétudes au sujet d'une éventuelle invasion de l'Empire, nous pouvons les oublier. Chaque planète peut organiser ses défenses contre un navire provenant de cet univers : il suffit de réunir l'énergie suffisante pour obliger sa connexion hyperdimensionnelle à se « rétracter ».

- Les Impériaux ont commis une erreur fatale, continua Geordi, en ne menant pas leurs recherches jusqu'à leur conclusion logique. S'ils l'avaient fait, peut-être ne se seraient-ils pas engagés dans ce fiasco. En tout cas, nous pourrions fournir aux mondes de la Fédération le moyen de repousser une attaque.

- Les fréquences subspatiales étant ce qu'elles sont, dit Picard, nous n'aurons pas de réponse de Starfleet avant un certain temps. Je pense préférable de rester dans ce secteur jusqu'à obtention d'un avis favorable de l'amirauté.

Autour de la table, les officiers hochèrent la tête.

- J'ai l'impression, intervint Crusher, que Starfleet ne révélera pas ces informations au grand public. Psychologiquement, elles feraient l'effet d'une bombe.

- Vous avez raison, répondit le capitaine. Et je crois que nous devrions demander aux hommes de l'équipage de garder cette aventure pour eux. Après tout, ces informations risquent d'être classées dans les dossiers secrets de Starfleet... Ne serait-ce que pour éviter que les Romuliens s'emparent d'une technologie nouvelle.

- En effet, dit Data, puisqu'elle peut être modifiée afin de voyager dans d'autres univers. Imaginez, par exemple, un monde où la Fédération et l'Empire Klingon n'existent pas, et où les Romuliens dominent le quadrant. Réfléchissez à ce que nos

Romuliens pourraient rapporter de cette dimension...

Tout le monde y songea; des regards inquiets se croisèrent.

- Ce n'est pas notre problème pour le moment, finit par dire Picard. Nous laisserons cette tâche à Starfleet. J'aurais besoin de vos rapports à tous sur mon bureau demain à 18 heures. Rompez.

* * * * *

Les officiers quittèrent la salle de réunion. Picard prit la direction de l'ascenseur, bien décidé à s'accorder une nuit de sommeil.

- Vous semblez préoccupé, Jean-Luc, dit la voix de Beverly Crusher derrière lui. Les portes de l'ascenseur s'ouvrirent; ils entrèrent dans la cabine.

- Pont 11, dit le capitaine en soupirant. Je pensais à l'autre Worf. Seul sur ce navire..., probablement l'unique officier honorable de l'équipage. Du moins, selon notre définition du mot.

- *Les dieux, récita Beverly, ont deux amphores : dans l'une ils puisent le mal, dans l'autre le bien. Les hommes sont ainsi : certains possèdent davantage l'un que l'autre. C'est ce dont est faite la nature humaine.*

- Je ne savais pas que vous connaissiez cette parabole, répondit Picard, étonné. Mais je pense à Worf. Ce qui est arrivé suffira-t-il pour changer les choses ? Nous sommes restés si peu de temps. Deux ou trois mots peuvent-ils changer le monde ?

L'ascenseur s'arrêta au Pont 11. Les deux amis en descendirent.

- Je ne sais pas, soupira le médecin avec un sourire affectueux. En avant toute m'a toujours paru un excellent exemple.

Elle l'embrassa sur la joue, le regarda une dernière fois d'un air amusé, puis disparut dans ses quartiers.

Les portes de sa cabine se refermèrent sur le sourire de Jean-Luc Picard.

F I N